

Le Grimoire de Morsoth

🕷 Le Livre de la Mort 🕷

Table des Matières

Avertissement.....	5
Introduction.....	6
La Nécromancie.....	6
Définitions.....	7
La communication avec les morts afin qu'ils exécutent nos demandes.....	8
Utilisation de parties de corps, cadavres ou matériels reliés à la mort.....	8
Utilisation de l'énergie libérée lors de la mort de quelqu'un ou d'un animal.....	8
Utilisation de la mort en tant qu'archétype ou entité.....	9
Les buts de la Nécromancie	9
Necromancy: The craft of raising death.....	10
Dérivés de la Nécromancie.....	12
Anthropomancie.....	12
Liewiglunga.....	12
Nécyomancie.....	12
Négromancie.....	13
Sciomancie, Skiomancie ou Sciamancie.....	13
Spiritisme.....	13
Les Nécromanciens.....	14
D'où viennent les Nécromanciens.....	14
Qualités d'un bon Nécromant.....	16
Who here the Necromancers?	16
Les Nécromants et l'Inquisition.....	17
Histoire de la Nécromancie.....	19
Les Écoles de Nécromancie.....	22
Salamanque.....	22
Séville.....	22
Tolède.....	22
An Introductory Guide to Practical Necromancy.....	23
Traduction.....	24
A Necromantic Incident.....	26
Introduction	26
Background.....	27
Analysis of the statement.....	28
Was someone else responsible?.....	29
Ceremonial magic.....	30
Magic – Necessity of a partner.....	30
Magic – A Commandment of God.....	32
Magic – Qualifications for the rite.....	33
Magic – Necessity of Blood.....	34
Smith SR – Coping with the situation.....	36
Summation.....	37
Appendix.....	38
The Truth about Necromancy.....	40

Encyclopedia of Occultism.....	43
De Occulta Philosophia.....	52
Par quelles raisons les Nécromanciens croyaient pouvoir évoquer les âmes des morts.....	52
De l'évocation des âmes des morts.....	54
Concerning Infernal Necromancy.....	56
Les Librations.....	60
Les Cadavres.....	61
Morts comme matière première en magie.....	61
Les morts ordinaires.....	61
Les pendus.....	61
Nécromancie d'Égypte.....	62
Le livre de la mort égyptien.....	62
Le Chamanisme.....	63
Le Voodoo.....	64
Contacter l'esprit des morts.....	65
Le rituel des calebasses dans le vaudou haïtien.....	65
Le Baron Samedi.....	67
Nécromancie dans la littérature.....	68
Le Nécronomicon.....	68
Sabbat et Jours des Morts.....	70
L'Halloween.....	70
Le Jour des Morts.....	70
La Toussaint.....	70
La Nécromancie et la Religion Catholique.....	71
Necromancy in the Catholic Encyclopedia.....	71
I. Necromancy in Pagan Country.....	72
II. Necromancy in the Bible.....	73
III. Necromancy in the Christian Era.....	74
Les 613 commandements.....	76
Le Livre du Deutéronome.....	76
La tentation de la divination savante.....	78
La Nécromancie et les Témoins de Jéhovah.....	79
Communication avec les morts ?	79
L'esclave fidèle et avisé est mort !.....	80
Première résurrection en 1878.....	81
Russell est mort, mais il parle encore.....	83
La résurrection de la Nécromancie ?.....	84
La Clochette de Givadius.....	85
Statuettes à Oracles.....	86
La Statuette des Esprits.....	88
Main de Gloire.....	89
Émigration de l'âme dans la fève.....	90
Évocation des morts selon le Grimoire du Dragon Rouge.....	91
Invocation d'un esprit.....	93
Pour parler aux esprits.....	93
Recipes for Necromancy from Babylon.....	94
Enslaving a soul to commit crimes.....	95
Achieving the aura of dead.....	95

A ritual of destruction.....	96
Pour trouver réponse a une question - 1.....	97
Pour trouver réponse a une question - 2.....	97
For resuscitating a Dead Person.....	98
Snakes in the veins.....	100
Rituels de Divination	100
Pour connaître l'avenir sur une famille.....	101
Pour faire apparaître Spectres et Fantômes.....	102
Pour faire s'éloigner Spectres et Fantômes.....	103
Dictionnaire Macabre.....	106
Bestiaire des Nécromants.....	114
Âme en peine	114
Apparition (Apparition - Phantom).....	114
Bastellus.....	114
Boulyne.....	115
Büssengeist.....	115
Chevalier de la Mort (Death Knight).....	115
Cryptochose (Crypt Thing).....	116
Esprit frappeur (Poltergeist).....	116
Esprit Hurlleur (Banshee).....	116
Esprit de Hantise (Haunt).....	116
Fantôme (Ghost).....	117
Faucheuse (Reaper).....	117
Garde Noire (Black Keeper).....	117
Golem de chair (Golem of Flesh).....	118
Goule (Ghoul).....	119

Avertissement

Après plusieurs années de recherches, j'en suis venu à rédiger un livre recueillant le maximum de sorts, maléfices, invocations, rituels, convocations et recettes traitant de toutes les formes de la magie et de la sorcellerie. Un grimoire est un recueil de travaux pratiques renfermant diverses informations sur les rituels, les propriétés magiques des objets naturels et la préparation du matériel pour les rituels. Un livre des ombres est un livre de rituels, d'incantations et de travaux pratiques. Jadis recopié à la main au moment d'initiation, le livre des ombres est aujourd'hui reproduit par photocopie ou dactylographiés dans certains covens. Le livre des ombres est cependant souvent un carnet personnel d'un mage. Ce livre, nommé *Le Grimoire de Morsoth : Le Livre de la Mort*, est un hybride des deux modèles. Il est avant tout un grimoire, traitant des procédés magiques enseignés, dans la plupart des cas, des anciens rituels, mais traitant aussi de mes propres analyses à quelques endroits. Ce livre est spécialement consacré à l'art de la Nécromancie, l'art de l'évocation des morts, que l'on nomme spiritisme de nos jours. Il va de soi qu'il est recommandé d'avoir lu le livre initial de cette collection : *Le Grimoire de Morsoth : Le Livre des Ombres*, du même auteur, pour bien maîtriser l'art de la magie et en connaître les procédures. Il conviendra aussi de lire le troisième volet de cette série, *Le Grimoire de Morsoth : Le Nécronomicon*, concernera les versions mythiques du célèbre grimoire, traitant peu de nécromancie toutefois, mais demeurant excellent dans la mentalité des rituels.

Toute fois, il y a une mise en garde... N'évoquez rien que vous ne puissiez dominer; j'entends par-là, rien qui ne puisse à son tour évoquer quelque chose contre vous, par quoi vos formules les plus puissantes seraient réduites à néant. Adressez-vous aux inférieurs, de peur que les grandes ne veuillent pas répondre et n'exigent plus que vous... Ayez confiance en la magie car sinon, rien de ce que vous entreprendrez ne marchera.

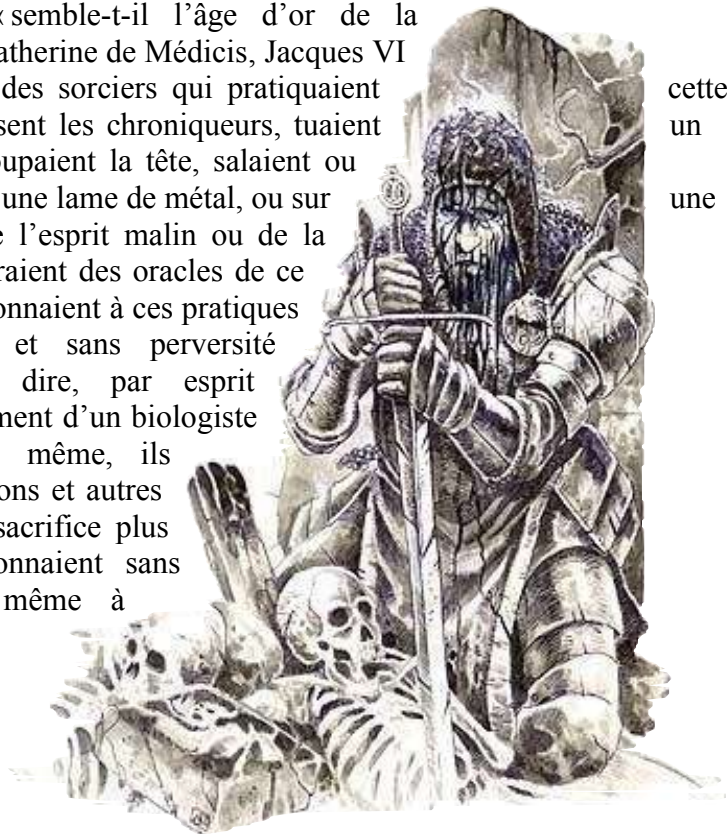
Introduction

Depuis la plus haute antiquité, les hommes ont eu la curiosité ou éprouvé le besoin d'évoquer les morts au moyen de la nécromancie (parfois sciomancie), au cours de cérémonies mystérieuses et tirer des oracles de l'inspection des cadavres. Les Syriens et les Hébreux furent de grands nécromanciens, ils arrosaient de sang chaud un cadavre dont ils étaient censés recevoir des réponses sur l'avenir. Les rois d'Israël se livraient également à la nécromancie : la Bible cite le cas de la pythonisse d'Endor, évoquant pour Saül, l'ombre de Samuel. Isaïe dit que les âmes évoquées manifestent leur présence par « un léger murmure et par des mots dits à voix basse. »

Le précieux historien et géographe allemand Georges Horn, alias Hornius, dit que le mot hébreu « néphilim » – les géants, les brillants, les puissants - dériverait de « nephi » (cadavre) et signifierait Nécromancien. Nous pensons plutôt que néphilim signifie puissant, brillant, savant, c'est-à-dire, magicien en ce sens que tout savant est un magicien pour le vulgaire.

Pendant la Renaissance, qui fut, « semble-t-il l'âge d'or de la nécromancie », Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Jacques VI d'Écosse avaient dans leur entourage des sorciers qui pratiquaient opération¹. Les Juifs et les Syriens, disent les chroniqueurs, tuaient enfant en lui tordant le cou, ils lui coupaient la tête, salaient ou embaumaient cette tête et, la plaçaient sur une lame de métal, ou sur plaque d'or, où était gravé le nom de l'esprit malin ou de la divinité qu'ils voulaient évoquer, en tiraient des oracles de ce sacrifice². Les magiciens noirs qui s'adonnaient à ces pratiques abominables agissaient sans haine et sans perversité consciente, uniquement pourrait-on dire, par esprit scientifique, avec le souverain détachement d'un biologiste pratiquant une vivisection. Souvent même, ils observaient des Jeûnes, des mortifications et autres règles d'ascétisme, afin de rendre le sacrifice plus solennel. D'autres, par contre, s'adonnaient sans réserve à la démonologie, voire même à l'érotisme sadique³.

La Nécromancie



cette
un
une

¹ VILD, 263.

² COLD, art. « Nécromancie »

³ Source : « Le livre du Mystérieux inconnu », de Robert Charroux, collection Bibliothèque des grandes Énigmes, Paris : Robert Laffond, 1969.

Définitions

Prise dans son sens le plus large cela comporte plusieurs points :

- ❖ La communication avec les morts afin qu'ils exécutent nos demandes.
- ❖ L'utilisation de parties de corps, cadavres ou matériels reliés à la mort lors de rituels.
- ❖ L'utilisation de l'énergie libérée lors de la mort de quelqu'un ou d'un animal.
- ❖ L'utilisation de la mort en tant qu'archétype et entité.

La nécromancie est une technique divinatoire particulièrement macabre se servant de cadavres pour obtenir des réponses sur l'avenir plus ou moins proche du consultant. Elle se base sur la croyance que les décédés, libres des entraves physiques, auraient le pouvoir de révéler au nécromant le destin et les faits cachés. Il s'agit sans doute d'une des branches les plus sordides de l'occultisme, dépassée en bassesse seulement par la pratique des sortilèges mortels. En fait, dans presque toutes les cultures, on observe un certain respect pour les dépouilles de ses semblables, même pour celles des ennemis. Le rituel commence par une semaine de préparatoire, pendant laquelle le nécromant et ses éventuels assistants s'entourent d'une atmosphère macabre, en portant des vêtements et des linceuls prélevés dans des cimetières, en utilisant des cierges votifs pour l'illumination, et en mangeant du pain noir azyne et de la viande de chien (animal qui se nourrit parfois de cadavres). Une fois terminée cette première phase, l'opérateur va pendant la nuit auprès du tombeau choisi, l'ouvre et, après avoir découvert le cercueil, prononce une formule magique destinée à faire rentrer l'esprit du défunt dans son corps afin de le réanimer. Pour faciliter cette opération, le cadavre est extrait en partie de sa demeure et placé avec la tête vers l'Est, analogie de résurrection solaire. On dit que si le rituel est accompli à la perfection, le mort répond aux questions posées par le nécromant. A la fin, l'opérateur détruit par crémation, l'objet de ses attentions. Il existe aussi une autre forme de nécromancie, plus adaptée à ceux qui n'ont pas accès aux sépulcres et aux cimetières? Eschyle, dans "Les Perses", en fournit un exemple avec l'épisode de l'ombre du roi Darius. Il s'agit dans ce cas d'une technique purement évocatrice : l'opérateur, grâce à des fumigations, à des sacrifices et à des invocations, rappelle sur terre l'âme du mort, qui répond à ses questions. Si on analyse de manière superficielle ces deux méthodes, on peut y trouver une similitude avec un certain type de spiritisme : mais il ne s'agit que d'une impression passagère. En examinant de plus près ces pratiques, on peut se rendre compte que la discipline des sœurs Fox est intellectuelle, aristocratique et moins profane que n'importe quel rituel de nécromancie⁴.

⁴ Source : Le grand livre des sciences occultes (Laura Tuan)

La communication avec les morts afin qu'ils exécutent nos demandes

Il faut faire la distinction entre le spiritisme et la médiumnité d'avec cette forme de communication. Alors des deux premiers l'officiant joue un rôle passif de récepteur et au mieux pose des questions. Le nécromancien développera une relation suivie avec un ou plusieurs esprits qui deviendront ses « working spirits ». Il s'agit d'une relation complexe où le nécromancien conseillera l'esprit afin de l'aider à évoluer dans son plan et l'esprit aidera en retour le nécromancien au mieux de ses capacités. Il ne faut pas oublier que l'esprit du mort n'est pas plus intelligent que la personne vivante. Lors de la mort il n'y a pas de grande révélation. Souvent, le nécromancien doit apprendre à l'esprit ce qu'il veut que celui-ci fasse. Ce peut être très frustrant. Par contre, avec le temps il se développe une relation privilégiée entre les deux et cela peut être très enrichissant. On peut résumer ce point en disant qu'il s'agit d'établir une relation d'affaire entre deux parties de façon à ce qu'elle soit la plus profitable possible pour chacune d'entre elles.

Utilisation de parties de corps, cadavres ou matériels reliés à la mort

Ce matériel est utilisé comme composante lors de divers rituel pour la charge énergétique qu'ils possèdent et/ou génèrent. Il peut s'agir de terre de cimetière, d'os, de cendre, de peau, de sang, de bois de cercueil, etc. Souvent la vue d'un cadavre humain déclenchera une réaction plus vive que celle d'un cadavre animal. Le cadavre sera utilisé pour déclencher cette réaction qui sera ensuite canalisé vers le but à atteindre. Par contre, il existe une forme d'énergie inhérente au cadavre ou au matériel utilisé, au même titre que celle enclose dans une pierre, une branche, etc. Cette énergie aussi peut être utilisée lors du rituel.

Utilisation de l'énergie libérée lors de la mort de quelqu'un ou d'un animal

Le fait de mourir libère une certaine quantité et qualité d'énergie, tout dépendant de la mort. C'est probablement ce qui explique l'utilisation de sacrifice en magie. Il faut savoir quelle méthode employer afin d'obtenir le résultat souhaité. Une mort rapide et violente, par exemple un meurtre, libère beaucoup d'énergie. Celle-ci est souvent négative puisque la victime n'est pas consentante. C'est ce qui explique que les lieux d'exécutions sont des lieux chargés. L'énergie résiduelle est très forte et négative, ce qui en fait d'excellent endroit pour l'invocation des démons. Par contre une mort lente et douce ou souhaité, par exemple suite à une longue maladie, libère très peu d'énergie mais d'une grande qualité. Idéal pour des rituels de type compassion.

Selon les cathares, le mort mettait quatre jours pour se séparer de son corps physique. Le parfait devait alors l'assister en priant pour faciliter le passage de l'âme⁵.

Utilisation de la mort en tant qu'archétype ou entité

La mort est sûrement un des plus anciens archétypes de l'humanité. Puisque l'homme y pense depuis si longtemps il y a une immense puissance derrière celui-ci. Très peu songe à l'utiliser directement. L'archétype est utilisé de la même manière que tout les autres : mère, père, justice, etc. L'entité peut aussi être utilisée, mais de façon plus délicate. Il s'agit d'un être pensant avec ses principes, préférences et autres. Cela fonctionne plus comme une invocation ou évocation. Souvent utiliser pour augmenter sa connaissance du royaume des morts toutes Connaissances en générale.

Les buts de la Nécromancie

Ils ne sont guère différents de ceux de la magie en général. Comme celle-ci, la nécromancie n'est ni noire ni blanche, mais neutre. Tout dépend de la volonté qui l'anime. Elle peut servir à augmenter le pouvoir personnel, affiner notre perception du monde, aider les autres et soi-même, etc. En fait la nécromancie n'est que l'un des multiples sentiers offerts au chercheur de l'occulte. Il n'est pas très fréquenté et a mauvaise réputation, car la mort et la relation avec les morts a toujours été quelque chose de délicat. Pourtant il est possible d'être un excellent nécromancien sans être profanateur de tombe ou meurtrier psychopathe pour autant ! Tout est question de mesure.

La nécromancie implique des éléments de magie évocatoire et invocatoire, certaines notions de protections et la connaissance des divers plans et formules. Pour ces raisons et plusieurs autres, une certaine connaissance de base en magie est requise avant de pratiquer la nécromancie. Le futur nécromant doit aussi très bien se connaître. La nécromancie est une spécialisation. Pour pratiquer cet art, il faut tout d'abord être magicien, et il faut croire en la magie, sinon, vous perdrez tout ce qu'elle vous a donné, et vous en subirez des conséquences. La nécromancie est un art occulte toujours associé au satanisme, cet art a commencé à exister le jour où l'homme a découvert qu'il avait un esprit, elle consiste à faire appel au mort afin de connaître le futur, en gros, le cadavre d'un pendu remplace la boule de cristal. Mais les pratiques nécromanciennes sont souvent plus soft, pour pratiquer quotidiennement, il suffit de posséder un objet ayant appartenu à quelqu'un qui est mort et que l'on a vu vivant, mais il faut aussi avoir une volonté de taré. Pour connaître précisément l'avenir d'une famille, certains nécromanciens s'habillaient avec les vêtements du défunt, l'ayant déterré, ils le coupaient puis lisaient à partir d'énochien⁶ ou avec des runes germano-celte, selon les lieux des textes sacrés et parfois ils improvisaient, mais ceci n'est pas forcément nécessaire, on peut très bien veiller à côtés d'un mort en ayant coupé ses paupières, et le regarder dans les yeux jusqu'à ce que des images précises vous viennent ensuite.

⁵ La médecine considère aujourd'hui que le cerveau conserve une activité pendant quatre jours après la mort clinique.

⁶ Énochien : Langage des satanistes, pour les cérémonies.

Necromancy: The craft of raising death

Necromancy is a form of divination (fortune-telling by using things) by using the dead. It belongs to the voodoo religion and is a form of black magic practiced by witches and magicians. Nowadays there are only a very few people who practice it and those who do have a bad reputation. Most magicians say that necromancy is evil and that it has absolutely no purpose. For necromancers death is the eternal blessing. They believe that when they die they will go to their god Elan. Necromancers want to be close to the dead so sometimes they even live at abandoned graveyards and steal corpses.

Necromancy has its roots in many sources such as astral magick, Muslim mysticism, Hebrew traditions and christianity. A classic case of Necromancy is the witch of Endor. In the bible book 1 Samuel 28 she calls upon the spirit of the dead prophet Samuel who then predicts the death of Paul. Necromancy is a Greek word meaning 'dead' and 'divination'. There are 2 forms of necromancy: divination with ghosts and divination with corpses. The Necromancer used the help of powerful spirits when he raised a dead person for his own protection and to put his will on the person he raised. This is what makes necromancy so dangerous because sometimes the spirit could take possession of his medium.

Necromancy comes from Persia, Greece and Rome. It was practiced most during the Middle Ages because it really flourished when the catholic church said it was forbidden to practice necromancy. It was considered as an act of witchcraft and a lot of necromancers were hanged or burned. But the truth is that necromancy has nothing to do with summoning devils and demons. Necromancers just call the spirits of dead people to predict the future. They believe that once a person has died he no longer experiences the limits of an earthly body and he is able to look in the past and future and can get information that mortals can't.

Prophesying by calling up the dead, as the Witch of Endor called up Samuel (*1 Samuel* xxviii, 7 ff.) Also the art of magic generally, the Black Art. Conjuring up the dead for divination or other purposes. An ancient time this was believed to be possible among many peoples. In Homer's *Odyssey* the shade of Tiresias is brought up and consulted by Odysseus; in the Old Testament or Hebrew Bible, Paul consults the witch, or medium, of Endor in order to speak to the spirit of Samuel. Numerous accounts of necromancy were written during the Middle Ages and later. The modern equivalent is spiritualism.

The sorcerer would stand in a magic circle, a small area marked out as a place of refuge. It commonly consisted of two or more concentric circles with a magical sign or shape in the middle. It was believed that to stand or sit within the center of the circle was a protection against being carried away by demons while communicating with them.

Necromancy is the act of conjuring the dead for divination. It dates back to Persia, Greece and Rome, and in the Middle Ages was widely practiced by magicians, sorcerers, and witches. It was condemned by the Catholic Church as "the agency of evil spirits" and in Elizabethan England was outlawed by the Witchcraft Act of 1604.

Necromancy is not to be confused with conjuring devils or demons for help. Necromancy is the seeking of the spirits of the dead. The spirits are sought because they, being without physical bodies, are no longer limited by the earthly plane. Therefore, it is thought these spirits have access to information of the past and future which is not available to the living. It has been used to help find sunken or buried treasure, and whether or not a person was murdered or died from other causes.

The practice of necromancy has been compared by some to modern mediumistic or practiced spiritualism. Many consider it a dangerous and repugnant practice. Dangerous because it is alleged that when some spirits take control of the medium they are reluctant to release their control for some time.

Necromancy is not practiced in Neo-pagan Witchcraft, but it is practiced in Voodoo. There are two noted kinds of necromancy: the raising of the corpse itself, and the most common kind, the conjuring or summoning of the spirit of the corpse.

Dérivés de la Nécromancie

La Nécromancie est la divination avec les morts ou l'évocation de ceux-ci. Cependant, il existe des dérivés de cet art, et des termes bien spécifiques les déterminent. Veuillez prendre notes que les termes sont donnés en langue anglaise.

- ❖ Anthropomancy : Divination des entrailles des cadavres ;
- ❖ Liewiglunga : Magie des corps.
- ❖ Necromancy : Évocation des morts.
- ❖ Nigromancy : Magie, l'art noir.
- ❖ Sciomancy : Divination des nuances (ombres) des morts
- ❖ Spiritism : Études de l'au-delà (Nécromancie moderne)

Anthropomancie

L'anthropomancie consiste à lire l'avenir dans les entrailles d'un cadavre encore chaud, la dissection et l'étude des entrailles d'animaux ou d'êtres humains sacrifiés. L'anthropomancie, ou inspection des entrailles de l'homme, est une branche de la nécromancie, selon Hérodote. Ménélas recourait à ce procédé⁷. C'est une divination qui consiste à demander l'avenir aux gens que l'on assassine : le paroxysme de terreur dans lequel ils se trouvent leur confère ce pouvoir. Seule restriction, ils ne parviennent à deviner que l'avenir immédiat. **Anglais** : Anthropomancy.

Liewiglunga

La magie des corps, incantation des morts.

Nécromancie

La nécromancie est le terme pour signifier la divination à partir de cadavre réanimé ou avec des démons. C'est un mélange de Nécromancie et de Démonomancie ou l'art d'évoquer les démons par Goétie pour en prédire le futur. On dit que cet art serait le terme quand un sorcier invoque Lucifer. **Anglais** : Necromancy.

⁷ DENS, 35, 36.

Négromancie

La négromancie fut un terme couramment utiliser pour désigner les nécromanciens très sombres. C'est « l'art noir » de la nécromancie. **Anglais** : Nigromancy.

Sciomancie, Skiomancie ou Sciamancie

C'est la consultation des ombres pour prédire l'avenir. C'est une branche de la Nécyomancie. Divination avec les esprits de la mort. Cette divination employait un guide spirite, souvent pratiquer par les Channelers. **Anglais** : Sciomancy, Skiomancy et Sciamancy.

Spiritisme

Le spiritisme est le nom moderne de nécromancie. Son but est la communication avec les morts, et l'étude des esprits. **Anglais** : Spiritism.

Les Nécromanciens

D'où viennent les Nécromanciens

Le nécromancien tel qu'on le voit dans les jeux de rôle possède de multiples racines. A ce titre, il est un agglomérat de pratiques et de croyances provenant d'un peu partout, notamment du vaudou, des pratiques nécrophiles antiques, des études morphologiques du Moyen-âge et, pourquoi pas, de la Résurrection du Christ. La première conception occidentale du retour à la vie (pas de réincarnation) tient sa source de la Bible, lorsque Jésus, mort sur la Croix, revint un cours moment parmi les siens. Cette idée vient probablement du fait que la religion chrétienne a amené la peur de la mort. Même si l'instinct de survie est quelque chose d'inné, les croyances nous entourant dès l'enfance nous font redouter l'au-delà. Mais nous nous sommes la seule civilisation dans ce cas. Dès lors, l'interdit religieux qui plane sur les morts poussèrent naturellement des hommes à le transgresser. De Roger Bacon à Victor Frankenstein, en passant par Léonard de Vinci, nombreux furent les raisons qu'eurent les hommes à déranger la paix des morts, l'alchimie, l'étude anatomique ou encore la médecine. Toutes furent attribuées par l'église de sorcellerie et en donna l'image péjorative que nous connaissons, les expériences glauques d'hommes sans scrupules sur les pauvres décharnés ne pouvant, dès lors, plus trouver le sommeil. En cela, toutes les religions sont d'accord, il est sacrilège de ne pas accorder aux morts le repos éternel ou l'accès à un monde qui leur est propre. Aussi les anciens allaient-ils jusqu'à construire des villes pour les défunts, les nécropoles.



Dans la mythologie le roi de Thèbes Créon fut puni d'affliction par les Dieux pour n'avoir pas voulu accorder de sépultures décentes aux envahisseurs dirigés par Polynice, l'un des deux fils d'Oedipe. Nous voyons donc que si les Anciens (égyptiens, grecs, indiens,...) ne voyaient la mort que triste pour ceux qui pleuraient ses victimes, ils n'en considéraient pas moins que toucher à eux était une abomination. Malgré cela, plusieurs peuples usaient et usent encore de pratiques morbides sur les cadavres. Selon Freud, la Tribu ancestrale tuait une fois l'an le patriarche avant de le manger. De même, les coutumes vaudous utilisent une drogue présentant les symptômes de la mort ou de l'ataxie motrice. Un autre exemple encore. Dans la tradition religieuse chamanique, les Indiens pensaient qu'on pouvait communiquer avec les morts, ces derniers n'ayant aucune incarnation, sous forme éthérée, comme des fantômes. Je pense que tous ces phénomènes expliquent le nécromant tel qu'on l'imagine.

La nécromancie est une forme de spécialisation des arts noirs. Autrement dit, on ne s'improvise pas nécromant. Certaines aptitudes sont requises. Ce texte tentera de répondre à ces questions et vous permettra peut-être de voir où vous en êtes et si vous pouvez faire un bon nécromant. Un bon adepte doit savoir assumer les conséquences de ses actes, il doit avoir un certain intérêt à l'étude et les aptitudes nécessaires à celle-ci. Il doit être patient, avoir confiance et être volontaire. Il doit surtout savoir vouloir. En effet, quiconque veut, mais ne sait pas vouloir, ne deviendra jamais un bon adepte. Vouloir n'est pas désirer : le désir efface la volonté, un désir sans volonté détruit toute œuvre magique. La plupart des pratiquants sont des gens solitaires. Il faut savoir être seul. La connaissance de soi et la maîtrise ne seront acquises que par un effort personnel, personne ne pourra le faire à votre place. Si vous ne travaillez pas vous n'arriverez à rien.

Le nécromancien travaille avec les morts et avec la mort. Il doit savoir imposer sa volonté pour ne pas se faire manipuler. Il doit se maîtriser afin de ne pas être contrôlé et il doit faire preuve de discernement pour ne pas «se faire avoir». Les défunts ou les âmes ne sont pas plus intelligentes que ce qu'elles étaient lors du vivant de la personne. Il faut donc soigneusement choisir avec qui on travaille. Pour cette même raison, à moins de rencontrer une âme particulièrement altruiste rien n'est gratuit. Il est aussi possible que vous ayez à enseigner ce que vous voulez que le défunt fasse pour vous.

Par contre, pour ce qui est du spiritisme il faut faire attention : un bon médium fait très rarement un bon nécromant. Ce sont des personnes passives qui n'ont pas de difficulté à s'oublier. Elles sont plutôt utilisées par les âmes et l'assistance. Un nécromant doit, au contraire, chercher à «négocier» avec les âmes et en obtenir ce qu'il veut. Il est donc loin d'être passif.

Qualités d'un bon Nécromant

Si vous répondez oui à une majorité de questions alors vous avez sans doute une prédisposition à la nécromancie.

- ❖ Trouvez-vous le Oui-ja facile à utiliser ?
- ❖ En obtenez-vous des informations utiles ?
- ❖ Est-ce que l'esprit d'un défunt communique (a déjà communiqué) avec vous ?
- ❖ Avez-vous déjà vu un fantôme ?
- ❖ Acceptez-vous la mort comme faisant partie de la vie ?
- ❖ Etes-vous à l'aise près d'un cadavre ?
- ❖ Avez-vous un sens de l'humour macabre ?
- ❖ Voir quelqu'un en phase terminale ou sérieusement blessé vous affecte-t-il outre mesure ?
- ❖ Etes-vous indifférent à des blessures et/ou coupures mineures sur votre corps ?
- ❖ Vous sentez-vous confortable en présence de la mort ?
- ❖ Avez-vous déjà vu quelqu'un mourir ?
- ❖ Acceptez-vous comme un fait la théorie de la réincarnation ?
- ❖ Avez-vous déjà été exposé de près à la mort ?
- ❖ Avez-vous eu un ami imaginaire ?
- ❖ Vous a-t-on déjà dit que vous ne preniez pas la vie suffisamment au sérieux ?
- ❖ Si vous êtes une femme avez-vous déjà eu des rêves assez réalistes pour vous réveiller suite à un orgasme ?

Who here the Necromancers?

The clerical underworld practicing the art of Demonic Magic in Medieval Europe flourished under the church's absolute condemnation. Necromancers summoned spirits, devils and demons, and led hidden lives of black magic. The fifteenth century woodcut to the left is a warning against sorcery. The Dominican Inquisitor, Nicholas Eymericus, wrote of the many books on necromancy he had confiscated from the sorcerers himself. Books that dealt with all types of forbidden magic. He recounts, in his Directory for Inquisitors, that such necromantic magic included baptizing images, summoning spirits, invoking unfamiliar names, mixing names of angels and demons, fumigating the head of a dead person, casting salts on fire and burning bodies of animals and birds.

Manuscripts with instructions of the art have survived, margin notes often indicating a particular practitioner's preferences. The Munich Manual of Demonic Magic, dating from the fifteenth century and written in Latin, is a complex and detailed guide to necromancy. This handbook, which probably was authored and owned by a member of the clergy, gives instructions on almost every page for conjuring demons with magic circles and other means, commanding them once they have appeared, and dismissing them when their work is done. Substantial passages from Christian ritual are used in the book, as well as new verses modeled after those of the Church. Spells include how to become invisible, how to obtain the love of a woman, and how to arouse hatred between two friends.

Necromancy has its roots in many sources, including Muslim mysticism and Hebrew traditions, the ritual of Christianity, and astral magic. Using rituals of exorcism, the necromancer would command devils and demons by the power of the names of holy persons. The necromancer used the divine power of God to aid in his control of demons, and to increase his own demonic powers.

The inquisitor justice of the late medieval period saw real and imagined sorcerers imprisoned, tortured, burned and drowned. Common folk using no sorcery, but perhaps natural magic such as herbalism or divinations were accused and executed as readily and as sensationally as admitted necromancers. Mass prosecutions were begun, and trials became hysterical sweeping witch hunts with many victims.

Les Nécromants et l'Inquisition

Insensiblement, ces guérisseuses, qui savaient les vertus des plantes, qui confectionnaient les philtres d'amour et les talismans, qui récitaient les courtes invocations aux saints thaumaturges, étaient soupçonnés – non sans raison, souvent – d'être des *fattucchiere* respectées autant que craintes. Les territoires n'étaient pas si étanches. Certaines pratiques de la nécromancie avaient infiltré cette magie populaire, et plus d'une *fattucchiera* se vantait de posséder un démon contraint dans une bague ou dans une fiole, de l'invoquer dans un miroir pour deviner l'avenir.

Pour les juges inquisiteurs, le doute n'était pas permis : magiciens se réclamant de la tradition hermétique, nécromanciens et *fattucchiere* étaient des sorciers. Les juges étaient renforcés dans leur conviction par des légendes qui situaient aux environs de Bénévent, auprès d'un noyer célèbre, le lieu du sabbat ou bien dans la zone des champs Flégréens, au nord de Naples, région qui, avec l'antré de la Sibylle à Cumae ou l'entrée des Enfers au lac Avernus, avait gardé une forte connotation infernale. Aussi, comme ailleurs en Europe, s'étaient-ils mis à multiplier les procès à partir de 1580. En vain cependant. Malgré les tentatives initiales, ils durent renoncer à faire avouer aux accusés ce qui constituait le cœur du mythe démonologique : la participation au sabbat. Rien n'était plus étranger à l'idéologie de la magie hermétique et démoniaque. L'Inquisition continue bien au XVII^e siècle à poursuivre ce qu'elle considérait comme « superstitions », mais l'Italie du Sud ne connut pas les bûchers.

En France, les magiciens, les devins, les guérisseuses et toutes les personnes communiquant avec les forces occultes sont assimilées aux sorciers. La singularité de la France et des régions limitrophes où a sévi la sorcellerie démoniaque tient dans le fait que toutes les croyances magiques ont été systématiquement réduites au modèle démonologique. Il existait dans les campagnes des devineresses que chacun allait consulter pour connaître l'avenir ou retrouver un être cher ou un objet perdu, des guérisseuses et d'autres empiriques dont la société rurale avait tant besoin en l'absence de tout encadrement sanitaire. Ces femmes furent souvent accusées d'être des sorcières et plus d'une finit sur le bûcher, sous prétexte que les procédures de cure qu'elles utilisaient leur avaient été enseignées par le Diable et qu'elles pouvaient tout aussi bien les employer pour jeter des maléfica. Dans les villes, aussi, il ne manquait pas d'intellectuels ou de prêtres, passionnés d'astrologie et d'alchimie, rêvant de retrouver des trésors cachés grâce aux esprits contraints qu'ils évoquaient. Bien souvent, ces nécromanciens finirent devant les tribunaux et payèrent de leur vie leurs songes démiurgiques.

La magie savante n'est pas non plus épargnée. Les intellectuels comparaissent devant les tribunaux. Cet aspect est moins bien connu, car la recherche historique s'est davantage intéressée à la sorcellerie rurale. Mais on possède des indices sur la diffusion de la magie savante. Entre 1565 et 1640, le parlement de Paris jugea mille cent dix-neuf personnes accusées de sorcellerie. C'était, la plupart du temps, des procès d'appel pour des sentences de mort émises par les cours locales. Le ressort du Parlement était considérable puisqu'il couvrait, en gros, un tiers du royaume. Les justiciables qui interjetaient appel connaissaient leurs droits. Ils habitaient généralement les villes et possédaient un niveau social et culturel supérieur. C'est pourquoi plus de la moitié d'entre eux étaient des hommes, alors que la population des femmes dans la sorcellerie rurale dépassaient partout les quatre-vingt pour cent. Ces hommes qui en appelaient à la clémence des parlementaires étaient certainement des magiciens, des nécromanciens qui, en Espagne ou en Italie, n'auraient pas risqué leur vie en passant devant un tribunal d'Inquisition. Le parlement de Paris était, à juste titre, réputé pour sa modération en matière de sorcellerie. Cela ne l'empêcha pas d'envoyer plus d'une centaine de ces appelants au bûcher.



Très pratiquée à la fin du Moyen Age, la nécromancie consistait à faire apparaître les morts ou, à défaut, à déterrer leurs cadavres pour se livrer à d'étranges opérations.

Histoire de la Nécromancie

La nécromancie est un art très ancien qui a très peu changé avant le moyen âge. Surtout pratiqué par des hommes et des personnages religieux, plus souvent condamné, la nécromancie s'apparente beaucoup plus à la haute magie qu'à la sorcellerie. Très souvent, elle peut servir à envoûter des gens instruits, utilisées à des fins politiques. Elle avait de quoi inquiéter les autorités.

La nécromancie origine probablement d'anciens rites funéraires, car les anciens grecs croyaient à la présence d'ombres ou esprits des morts, parmi eux. Quoi de plus simple, alors, que de les invoquer afin qu'ils répondent à nos questions ? Cet usage était admis et en usage dès l'époque Homérique puisque Homère, dans l'Odyssée, représente Ulysse évoquant l'ombre Tirésias. Il existe d'autres exemples dans la littérature ancienne comme l'épisode d'Ortossa évoquant le roi Darios dans Les Perses d'Ochille et celui de Gilgamesh, le Babylonien, faisant revenir son fidèle ami Enkidu. Elle était aussi admise dans la Rome Impériale où on pratiquait l'évocation des mânes.

Par contre, elle a été interdite très tôt chez les hébreux, d'abord par Moïse qui la condamna formellement dans la Loi et ensuite par Salomon qui chassa tous les nécromants et autres pratiquants des arts magiques du pays. Peu après Jésus-Christ, Tertullien (160-240) réproche les magiciens qui font paraître des fantômes et déshonorent les âmes des défunts par leurs jongleries charlatanesques, ils opèrent, comme par amusement, toutes sortes de prodiges ". Vers la fin du moyen âge, la nécromancie changea légèrement de sens. L'évocation des morts à des fins divinatoires, elle fut ensuite associée à la démonologie et la magie noire. On effet, les gens de cette époque appelaient souvent cette science "négromancie" du latin "niger" qui veut dire noir. Ce terme finit donc par relever de l'expression magie noire pour finalement être assimilé à magie démoniaque. C'est peut-être là l'explication des écoles de nécromancie installées, loin des regards indiscrets, dans des cavernes situées à Salamanque, Séville et Tolède.



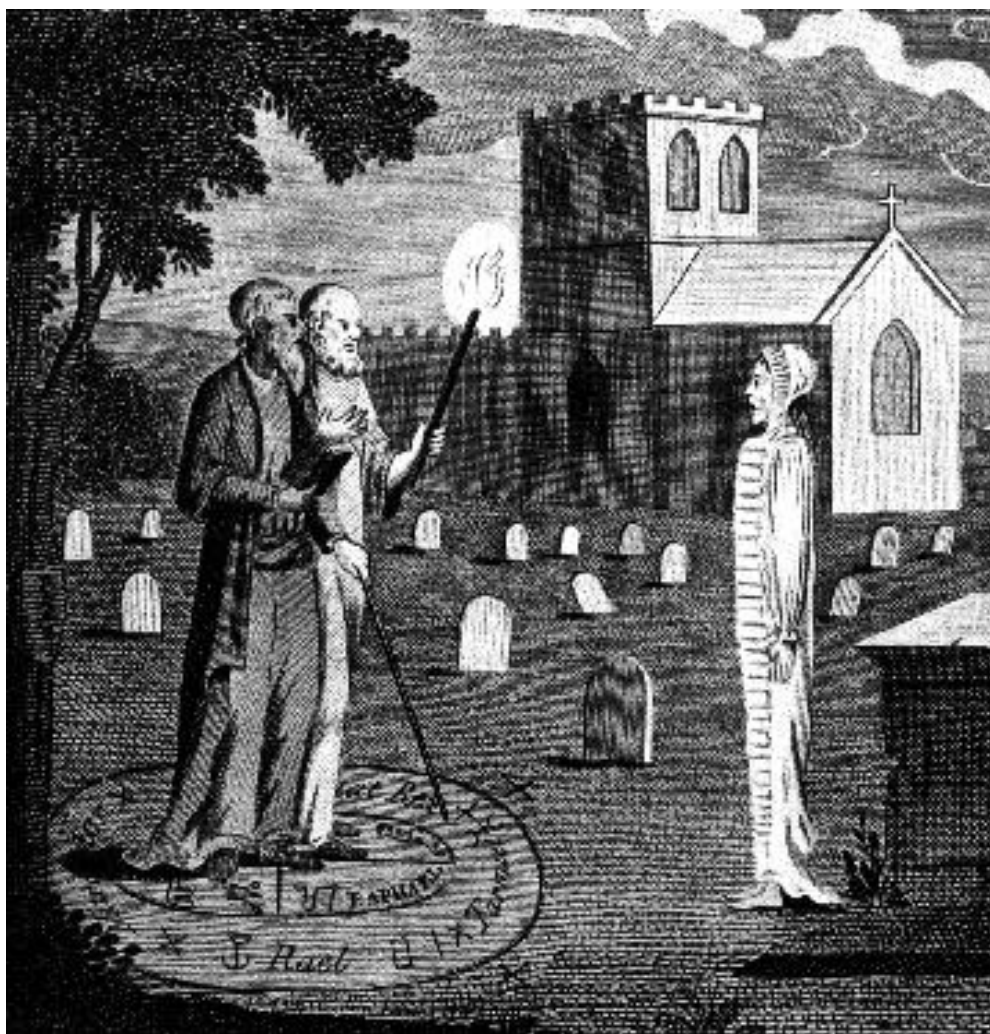
En 1856, le Saint Office condamna le spiritisme naissant : « quand on évoque l'âme des morts, en recevant leurs réponses, en découvrant des choses inconnues ou lointaines. » Le premier juin 1917 le Saint Office ne permet pas « de prendre part, soit par médium, soit sans médium, en usant ou non de l'hypnotisme, à des entretiens ou à des manifestations spirites, présentant même une apparence honnête ou pieuse, soit qu'on interroge les âmes ou les esprits, soit qu'on écoute les réponses faites, soit qu'on se contente d'observer alors même qu'on protesterait tacitement ou expressément que l'on ne veut avoir aucune relation avec les esprits mauvais. »

Au moyen âge, les nécromanciens furent frappés des interdits de l'Église. Cependant, leurs pratiques conservèrent crédit au près des masses. D'ailleurs, la plupart des preuves suggèrent que les nécromants étaient des membres du bas clergé ordonné dans les ordres inférieurs (exorciste

par exemple) ou frères et moines. Ces ecclésiastiques avaient les connaissances latines requises pour réciter les incantations contenues dans les grimoires et savaient comment pratiquer les rites de l'exorcisme. De cette façon, les autorités ecclésiastiques qui jugeaient les supposés sorciers étaient sensibilisés aux réalités et aux dangers de la magie démoniaque, suite au fait que les nécromanciens se trouvaient parmi eux. Le cas de Jubertus de Regensburg qui, en 1437, confessa avoir servi, pendant plus de dix ans à Munich, un prêtre puissant qui pratiquait la nécromancie et possédait un livre sur ce sujet, illustre bien ces faits.

Plusieurs des procès pour nécromancie qui eurent lieu au début du XIV^e siècle, avaient des implications politiques. Par exemple, en 1316 Jean XXII accéda à la papauté et devint obsédé par le danger que les nécromanciens représentaient pour la chrétienté en général, et pour lui en particulier. En 1317, l'évêque Hugues Géraud de Cahors finit sur le bûcher pour avoir comploté contre le pape Jean XXII et avoir voulu le tuer en utilisant des images de cire. En 1320, l'un des cardinaux de Jean XXII ordonna aux inquisiteurs pontificaux de rechercher les auteurs de telles pratiques et, six ans plus tard, le pontife émit la bulle *Super illius specula* dans laquelle il déplorait le développement d'une telle magie et ordonnait les destructions des manuels de magie. Un nouvel accès d'inquiétude publique se fit jour au sujet de la nécromancie, à la fin du XIV^e siècle et au début du XV. Ainsi, plus d'un nécromancien fut accusé de responsabilité dans le début ou l'aggravation de la folie du roi de France Charles V.

Autour de 1400, la nécromancie devint un centre d'intérêt et d'inquiétude parmi les théologiens, plus encore qu'au début du XIV^e siècle. En 1440, Gilles de Rais fut jugé pour nécromancie, après une carrière distinguée dans l'armée au service du roi de France. L'argent lui brûlant les doigts, Gilles de Rais, à bout de ressources, s'était tourné vers l'alchimie dans l'espoir de regagner sa fortune. Il avait engagé des nécromanciens pour conjurer les démons et l'aider à trouver un trésor. Cette discipline avait si bien passé dans les murs qu'en 1520, une comédie fut écrite sur ce sujet. Le nécromancien [*Il negromante*] pièce en cinq actes écrite en vers par l'Aristote et présentée en 1530 à Ferrare. Le personnage principal, Maître Fachelino, est un charlatan dont la fourberie finit par être démasquée. Dans cette comédie d'intrigue apparaît déjà l'étude du caractère de la satire. Un peu plus tard, en 1585, le pape Sixte-Huint, dans sa constitution *Coeli et terrea Creator*, condamne ceux qui cherchent à entrer en relation avec les morts par la nécromancie. Vers la même époque, le célèbre Edward Kelly était un nécromant qui aurait exercé une telle influence sur le docteur John Dee que ce savant quitta l'Angleterre avec lui, en quête d'aventures occultes ou alchimiques. Kelly mourut en 1597 en essayant de s'évader de prison. Le docteur Dee rentra dans son pays natal et écrivit ses mémoires qui furent publiées en 1659 sous le titre : *Véritable et fidèle relation de ce qui se passa pendant des années entre le docteur Dee et quelques esprits*. Rien qu'il ne parle pas d'expériences nécromantiques dans cette œuvre, on sait que lui et Kelly, avaient évoqué les morts dans un cimetière isolé. Trois vieilles gravures montrent les deux hommes serrés l'un contre l'autre dans le cercle magique. Kelly tient la baguette magique et lit le livre noir tandis que le John Dee brandit une torche à la lueur inquiétante.



Les nécromanciens se vantaient de pouvoir, par des formules d'évocation, par des paroles magiques, forcer les morts à revenir sur la terre, à s'y montrer, à répondre aux questions qu'ils leur posaient. – La nécromancie paraît avoir été pratiquée chez les Hébreux, car Moïse la défend expressément. Chez les Grecs, la nécromancie est également fort ancienne. Dans l'*Odyssée*, Homère représente Ulysse invoquant l'ombre de Tirésias. La nécromancie était exercée dans les temples par les prêtres ou d'autres personnages religieux. En Thessalie, on employait des pratiques magiques. À Rome, la cérémonie de l'évocation des mânes, telle qu'elle est décrite dans la *Pharsale* de Lucain, est un mélange d'impiété, de démente et d'atrocité. Plus tard, les mystiques néo-platoniciens l'admirent comme un moyen de connaître l'avenir. Enfin, au Moyen âge, les nécromanciens jouèrent un grand rôle. Frappées des condamnations de l'Église, leurs pratiques conservèrent cependant crédit dans les masses. Aujourd'hui encore, la croyance en la possibilité d'évoquer les âmes des morts et de converser avec elles se retrouve chez les spirites⁸.

Aujourd'hui on retrouve cet art sous l'appellation de spiritisme lorsqu'il s'agit simplement d'évoquer les morts à des fins divinatoires alors que tout ce qui touche à évocation des démons est classé spécifiquement démonologie ou magie noire. Nous ne retrouvons donc aucun ouvrage traitant spécifiquement de nécromancie tel que pratiquée au moyen âge.

⁸ Source de ce paragraphe : « Dictionnaire encyclopédique Quillet », Librairie Aristide Quillet, Paris 1953.

Les Écoles de Nécromancie

Bien qu'expressément interdite par la bible, il existait au Moyen Âge des « écoles publiques de nécromancie » dans des cavernes situées à Séville, à Tolède et à Salamanque. Le nécromancien se pratique depuis la Haute Antiquité dans ces écoles secrètes de nécromancie qui dispensaient leur enseignement au fond de ces grottes, mais ce fut surtout à la Renaissance qu'elle eut son plus bel essor. Ces trois villes sont toutes situées dans le pays d'Espagne. Avec une superficie de 499 000 Km², le Royaume d'Espagne compte plus de 39,6 millions d'habitants. La langue officielle du pays est l'espagnol, évidemment. Il semblerait que les trois écoles spécialisées en nécromancie aient aussi offert leur service dans cette langue, ce qui nous pousse à pensée que les anciens nécromants, les plus aptes à pratiquer cet art, parlaient espagnol. Ci-contre, une vue rapprocher des trois villes concernées.



Salamanque

En espagnol **Salamanca**.

Ville d'Espagne (Castille-León), chef-lieu de province, sur le Tormes; 163 400 habitants.

Séville

En espagnol **Sevilla**.

Ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, sur la rive gauche du Guadalquivir, qui la sépare de son célèbre faubourg de Triana; 678 902 habitants (Sévillans).

Tolède

En espagnol **Toledo**.

Ville d'Espagne, capitale de Castille-La Manche, sur le Tage; 58 391 habitants (Tolédans).

An Introductory Guide to Practical Necromancy

Spirits of the dead are no more wise when they are dead than they were when they were alive! He do not gain great knowledge simply through the process of dying. The dead have the same beliefs and prejudices they held when they were alive. Death does not change spirits except for bringing a slight change in perspective. Even the most skeptical dead will believe in an existence after death. Spirits can travel around their city or rural neighborhood without being seen by most people. Most spirits have some ability to see into the future, but usually only along the line of probability. Low far spirits can see, and how clearly they can see, is a matter for individual spirits. Most spirits are not good at either seeing very far, or seeing very clearly. Many spirits are great braggarts, and will play vicious tricks on people who can communicate with them but who are credulous. Many of these seriously deluded people ascribe great powers to the trickster spirits who prey on them.

It is not enough to just contact spirits; it takes a great deal of time to find out if they can provide you with any useful information. Most spirits just cannot do so. It is beyond their ability. Most spirits cannot perform magic either, much less do all of the wonderful things that many of them will tell you they can do when you contact them. Working with the dead can be rather tricky business. The ability to speak with the dead must first be developed before you can work with them successfully. If you do not have this ability, you will make no progress with this form of magic. Magic worked with spirits is a very powerful and worthwhile form of magical practice if you have the ability. By your tendencies, toughs, and feelings seem a bit morbid to most people, you may have a natural bent for this form of magical practice. If this is the case, you will probably find that will be a great deal easier to practice than ceremonial magic. You will also find that necromancy is good deal more powerful for most practical work. People who would like to begin in necromancy must begin by working with their ancestors. Follow the following program and you may find that you will have some response from your ancestors. These spirits will attract some other spirits who may be your working spirit. You should not seek a verbal response, as you may have a response only as a favorable change in your life. It is also quite possible that you will have no response at all.

First: Obtain as detailed a list as possible of your ancestors. You should attempt to learn as much as you can about them, and find out how they were connected by ties of friendship and common interests. Pick two or three ancestors who you either have a pictures of, or can obtain a pictures of. These should be ancestors from this list. These are the ancestors with whom you will work. Second: At least every week you should light a candle to each of them, a small birthday candle will do, and ask them for help and guidance in your life. After you do this you should place a glass of cold water in front of each of the pictures, one glass for each picture, and thank them for their assistance in your life. Third: Keep doing this each week for at least six months ; it usually takes that long to begin to make any kind of real contact. In the meantime, if you think you hear your

ancestors speaking to you avoid talking to them. Just keep making the offerings and asking for help and guidance in your life and thanking them for the help and guidance they are giving you.

The reason you are avoiding speaking to them is that the voices you may hear are probably trickster spirits, and not your ancestors at all. Despite any belief you may have that you can tell the difference, you will not be able to do so. Do just ignore the voices and keep making the offerings. After a year or so you will probably find that you are beginning to get good inspirations from these spirits. The proof of this is that your life is now running in a more smooth manner, with less trauma. If it is not, you may make the offerings less frequently, or even discontinue them.

Traduction

Les esprits des morts sont plus sages quand ils sont morts que quand ils étaient vivants. Ils ne gagnent pas la grande connaissance simplement par le processus de la mort. Les morts ont la même croyance et les mêmes préjugés qu'ils tenaient quand ils étaient vivants. La mort ne change pas les esprits, excepté qu'elle apporte un léger changement de perspective. Même les hommes les plus sceptiques croient en l'existence après la mort. Les esprits peuvent roder autour de leurs anciennes habitations sans être vu par la plupart des personnes. La plupart des esprits ont la capacité de voir dans le futur, et habituellement seulement quelques-uns suivent la ligne de la probabilité. Les esprits de basse extraction peuvent voir, et à quel degré de clarté voit-ils est un sujet pour différents spirites. La plupart des esprits ne sont pas bons pour voir très loin ou voir très clair. Beaucoup de spiritueux sont très cruels, et joueront des tours méchants aux personnes qui peuvent communiquer avec eux et qui sont crédules. Plusieurs de ces personnes "envoûtées" attribuent des effets bénéfiques à ces esprits qui attaquent alors. Quand vous avez le dessus sur cet esprit, il prend beaucoup de temps pour découvrir s'il peut vous fournir n'importe quelle information utile. La plupart des bons esprits ne peuvent pas faire ainsi. Il est au-delà de leurs capacités. La plupart des esprits ne peuvent pas exécuter de magie non plus et font beaucoup moins de choses merveilleuses que bon nombre d'entre elles vous diront qu'elles font quand vous entrer en contact avec elles. Travailler avec les morts peut être plutôt risqué. La capacité de parler avec les morts doit d'abord être développée avant que vous puissiez travailler avec eux avec succès. Si vous n'avez pas ces capacités, vous n'accomplirez aucun progrès avec cette forme de divination. La divination pratique avec des esprits est une forme très puissante et valable de la pratique magique si vous avez les capacités requises. Si vos tendances, vos goûts, et vos sentiments semblent morbides pour la plupart des personnes, vous aurez un style normal dans cette forme de la pratique magique. Si c'est le cas, vous trouverez probablement qu'elle (la nécromancie) sera beaucoup plus facile à pratiquer que la magie cérémonielle. Vous constaterez également que la nécromancie est une affaire plus puissante et pratique pour le travail de tous les jours. Quiconque voudrait se lancer dans la nécromancie doit commencer en travaillant par ses ancêtres. Suivez le programme suivant et vous pourrez constater que vous aurez presque toujours une réponse de vos ancêtres. Ces esprits en attireront d'autres qui pourront être vos alliés. Vous ne devriez pas rechercher une réponse verbale, car elle pourrait seulement se manifester comme un changement favorable (ou défavorable) dans votre vie. Il est également tout à fait possible que vous n'ayez aucune réponse. D'abord, obtenez une liste aussi détaillée que possible de vos ancêtres. Tentez d'en apprendre autant de que possible au sujet d'eux, et de visiter les endroits où ils ont vécu. Sélectionnez deux ou trois ancêtres dont vous avez des images ou des objets. Ceux-

ci devraient être des ancêtres de votre liste. Ce sont les ancêtres avec qui vous travaillerez. En second lieu, au moins chaque semaine, vous devrez allumer une bougie à chacun d'eux, une petite bougie d'anniversaire fera, et demande leurs de l'aide et des conseils dans votre vie. Après que vous avez fait ceci vous devrez placer un verre d'eau froide devant chacune des images, et les remerciez de leur aide dans votre vie. Troisièmement continuez à faire ceci chaque semaine pendant au moins six mois; cela prend habituellement assez longtemps pour commencer à établir vrai contact. En attendant, si vous entendez vos ancêtres vous parler éviter de leur répondre. Continuez en faisant des offres et demandant de l'aide et des conseils dans votre vie et les remerciant de l'aide et des conseils qu'ils vous donnent. La raison pour éviter de leur parler est que les voix que vous pouvez entendre sont probablement des esprits maléfiques, et non vos ancêtres. En dépit de ce que vous croyez, vous ne pourrez pas faire la différence. Juste ignorez les voix et continuez à faire les offres. Après une année ainsi vous constaterez probablement que vous commencez à obtenir de bonnes inspirations de ces esprits. La preuve de ceci est que votre vie fonctionne maintenant d'une façon plus douce, avec moins de trauma.

A Necromantic Incident

by Guinn Williams

Introduction

As September 22, 1824 approached, Joseph Smith Jr. must have suffered growing anxiety. He had waited a full year to atone for the blunder of a year before when he had thoughtlessly set aside the golden plates to see if there was any more treasure to be found. At that time the spirit being told Joseph that he could have the plates the following year if he brought his older brother Alvin with him. This was evidently a vote of no confidence regarding the reliability and worthiness of Joseph alone. But worse was yet to come. Alvin died in November of 1823 and in the 1824 audience Joseph had to report to Moroni alone again. Several sources cited by professor D. Michael Quinn quoted Smith as telling them that the message he received from the spirit personage was, in effect: "Without your dead brother, Alvin, you cannot have the golden plates."⁹ One can imagine Joseph's frame of mind as he turned toward home. His prospects were ebbing, but all was not yet lost. The unique context of the quest for the plates allowed for substituting a talisman of body parts wrenched from the corpse of a dead man as a stand in for the man himself. Only seven days later a bizarre notice appeared in the local newspaper, the Wayne Sentinel:

TO THE PUBLIC; Whereas reports have been industriously put in circulation that my son, Alvin, has been removed from the place of his interment and dissected; which reports every person possessed of human sensibility must know are peculiarly calculated to harrow up the mind of a parent and deeply wound the feelings of relations, I, with some of my neighbors this morning repaired to the grave, and removing the earth, found the body which had not been disturbed. This method is taken for the purpose of satisfying the minds of those who have put it in circulation, that it is earnestly requested that they would desist there from; and that it is believed by some that they have been stimulated more by desire to injure the reputation of certain persons than by a philanthropy for the peace and welfare of myself and friends.

(Signed) Joseph Smith

Palmyra, September 25, 1824¹⁰

The elder Smith was denying that Alvin's body had been exhumed and "dissected" and he purported to prove this by digging up the body and examining it. The statement scolded rumor mongers and asked for an end to the affair. But Smith Sr.'s statement is misleading, to say the least. The first clause infers that Alvin was rumored to be the victim of grave robbers who stole corpses to sell to medical schools: ("...removed from the place of his interment and dissected.") New York state had passed a law in 1813 to stop that practice and some of the precise language of the statute was evoked by Smith Sr.¹¹ But those who stole corpses for profit used only fresh bodies. A body buried in the earth ten months previously that had passed through the dampness of

⁹ D. Michael Quinn, *EARLY MORMONISM AND THE MAGIC WORLD VIEW*, 1987, p.136.

¹⁰ Fawn Brodie, *NO MAN KNOWS MY HISTORY*, 2nd ea., 1971, p.28.

¹¹ Statute passed by the 36th session of the NY state legislature, (1813), Chapter CXXIV, "And Act to prevent digging up and removing dead bodies for the purpose of Dissection."

winter and then the heat of summer obviously would not qualify. The issue was a red herring. Smith's statement suggests the incident was aimed at himself: "...peculiarly calculated to harrow up the mind of a parent." He closes with a plea for "philanthropy for the peace and welfare of myself and friends." These phrases make Smith Sr. the center of attention-a sympathetic picture of an anguished parent-when he himself knew this was not true. The rumor-mongers referred to were all gossiping about Joseph Jr., not Joseph Sr. These separate bits of deception make it easier to doubt Smith Sr.'s version of what happened on or about September 25. Ironically, the statement inadvertency supplies information about what truly happened, which will be revealed in this paper.

Background

The statement refers to Joseph Jr. briefly and in the most elliptical way possible: ("...desire to injure the reputation of [certain persons]"). This infers, very discreetly, that some of the gossip was directed against young Joseph and that was certainly true, given Moroni's requirements. Joseph Jr. was part of a group of money diggers who were deeply involved in occult study, occult ritual and who subscribed to a magic world view. The group's operations started about 1820 with Smith Sr. and the older Smith sons forming the core¹². They soon attracted young neighborhood men who were of like mind. Alvin was the early leader. Apparently, he first saw the golden plates in his seer stone but could not break the enchantment and take them¹³. Joseph Jr. had shown a good deal of seeric promise and when Alvin lay dying he implored Joseph Jr. with great passion to continue the project. Lucy Mack Smith, mother of the boys, described the dramatic scene in her book. She also said that, "Alvin Manifested, if such could be the case, greater zeal and anxiety in regard to the Record that had been shown to Joseph, than any of the rest of the family¹⁴;" There was a spiritual kinship existing between Alvin and Joseph because of their common metaphysical gift that was not present among the other sons. Eighteen year old Joseph Jr. clearly inherited Alvin's mantle as leader of the group as the 1824 audience with Moroni approached. Young Joseph was rather ingenuous and talked freely of his aspirations and visions as regarding treasure seeking. It was his cohorts and family who knew of the upcoming audience and the requirement to bring Alvin. There is plenty of precedent in occult lore for using a portion of a dead man as a substitute for the living man. This would appear to be a case of using a talisman-an object that was magically "charged" by a magician so that it contained the presence of someone or something the magician wished to influence. Alvin's remains would be a talisman all right, but the bigger issue is that it would also involve necromancy. Necromancy refers to invocation of the spirits of the dead, mainly to obtain information. Most authorities don't include in this category the genteel gatherings where a medium holds a seance in a darkened drawing room. Classical necromancy was an unlawful form of ceremonial magic, approached with fear and trembling. There are two kinds of necromancy-evoking the spirit of a dead man through ritual only, and working directly with the corpse to enliven it to speak. (Actually, the spirit of the departed, which had temporarily returned, would do the speaking.) Joseph Smith was thoroughly versed in the first type. This is what the audience with Moroni was all about. Anyone who wanted to use a portion of Alvin's corpse that was "charged" with his spirit would necessarily be involved in the second type.

¹² E.D.Howe, *MORMONISM UNVAILED*; 1834, affidavits of Willard Chase and William Stafford.

¹³ Article by John Dart, *LOS ANGELES TIMES*, 1985.

¹⁴ Lucy Mack Smith, *HISTORY OF JOSEPH SMITH BY HIS MOTHER*; ed.by Preston Nibley;1945, p.89.

Analysis of the statement

Let us now examine the claims made in the newspaper statement. The second clause reads, "I, with some of my neighbors this morning repaired to the grave, and removing the earth, found the body, which had not been disturbed." But Smith Sr.'s account does not seem plausible. Alvin had been buried ten months earlier. The gravesite was probably familiar to a number of Smith's family acquaintances since Alvin died in the prime of young manhood, seemingly sorely missed. "A vast concourse of people attended the obsequies," according to his mother¹⁵. Any sign of tampering on a nearly year-old grave would have been detected by signs of freshly dug earth. Even extremely careful work by a ghoul could not have been concealed in light of the amount of earth it would be necessary to move to reach a coffin buried in the usual fashion. In addition, grave robbers were notoriously sloppy. They worked at night, and as rapidly as possible, sometimes in a frenzy. They were usually under acute psychological stress. A necromancer who hoped to secure a corpse for occult purposes was especially assailed by a feeling of compulsive dread because he knew that his purpose flouted all ordinary human mores. Therefore, if Smith Sr. truly wished to verify that Alvin's remains were undisturbed he would have had only to examine the gravesite for signs of tampering. If he went so far as to dig up an undisturbed grave and open the coffin he would himself create the conditions for the wildest kind of rumor mongering unless the operation was carefully handled as a kind of formal inquest. The newspaper notice was indeed couched in the stilted language of an inquest but all substantiation is absent. It tells of the involvement of "some of my neighbors" but it does not identify them further, even to giving the number involved. The notice was dated September 25 and states the disinterment took place "this morning," and the notice ran every Wednesday in the Wayne Sentinel for six consecutive weeks but the wording never changed; verification by the neighbors was never published. Surely neighbors who accompanied a wronged and outraged father in such a grim task would want to complete the clearing up of ugly rumors if it all happened the way Joseph Smith Sr. said it did. Not giving their affidavits nullified the value of their effort, like laboring all day for an employer and then not bothering to pick up their wages. Furthermore, that the notice ran for six weeks meant that it did not put a stop to the rumors. Putting a notice in the newspaper drew even more attention to the affair-unnecessarily, if the grave had been undisturbed. If we accept Smith's statement at face value his action seems hysterical, more likely to raise suspicion and draw additional attention rather than diminish it. Moreover, where is Joseph Jr.'s part in the statement? Obviously, he was the one under suspicion of opening the grave because of the requirements of Moroni. Apparently, he did not even accompany his father and the neighbors on the purported investigative visit to the grave. Did Joseph Sr. even ask Joseph Jr. about the rumors before the opening of the grave? If Joseph Jr. denied the allegations then was the father so lacking confidence in the denial that he decided to check for himself? If the father and son were of one mind in cleaning up the rumors they should have acted together, gone to the gravesite together, and issued a joint statement. The only acceptable reason for Joseph Jr.'s absence is that he was out of the neighborhood at the time, and Smith Sr. would have used this reason if it were so. We know Joseph Jr. was home as recently as September 22. The newspaper statement was dated September 25. That leaves only three days after the audience with Moroni for the rumors of the grave robbing to become so virulent that Smith Sr. decided to put a stop to them. But public rumors spreading far beyond the inner circle of money diggers would not crop up of their own accord after the audience. Shortly after daybreak of September 22 it was already know by the

¹⁵ Lucy Mack Smith, *ibid.* p.89.

Smith family that the audience was a failure. That would be an indication that Alvin's remains were not taken, if anything. So the rumors which exploded into life were based on more than speculation. The disturbed grave for disturbed it surely was before Joseph Sr. ever go there clearly had something to do with Joseph Jr.'s audience with Moroni. The traditional interpretation of the meaning of Smith's statement has been that it was an incident of inexplicable malice, but that was before knowledge of the depth of Joseph Jr.'s occult activities surfaced in the last decade or two.

Was someone else responsible?

Another aspect of Smith Sr.'s account which does not parse in the extreme haste with which he acted on September 25. On that day Smith Sr. purportedly rounded up the neighbors, disinterred Alvin's body, re-interred it and issued the statement attesting to the facts. That certainly would be physically possible, but the circumstances just mentioned weakened Smith's case considerably; i.e., the absence of Joseph Jr., lack of corroboration by the neighbors. That these problems were not corrected in the ensuing five weeks weakens it even further. But if Smith Sr. was suddenly confronted with the discovery of an open grave and suspected or knew that Joseph Jr. did it we can understand his actions better. Who else would have done such a thing? If this was only a prank it certainly was a malicious one. We have to consider the prank possibility, however. The prank-if such it was-was vicious in its intent and extremely effective. The scenario unfolds this way: Someone close to Joseph Jr. who was motivated by jealousy at being left out of the golden plates project or by disgust regarding it, dug up a considerable amount of earth knowing the blame would fall on Joseph Jr. The prankster would essentially be calling attention to the necessity of Alvin's remains being a part of the scheme which would hold up the whole venture to scorn and Joseph Jr. to disgrace. There are two objections to this theory. The first is that someone who knew the details of the first spirit audience and the requirements for the second and who realized that a portion of Alvin's corpse could meet the requirements was in the inner circle of the Smith family money diggers. A disaffected member could probably be identified, and violent retaliation by the male members of the Smith family could not be ruled out. Furthermore, none of the company wanted to see Smith fail, as far as we know. After he "obtained" the plates they demanded their share or attempted to steal them outright, but they all recognized that Joseph Jr.'s access to the spirit was superior to their own. The second and stronger objection is that if the prankster bought into the treasure digging magic world view he would not have dug up the grave for such an unworthy purpose as spite because that was exceedingly dangerous. When we read of the activities of Smith's and other groups we are struck by how they declare to themselves, to each other, and to unseen spirits that their motives are pure. They even attempted to keep their thoughts pure while digging, and even then they proceeded with trepidation if they felt they were possibly offending an evil spirit. The occult viewpoint considered that spirits of the dead never liked to be annoyed or even summoned. Necromancers, especially those who worked directly with the corpse, had to have worthy recalcitrant spirit through force of will¹⁶. A prankster who uncovered the grave would be desecrating Alvin's corpse, slandering Alvin's brother and mocking the golden plates venture. Alvin's dying words to his brother were, "Do everything in your power to obtain the record. Be faithful in receiving instruction, and in keeping every commandment that is given to you¹⁷." Anyone who believed in the possibility of Alvin's spirit taking retribution would

¹⁶ MAN, MYTH AND MAGIC, encyclopedia edited by Richard Cavendish, 1983, v.7, p.1953.

¹⁷ Lucy Mack Smith, *ibid.*, p.81.

d be unlikely to challenge all that. Besides these objections, we can refer to the newspaper statement. If we try to take the prankster theory seriously, this is where the absence of Joseph Jr. hurts the most. He, not Joseph Sr., would have been the outraged victim and likely would have been the driving force behind the investigation. He would-or should-have explained why he was not the perpetrator. It was not a situation that fell into a legal context. Innocent until proven guilty). If Joseph Jr. was being maligned unfairly and publicly as a ghoul he should have issued an icy retort, branded his accusers as contemptible, and only then said no more. He certainly was not a timid young man. Instead, the statement that was released was given solely from the father's perspective. Joseph Jr.'s absence from the statement does not seem like dignified silence. It seems like a tacit admission of guilt to what the rumors attest.

Ceremonial magic

It is a certainty that the Smith family talked over the problem beforehand of satisfying Moroni's requirements and considered their options¹⁸. They were dealing with an aspect of ceremonial magic, which is chiefly concerned with the art of dealing with spirits. Summoning a spirit required following a formalized ritual with many exacting rules. The Smith family money digging team was already attempting to follow ceremonial rules correctly with their well-documented use of consecrated circles, swords, animal sacrifices to guardian spirits, etc¹⁹. They learned their rites from various occult source books, some of which we have been able to identify because of tangible evidence the Smiths left behind. Professor Quinn has done a superlative job of studying the Smith family magic implements, especially the magic parchments, and analyzing the intricate symbols and text. He has shown that the parchments were copied directly from books of, or about, the occult by Ebenezer Sibly, Reginald Scot, Francis Barrett, and Cornelius Agrippa. Mr. Quinn names the books and even their particular editions. Joseph, Jr. eventually became quite diligent about following correct procedures, to the point that by 1827 he presented an eerie sight when he went to meet Moroni. (He dressed himself entirely in black clothing and rode "a black horse, with a switch tail²⁰" under a full moon because Moroni-or a passage from an occult book-required it.) In 1823, however, his expertise was apparently still spotty, for he made an assumption that clouded his recognition of whom he was communing with. Joseph considered Moroni to be "an angel," but Moroni had described himself to be the spirit of a mortal man who had lived in the region many centuries ago. This should have alerted Joseph that he was dealing with the spirit of a dead man and that he had to carry out the appropriate rituals described in the occult books he had accepted as truthful.

Magic – Necessity of a partner

Someone who wanted to evoke the spirit of a dead man was supposed to perform the ritual with the help of a partner or apprentice. One of Smith's source books, Scot's DISCOVERIE OF

¹⁸ Historian Jan Shipps has demonstrated that the Smiths regarded the golden plates venture as a family project. Her book, *MORMONISM, THE STORY OF A NEW RELIGIOUS TRADITION*, analyzes the preliminary manuscript by Mother Smith which gave rise to her book published in 1853.

¹⁹ Jerald and Sandra Tanner, *MORMONISM, MAGIC AND MASONRY*, Modern Microfilm, 1983, p.3134.

²⁰ E.D. Howe, *ibid.*, cites Willard Chase, p.242.

WITCHCRAFT stated this several times in the most uncompromising way. On page 238²¹, (Chapter 13, The Forms of Adjuring or Citing of the Spirit Aforesaid to Arise and Appear), appears "...rehearse in your own name, and your companions for one must always be with you) This prayer following...". Another such statement appears on page 244 and the author, Scot, even reiterates it in a separate note in the margin: "For the conjurer...can do nothing to any purpose without his confederate." On the preceding page of Scot's book are complex made circles (The Seals of the Earth) that the Smith family copied onto their "Holiness to the Lord" parchment²². The page is the beginning of a chapter entitled "An experiment of the Dead." The same "booke" (grouping of short chapters) describes how to call a spirit into a crystal stone so that visions may be seen. Obviously, these passages must have often been studied by the Smiths, especially Joseph Jr²³. Page 218 of the same book also discusses the use of the two Seals of the Earth and says the magician "must have a companion with him when questioning the spirit of an ordinary man by opening the grave." We belabor this point to show that the Smiths should have been well aware of the necessity of a companion for Joseph Jr. in the audience with Moroni. This seems to be the reason Moroni demanded the presence of someone else besides Joseph Jr. in all the autumnal equinox ceremonies we know about²⁴, even if the companion was a different person each time. (Alvin in 1824, Samuel Lawrence in 1825 or 1826, Joseph's new wife Emma in 1827).

²¹ This citation uses the modern reprint of Scot's book from Southern Illinois Univ. Press, Carbondale, 1964.

²² To be precise, their drawing was copied from Sibley's book which borrowed heavily from Scot, including the two seals. Dr. Quinn has shown that the Smith family used both books.

²³ Joseph Jr. sought treasure, observed spirits, and allegedly translated the golden plates, all by seeing visions in his seer stones.

²⁴ Joseph's very first experience with Moroni took place in his bedroom, the night before he first went to Hill Cumorah specifically to get the plates with Moroni's help. No companion in the bedroom is mentioned. Joseph underwent a ceremony in which he tried to contact "some kind of heavenly messenger." (Quinn, *ibid.* p.118, citing Oliver Cowdery) Professor Quinn implies the ceremony was one described in Scot's DISCOVERIE OF WITCHCRAFT to conjure up the spirits Paymon, Bathin and Barma (*ibid.* p.120). They were fallen angels, not dead men. Instead, Moroni appeared, but not on Joseph's initiative. But after that first meeting Joseph should have known that when invoking Moroni, on his own initiative, a companion was required.

Magic – A Commandment of God

The Smith family took this requirement of Moroni's so seriously that they considered it "a commandment of God." The commandments of God that Moroni gave Smith from 1826 to 1827 were not anything from the Judeo-Christian heritage. They were not even especially religious in nature. By and large, they were rules of procedure that were consistent with centuries of tradition in ceremonial magic. During Smith's first visit to the Hill, on September 22, 1823, he reached out and picked up the plates. Then he made his blunder of setting them aside temporarily and the plates slipped back into the hole beneath the stone. When Smith attempted to gather them a second time he was rebuffed by the creature that was "something like a toad", i.e., the infamous salamander. "Therefore I cried out unto the Lord in the agony of my soul, 'Why can I not obtain them?' Behold the angel appeared unto me again and said unto me, 'You have not kept the commandments of the Lord which I gave unto you. Therefore you cannot not obtain them'²⁵." It developed that the commandment that Smith had broken was Moroni's previous injunction that once having picked up the plates he was not to lay them down again. He was to immediately wrap them in a clean white linen napkin and take them straightway home and deposit them in a fine chest. A corollary to this purely ritualistic demand was that Smith should have an eye "single to the glory of God". Joseph's mother understood the meaning of these injunctions. She wrote, "The angel told Joseph that the time had not yet come for the plates to be brought forth to the world, that he could not take them from the place wherein they were deposited until he had learned to keep the commandments of God not only till he was willing but able to do it."²⁶

So we see that the "commandments of God" referred to ceremonial details and mental attitudes. This is consistent with all grimoires on ceremonial magic. In that first appearance on the hill Moroni issued an additional commandment, that Alvin was to accompany Joseph the following year, in 1824. The procurement of a substitute Alvin begins to look more like an absolute obligation by the late summer of 1824. Lucy Mack Smith wrote of this time, "...and supposing at this time that the only thing required, in order to possess them (the plates) until the time for their translation was to be able to keep the commandments of God and he finally believed he could keep every commandment which had been given him, he fully expected to carry them home with him"²⁷. Evidently, the Smith family had made some arrangement about the requirement for Alvin's presence. It most likely did not involve a family decision to use Alvin's remains because the fact of the opened grave seemed to catch them so badly off guard. However, when we re-read Alvin's dying injunction to Joseph Jr. it appears that Alvin virtually sanctioned Joseph to bring his remains to the Hill if the need arose: "DO EVERYTHING THAT LIES IN YOU (sic) POWER to obtain the record. BE FAITHFUL in receiving instruction, and in keeping EVERY commandment that is given to you." (Emphasis added). When the requirement of Alvin's presence proved to be a stumbling block, Joseph had only to recall Alvin's words of solemn urgency for all the permission he would need.

²⁵ Quinn, *ibid.*, p.123, cites HISTORY OF THE CHURCH and others.

²⁶ Lucy Mack Smith, *ibid.*, p.81.

²⁷ *ibid.*, p.83.

Magic – Qualifications for the rite

Was there anything else impelling Joseph to take such a drastic step? We have only to look through the books that we know the Smiths were so familiar with. The books referred to are DE OCCULTA PHILOSOPHIA by Cornelius Agrippa, THE FOURTH BOOK OF (allegedly)²⁸ AGRIPPA, THE MAGUS by Francis Barrett, A NEW AND COMPLETE ILLUSTRATION OF THE OCCULT SCIENCES by Ebenezer Sibly, and two books bound together and authored by Reginald Scot, THE DISCOVERIE OF WITCHCRAFT and A DISCOURSE CONCERNING DEVILS AND SPIRITS. The Smiths did not simply use isolated pages copied from these books because the books are a treasure trove of references, anecdotes, beliefs, and doctrines which cropped up in early Mormonism as set down by Joseph Smith. The books quoted each other and borrowed from the same tradition-the occult lore of western Europe as set down in the 15th and 16th centuries. ALL of these books spoke of necromancy, from terse comments to elaborate instructions given in unsavory detail. All of the authors seemed to have a perverse fascination with the topic. None of them were comfortable with it. They were able to discourse easily enough about conjuring up evil spirits but to call back a living spirit into a rotting corpse seemed to affect the human psyche in a profound way- it was thrilling, repellent, and sinister. Most of the writers denounced the practice-but sometimes the denunciation pro forma and was given with a wink to let the reader know how potent the practice was²⁹. Nevertheless, they conceded that necromancy performed upon the corpse was unmistakably Black Magic, or more properly, The Black Art. The practice was more or less codified by the time of the Renaissance and was known as The Ritual of Necromantic Evocation. It is described exhaustively in Sibly's book. The rite is described guardedly in THE FOURTH BOOK of Agrippa and again in THE MAGUS which quotes Agrippa's FOURTH BOOK extensively. The Ritual of Necromantic Evocation had as its purpose the questioning of the apparition-or of the corpse itself. This, of course, was not Joseph's motive in recalling Alvin. But the ritual instructed the practitioner how to get the soul back into the corpse and this did suit Joseph. He did not want an amulet of flesh that was dead and useless. A.E. Waite, noted occult authority, summarized the pertinent passages from Agrippa's FOURTH BOOK (quoted in THE MAGUS) and noted: "The more intimate the knowledge possessed by the operator concerning the deceased person, the more easily he was supposed to call him up³⁰." Alvin certainly qualified to be exorcised by his brother. In addition, folklore decreed that "the shade of the departed lingered in the vicinity of its grave for a period of twelve months³¹." Again, Alvin qualified. According to both Agrippa and Barrett the soul may be raised from the corpse only if the deceased was known to be evil, or if he had died violently or prematurely, or if his corpse lacked a proper burial. Now, Alvin was buried correctly-but he died prematurely. Any premature termination of life enhanced the magical value of human flesh, since it could then be assumed to contain some element of unconsumed vitality³². Alvin also qualified on the "known to be evil" count. At Alvin's burial, the presiding minister alienated the Smith Family by strongly inferring that Alvin was condemned to perdition because he was not a church member in good

²⁸ It is commonly acknowledged that THE FOURTH BOOK is a skillful forgery, similar in style to the three authentic books by Agrippa. This fact has not affected its acceptance by occult practitioners in the slightest.

²⁹ Scot's DISCOURSE... is an exception. It contains a long condemnation of the practice, based on theological truths, which can hardly be improved upon.

³⁰ A E. Waite, BOOK OF CEREMONIAL MAGIC, 1961 ea., p.324.

³¹ THE ILLUSTRATED GUIDE TO THE SUPERNATURAL, encyclopedia edition by Sarah Litvinoff, 1986; many other encyclopedias.

³² Cavendish, ibid. vol.7, p.1954.

standing due to his treasure seeking involvement³³. The Smith family might have rejected this graceless assessment but, oddly enough, this official pronouncement from a religious authority figure undoubtedly reassured Joseph that Alvin was in the correct category to be useful, necromantically speaking. Once more, Alvin qualified. Scot's DISCOURSE... has this passage: "When desires and lusts, after Wife, or Children, House, Lands or Money, is very strong at their departure; it is a certain truth, that this same spirit...will be hankering after these things, and drawn back by the strong desires and fixations of the imagination, which is left behind it, Nor can it ever be at rest, till the thing be accomplished, for which it is disturbed. When treasure hath been hid, or any secret thing... there is a magical cause of something attracting the [spirit] back again³⁴." In other words, Alvin's deathbed interest in the golden plates would make it much easier to attract his spirit back again to his corpse if the necromantic practitioner had that venture in mind. Alvin qualified perfectly. Thus, on many counts, Joseph was eminently qualified to call Alvin's spirit back into his corpse and Alvin was an ideal candidate to respond. Other comments about the practice include from THE MAGUS: "Necromancy has its name because it works on the bodies of the dead... alluring them into the carcasses of the dead by certain hellish charms, and infernal invocations, and by deadly sacrifices and wicked oblations³⁵. There are two kinds of necromancy: raising the carcasses, which is not done without blood...³⁶" This passage in THE MAGUS adopts a disapproving attitude toward the whole business but this is completely negated at the end when Barrett writes: "by what influences the body may be knit together again for the raising of the dead, requires all these things which belong not to men but to God only, and to whom he will communicate them." In other words, this stuff is out-of-bounds except to those chosen by God.

Magic – Necessity of Blood

The passages just quoted indicate an additional ingredient not previously discussed, the necessity of fresh blood to be a part of any ceremony calling the spirit back into the corpse. This is indeed the case, and the various books are emphatic on this point. THE MAGUS, Book II Part II, and also Agrippa's FOURTH BOOK, p.123: "In the raising therefore of these shadows, we are to perfume with new blood the bones of the dead." This tradition is ancient. Homer, in 800 B.C, was familiar with it³⁷. Practitioners of The Black Art regarded fresh blood as so potent that its use even overrode other defects in the Ritual of Evocation. Scot's DISCOURSE... gives an example on page 67 of conjuring up infernal spirits in which a 'fumigation' made up of sulfur, various unguents, and a mixture of man's blood and the blood of a black cat, "which mixtures are said to

³³ Years later, in the Kirkland temple, Joseph Smith related a vision he had of seeing Alvin in the Mormon Celestial Kingdom.

³⁴ Reginald Scot' A DISCOURSE CONCERNING DEVILS AND SP~ITS, 1665, the later edition, p.41. This book is bound with Scot's THE DISCOVERE OF WITCHCRAFT and printed for Andrew Clark and dedicated to Sir Roger Manwood.

³⁵ "Oblations" refers in this case to various potions which always included men's or animal's blood.

³⁶ Francis Barrett, THE MAGUS, 1801, reprint edition by University Books, 1967; Book II, Part 1, p.69.

³⁷ Antiquities specialist E.O. James comments in ORIGINS OF SACRIFICE : "Letting blood drip over a corpse is to strengthen the deceased in the grave. In the classical mythology of Greece and Rome it is this belief which is expressed in the story of the visit of Odysseus to the underworld by way of the land of the Cimmerians. Here he dug a trench and poured into it the blood of black victims and soon the shades gathered around clamoring for blood. As the requests were granted, they slowly revived and became animated." The animal sacrifices that Smith made during treasure digging sessions were usually described as black dogs and black sheep. (Tanner ~ Tanner *ibid.*, p.32-34; collections of affidavits by William Stafford, C.R. Stafford, accounts by W.D. Purple, Hiel Lews, and Emily Austin.

be exceedingly magical: so that without any other Addition, they say, this fumigation is able of itself to make such spirits to appear before the exorcist." So it would seem that once Joseph acquired what he needed from the corpse he had to "activate" it with fresh blood. The question as to how Smith acquired the blood is not hard to answer. Waite's commentary on necromancy says blood is "indispensable"³⁸. The question as to how Smith acquired the blood is not hard to answer. Joseph could have simply nicked his finger with his ceremonial dagger and squeezed out a small stream of blood to drip onto what was probably the severed hand of the corpse. It would not be the first time that Joseph had spilled fresh blood during a rite of ceremonial magic. He had probably used his own blood often since various rites described by Agrippa and Scot required the blood of the practitioner for the drawing of circles, of angelic characters, etc. As to whether Joseph Jr. used his own blood or any fresh blood on Alvin's remains, it is impossible to be dogmatic, for this reason: The Rite involving the corpse, referred to by Agrippa and Barrett and given in detail by Sibly, is not the rite that Joseph was performing. The Ritual of Necromantic Evocation was intended to be used on the whole corpse and the idea was to call the soul back into the corpse for a short time so that the corpse could answer questions put to it by the practitioner. Joseph's reason for securing Alvin's remains was entirely different. He wanted to take a piece of Alvin to the Hill Cumorah, four miles away, because Moroni required Alvin's presence. We mention the use of blood because the Smith's various occult source books made it obvious that fresh blood was so effective in enlivening a corpse with the soul of its owner. It would be a logical move for Joseph to make and one he shouldn't have shrunk from since he had performed similar operations while treasure digging. The FOURTH BOOK of Agrippa, page 123, directly addresses Joseph's situation when it tells how to call the spirit back into a portion of the corpse: "From hence it is, that the souls of the dead are not to be called up without blood, or by the application of some part of their relict body." This seems to give an option of using either blood or a body part. But the next page, 124, amplifies this: "...it behooveth us to take to whatsoever place is to be chosen, some principal part of the body that is relict, and therewith make a perfume in due manner, and to perform other component rites." Once the "principal part of the body that is relict" was obtained, the practitioner had other duties to perform, which included fresh blood. Blood was always the 'ne plus ultra.' From THE MAGUS: "For there are in the blood certain vital powers," [this is] "no less wonderful than true"³⁹. To perceive blood this way was to discover the key which would convert part of the flesh of a corpse into a true talisman. To an ambitious neophyte magician like young Joseph such a simple, dramatic and effective tool must have seemed irresistible. Its significance was not subtle, such as the distinction as to whether Moroni was a holy angel or the spirit of a dead man. So the use of blood by Joseph seems extremely likely, but ultimately speculative.

³⁸ Waite, *ibid.*, p.324.

³⁹ Barrett, *ibid.* Book II, Part 1, p.16.

Smith SR – Coping with the situation

By now it has become obvious who opened Alvin's grave. Joseph Jr. must have regarded such a task with distaste but he was by now utterly absorbed in a quest that he regarded as having divine sanction. Joseph might have dug up the body a day or so before the meeting, or on the night of September 21, just hours before the midnight appointment, or even directly afterwards in a last desperate attempt to assuage Moroni. The latter scenario best fits the circumstances and would have unfolded like this: Smith Jr.'s disappointing audience with Moroni followed by an impulsive decision to unearth the corpse. Moroni refusing the too-late gesture. Smith Sr. confronted with knowledge of the desecrated grave and a crisis which threatened to besmirch the family name. A depressed and ashamed Joseph Jr. removing himself from the affair. Smith Sr. taking the high road and doggedly declaring that nothing was amiss. We will proceed on the assumption that the father knew first hand that his son had opened the grave. All of the contradictions in the newspaper statement now make sense. An immediate explanation to the public was needed. Maybe Smith Sr. first tried taking responsibility for the deed himself by telling the first sensation seekers that he had heard the rumors too, so he had gone out and disinterred the body but found nothing wrong. Maybe he blamed the deed on a prankster and then actually went out with neighbors supposedly to see if the body was still there. It seems evident that at some point Smith Sr. did gather at the gravesite with others to resolve the situation, but the orderly steps described in the statement don't seem credible. If this investigation did occur it was slapdash, at best. We have only Smith Sr.'s word that the body was not disturbed. If his son had opened the grave then Smith Sr. was also confronted with a pried open coffin and a mutilated corpse. Maybe Joseph Jr. had replaced the coffin lid, after a fashion. Maybe the mutilation was minimal. Maybe only a finger was used. But the requirements of a charm would be fulfilled with more certainty by a hand⁴⁰. If Smith did uncover the corpse in front of bystanders it would not be hard for him to be the first and only one to examine the corpse and then announce his conclusions. We have no proof of mutilation but we are asserting it as a probability because the circumstantial evidence is so compelling. Once the momentous decision had been made to turn the first shovelful of dirt it seems unlikely that Joseph Jr. turned back. In his own mind, it was an utterly serious and worthy task. Maybe Smith Jr. had made only a desultory effort at covering the coffin and some of the neighbors helped to re-cover the body properly. Any of these situations could be explained by Smith Sr. with superficial glibness, Maybe some of the neighbors believed him and some didn't. But someone would have to challenge Smith's version if they wanted to disprove it and evidently no one had the stomach to do that. Even those who did not believe Smith Sr. could appreciate that he was caught in a deplorable situation that was not of his own making.

⁴⁰ Agrippa recommended "a principle part of the body", and goetic practitioners were conscious of decorum. To gouge out a chunk of flesh indiscriminately would be unseemly. Taking an organic entity was preferable, and the hand was "nobler" than the foot. There even existed a tradition in the occult of obtaining a hand from a corpse. This was the "Hand of Glory," cherished by thieves since the Middle Ages, though probably used only rarely.

Summation

We can declare dogmatically:

- ❖ That the incident which prompted Smith's statement was related to Joseph Jr.'s audience with Moroni.
- ❖ The grave was profoundly disturbed.
- ❖ The same occult world view that allowed Joseph Jr. to invoke Moroni would have allowed him to substitute some of Alvin's remains for the living Alvin.
- ❖ The presence of Alvin was a "commandment of God", and Joseph and Alvin were splendidly qualified to effect that presence.
- ❖ The statement in the Wayne Sentinel is suspect.

Taking all this into account, we can confidently observe that the only interpretation of the newspaper statement that makes sense is that Joseph Smith Sr. knew his son was responsible for violating Alvin's grave and was trying to conceal the fact. As for piecing together the actual details we have to rely on everything we know about the Smith family at this period and make educated guesses. Choosing what details to accept as the most logical does not really change the gist of the incident. Whether Smith Jr. walked to the Hill Cumorah or rode on horseback, whether he took a shovel beforehand or not, may never be known. That is why we have prefaced descriptions of the details with "probably", and "likely", and "maybe", etc. These adverbs are chose to convey the degree of the author's certainty of the event happening. We have avoided presenting a scenario as possible just because there is no evidence to the contrary. Suggestions have been offered in which any one of several possible actions to support the main thesis of this paper. For instance, we cannot state dogmatically whether Joseph Jr. unearthed the corpse just before or just after the audience with Moroni. But either case is more likely than what is implied in the official statement: that no such thing happened. The final summary will set aside these qualifying adverbs and give the author's version of what probably happened. We can now flesh out this interpretation of the events of September 22, 1824. Joseph Jr., his family, and the inner circle of the money digging company knew long beforehand that Alvin's death changed the circumstances of the 1824 audience. They hoped that the spirit being would accept the death as a reasonable excuse for Alvin's absence. The family talked over the problem and on the night of September 21 they dressed Joseph Jr. in Alvin's clothing with Alvin's personal articles in the pockets. Joseph Jr. set out for the Hill Cumorah on foot, shortly after ten PM under a full moon. He canted his ceremonial dagger and robes with him. Most of the family stayed up all night awaiting the results. Joseph performed the ceremony of conjuration correctly and at midnight Moroni appeared. When Joseph was informed that without Alvin he could not have the plates he concluded this was a problem he could solve. He quietly returned home, surreptitiously picked up a shovel and hurried to the gravesite. With roiling emotions, he dug up the corpse, murmuring prayers and incantations the whole time. He took what he needed and hastily recovered the corpse. He returned to the Hill Cumorah and implored Moroni for another audience. Moroni either did not appear at all or else told Smith that his effort was useless, to try again the following year⁴¹. He returned home after daybreak, physically and emotionally exhausted. He told his family

⁴¹ Ceremonial magic included rules of timing and preparation. Smith had advanced part way through the ceremony with Moroni but was brought up short when Moroni inquired after Alvin. If Smith thought he could go off for a few hours to solve the problem and pick up again where he left off, he was mistaken.

the entire train of events, of failure at every turn, and fell into bed. Smith Sr. went out in the sunlight to pack down the earth around Alvin's grave as needy as possible. Other members of the money digging team, intensely curious, came to the Smith home and were told that Joseph failed to obtain the plates. They learned then, or very shortly afterward on their own accord, that Alvin's grave had been violated. They knew who had done it and why. This development was so sensational and so impossible to keep secret that they started bruited the whole story around the countryside. Within a day or two the appalling rumors began to reach the Smith family. Smith Sr. was confronted with an impossible situation. Joseph Jr. had acted rashly but he was only doing his best in a project that involved the entire family. Soon the senior Smith launched his investigative charade and issued his forlorn newspaper statement which pasted a fig leaf of propriety over the whole affair. The episode might seem peculiar to those who read about it 164 years later but to Smith Sr. it seemed like the reasonable thing to do at the time. Likewise with his son. His actions might seem horrific to an outside observer but they seemed perfectly reasonable to Joseph Smith Jr.

Appendix

Perhaps the chief objection that will be made against the claims of this paper are the purely physical demands made on Joseph Smith Jr. The Smiths were poor in 1824 and did not seem to own any horses for transportation. Joseph probably trekked all night on foot. As a child, Joseph suffered a severe shinbone infection which left him with a lifelong limp. This did not hamper his ability to walk long distances and he was reported to have done so periodically for most of his life. Joseph was an unusually robust young man. Almost nineteen years old, he would be at the height of his physical powers of endurance. Referring to the map, we can see that the three point axis of Joseph's route on September 21-22 was connected then, as now, by a fine road in level country. The Hill Cumorah was just 150 feet high and the site of the audience was only a hundred yards from the road. Joseph walked two and three quarter miles from his home to the site on the hill. He was informed by Moroni that without Alvin there would be no plates; this was probably shortly after midnight. Then, according to the thesis in this paper, he walked two and three quarter miles back home to pick up a shovel. He walked one and three quarter miles to the Church St. Cemetery. He spent an hour or more unearthing the coffin. He spent half an hour recovering it. He was tired but barely aware of it because he was ready to consummate his mission which had to be accomplished before dawn. It was already approaching 4:00am. He rapidly walked four miles back to Hill Cumorah. Then he met failure a second time. He straggled home as the sun rose, having covered fourteen miles on foot and engaging in at least an hour of furious digging. In addition, he may have undergone a modified fast for a day or two or three, since that was common in rites of ceremonial magic. Clearly, this was a physical trial that would tax Joseph nearly to his limit. Happily, we are able to propound this as within Joseph's capability because his mother devoted several pages of her book (pages. 124-127) to describing a very similar ordeal undertaken almost five years later. Smith was under terrible stress at the time. Against his better judgment, Smith had allowed Martin Harris to go off on a trip for a few days while carrying the only copy of the translation of the plates. Smith had not heard from Harris for three weeks and was in great anxiety. In the same period, Emma had given birth to the* first child. The child was stillborn and Emma hovered near death. Joseph was forced, nevertheless, to take a stagecoach to check on Harris. After traveling many hours without food or sleep he disembarked the stage at 10 PM. He walked twenty miles through a forest, finally arriving at his

destination just before daylight. He needed the help of a stranger to lead him by the hand for the last four miles, but this journey seems even more daunting than the earlier one. (Guinn Williams is a resident of Los Angeles who works in home remodeling. He has been a student of Mormonism for many years, ever since a close friend became a Mormon. He is particularly interested in the source and power of the religion. His research has led him to investigate the occult roots of Mormonism, which he believes are the key. This seems to have been borne out by the recent outpouring of information about Joseph Smith's money digging and sorceries.)

The Truth about Necromancy

Necromancy is the magic of communicating with the souls of the dead for the purpose of obtaining useful information. The word literally means corpse (*nekros*) divination (*manteia*). It is one of the most ancient forms of magic. A large part of primitive shamanism, from which all forms of magic derive, was about communicating with the spirits of dead ancestors. He see this in modern Voodoo, which is essentially a religion of ancestor worship that has evolved a pantheon of gods and goddesses who fulfill the roles of great ancestors to all the people.

What sets necromancy apart from ancestor worship is its attitude toward the dead. The necromancer communicates with any easily-accessed soul that may possess the information he or she needs, and the willingness of the departed is of no consequence. Necromancers compel the souls of the dead to reveal their secrets against their wishes. Traditional necromancy relied upon the relics of the corpse as a bridge to establish communication with the shade of the dead person. It involved the use of such things as grave mold, the bones, skin, hair and fingernails of corpses, and body parts such as hands, teeth and eyeballs. The skull was considered to be especially useful, since it housed the organs of the higher senses of sight and hearing, the senses through which the dead person acquired secrets.

A departed soul might be expected to know important matters in two areas: what he had seen or done during life, and what he had seen or done after death. Often necromancers called up a shade to discover the hiding place of treasure which the person during life was rumored to have possessed. The dead were thought to have special access to occult knowledge, and sometimes they were called back from beyond the grave to teach the necromancer techniques of magic not available by any other means, techniques acquired in the afterlife. It was believed that the shades of the dead were attracted to freshly-spilled blood, because blood was one of the primary repositories of vital energy in the body. Since the dead lacked bodies of flesh, the thinking went, they must lack vitality and therefore be weak. Hence their pale appearance when they were seen as ghosts. If fresh blood was spilled while still warm on the ground, or better still into a pit, or even better still into the opening of the grave, its energy would attract shades, who would then seek to nourish themselves upon on. The reason it was better to spill blood into a pit is that in ancient times in Greek and Rome where necromancy was extensively practiced, the underworld was popularly considered to lie beneath the ground. Spilling blood into a pit brought it nearer to the shades of the dead and drew them upward. It was sometimes spilled into the grave of a specific individual to attract that soul, on the theory that the shades of the dead have an affinity with their own corpses. Murderers and other criminals executed for their crimes were prime targets of necromancers, both because there was seldom a loving family to tend and guard their remains, and because anyone executed as a criminal was thought to have a restless spirit that walked the earth, and therefore was more accessible.

The common image of a necromancer shows him or her confronting the actual risen corpse that has been animated and made to stand and walk through magic. This is, of course, mere fantasy, but at its root lies the true practices of necromancy. The corpse was not actually made to move and speak. It was merely used as the focus for the spirit attracted by the spilled blood and

evocations of the necromancer. It was necessary for the necromancer to possess mediumistic abilities to hear psychically the words of the spirit, or to gain the information of the spirit through other forms of communications. Oftentimes the shade of the dead, called up by the necromancer, merely pointed in the direction where his treasure lay buried, or silently led the necromancer to the spot.

In my opinion, it is not possible to call forth through necromancy the actual souls of those who have died. However, it is possible to summon spirits who represent themselves as those departed human beings to the necromancer, and these spirits may indeed possess valuable occult knowledge, or know of things that are hidden.

There are two necessary aspects to necromancy⁴². The calling of the shade, and the compelling of the shade. In ancient times these were combined. For example, Odysseus, the hero of Homer's Odyssey, called back shades from the underworld by spilling the blood of sacrificed beasts into a trench in the ground, then compelled the shades to speak by preventing them with his drawn sword from drinking the vital essence of the blood. Spirits are vulnerable to cold steel. You may say that the Odyssey is only a fable. True, but in the age of Homer there were many necromancers in Greece. Homer was an intelligent and well-informed man. His description of necromancy is very probably based on the actual practices of Greek necromancers.

A shade can also be summoned by establishing a magic link with it using a relic from its corpse, and then inflicting pain upon the shade through the relic until the shade complies with the demand of the necromancer. For this reason, the shade is often very unhappy with the necromancer, who usually works inside the protective boundary of a magic circle so that the shade cannot attack him. You can see such a magic circle in the illustration at the top of this page, which shows the Elizabethan alchemist Edward Kelly, and his friend Paul Waring, together inside a magic circle confronting a corpse in its grave shroud, which they have evoked by magic. This is a depiction of an actual event - Kelly was a necromancer in addition to his alchemical pursuits. Given the nature of necromancy, it is not to be wondered that necromancers were shunned by the general population, and were forced to live by themselves, often in the near vicinity of graveyards, where they procured the materials for plying their trade. They were only sought out by those who desperately needed information that could not be obtained in normal ways, and were handsomely paid for their services.

Not only graveyards, but gibbets and battlefields were popular haunts for necromancers. A gibbet is a structure like a gallows from which the bodies of executed criminals were hung until they rotted, were pulled apart by crows and ravens, and fell to the ground. Beneath a gibbet, which was usually on a road removed at some distance from the town since rotting corpses stink, the necromancer might expect to harvest many useful bones. If he or she was more bold, parts of the corpse such as the hands would be cut off with flesh, fat and skin still attached. All these materials are useful in necromancy.

⁴² Cette forme de nécromancie est plus connue sous le nom Sciomancie.

Battlefields were popular with necromancers because the ground was literally saturated with blood. In previous centuries wars were fought with swords. Sometimes soldiers struggled ankle deep in blood. Since this was the place of their deaths, the restless shades of slain soldiers were believed to haunt any field where a battle had been fought. This made a battlefield, particularly a recent battlefield where the blood was still fresh, an even better place to work necromancy than a graveyard.

Necromancy was not solely man's work. There were female necromancers in ancient Greece and Rome, who are usually referred to, under the much abused umbrella term, as witches. The term witch has been far too broadly applied in English texts to anyone who worked, or was believed to work, evil by magic. Necromancy was a very specific type of magic, as I have indicated, and was not necessarily always worked for evil purposes.

Because traditional necromancy used blood and corpses, and was worked in places where people had died, been executed or lay buried, it was universally abhorred and condemned. If for no other reason, it should be outlawed because it desecrates the remains of the departed and causes grief to the families of the disinterred or otherwise disturbed bodies. It is one of the darker and more sinister branches of Western magic, best left sleeping in the past beside the shades of the dead.

Encyclopedia of Occultism

by Lewis Spence, University Books, Hyde Park, New York. First published in 1920, it is considered to be one of the best sources on the subject.

Necromancy: Or divination by means of the spirits of the dead, from the Greek work "nekros", dead; and "manteia", divination. It is through its Italian form "nigromancia" that it came to be known as the "Black Art". With the Greeks it originally signified the descent into Hades in order to consult the dead rather than summoning the dead into the mortal sphere again. The art is of almost universal usage. Considerable difference of opinion exists among modern adepts as to the exact methods to be properly pursued in the necromantic art, and it must be borne in mind the necromancy, which in the Middle Ages was called sorcery, shades into modern spiritualistic practice. There is no doubt, however, that necromancy is the touchstone of occultism, for if, after careful preparation the adept can carry through to a successful issue, the raising of the soul from the other world, he has proved the value of his art. It would be fruitless in this place to enter into a psychological discussion as to whether the feat is possible of accomplishment or not, and we will confine ourselves to the material which has been placed at our disposal by the sages of the past, who have left full details as to how the process should be approached.

In the case of a compact between the conjuror and the devil, no ceremony is necessary, as the familiar is ever at hand to do the behests of his masters. This, however, is never the case with the true sorcerer, who preserves his independence, and trusts to his profound knowledge of the art and his powers of command; his object therefore is to 'constrain' some spirit to appear before him, and to guard himself from the danger of provoking such beings. The magician, it must be understood, always has an assistant, and every article named is prepared according to rules well known in the black art. In the first place, they are to fix upon a spot proper for such purpose; which must be either in a subterranean vault, hung around with black, and lighted by a magical torch; or else in the center of some thick wood or desert, or upon some extensive, unfrequented plain, where several roads meet, or amidst the ruins of ancient castles, abbeys, monasteries, etc., or amongst the rocks on the sea shore, in some private detached churchyard, or any other solemn, melancholy place between the hours of twelve and one in the night, either when the moon shines very bright, or else when the elements are disturbed with storms, thunder, lightning, wind, and rain; for, in these places, times, and seasons, it is contended that spirits can with less difficulty manifest themselves to mortal eyes, and continue visible with the least pain, in this elemental external world.

When the proper time and place is fixed on, a magic circle is to be formed, within which, the master and his associate are carefully to retire. The dimensions of the circle are as follow: - A piece of ground is usually chosen, nine feet square, at the full extent of which parallel lines are drawn within the other, having sundry crosses and triangles described between them, close to which is formed the first or outer circle, then, about half-a-foot within the same, a second circle is described, and within that another square correspondent to the first, the center of which is the seat of spot where the master and associate are to be placed. "The vacancies formed by the various lines and angles of the figure are filled up with the holy names of God, having crosses and triangles described between them. The reason assigned by magicians and others for this

institution and use of circles, is, that so much ground being blessed and consecrated by such holy words and ceremonies as they make use of forming it, hath a secret force to expel all evil spirits from the bounds thereof, and, being sprinkled with pure, sanctified water, the ground is purified from all uncleanness; besides, the holy names of God being written over every part of it, its force becomes so powerful that no evil spirit hath ability to break through it, or to get at the magician and his companion, by reason of the antipathy in nature they bear to these sacred names. And the reason given for the triangles is, that if the spirit be not easily brought to speak the truth, they may by the exorcist be conjured to enter the same, where, by virtue of the names of the essence and divinity of God, they can speak nothing but what is true and right. The circle, therefore, according to this account of it, is the principal fort and shield of the magician, from which he is not, at the peril of his life, to depart, till he has completely dismissed the spirit, particularly if he be of a fiery or infernal nature. Instances are recorded of many who perished by the means, particularly Chiancungi, the famous Egyptian fortune-teller, who was so famous in England in the seventeenth century. He undertook a wager, to raise up the spirit "Bokim", and having described the circle, he seated his sister Napula by him as his associate. After frequently repeating the forms of exorcism, and calling upon the spirit to appear, and nothing as yet answering his demand, they grew impatient of the business, and quitted the circle, but it cost them their lives; for they were instantaneously seized and crushed to death by that infernal spirit, who happened not to be sufficiently constrained till that moment, to manifest himself to human eyes."

There was a prescribed form of consecrating the magic circle, which we omit as unnecessary in a general illustration. The proper attire or "pontificalibus" of a magician is an ephod made of fine white linen, over that a priestly robe of black bombazine, reaching to the ground, with the two seals of the earth drawn correctly upon virgin parchment, and affixed to the breast of the outer vestment. Round his waist is tied a broad consecrated girdle, with the names Ya, Ya, - Aie, Aaie, - Elibra, - Sadai, - Pah Adonai, - tuo robore, - Cintus sum. Upon his shoes must be written Tetragrammaton, with crosses round about; upon his head a high-crowned cap of sable silk, and in his hand a Holy Bible, printed or written in pure Hebrew. Thus attired, and standing within the charmed circle, the magician repeats the awful form of exorcism; and presently, the infernal spirits make strange and frightening noises, howlings, tremblings, flashes, and most dreadful shrieks and yells, as a forerunner of their becoming visible. Their first appearance in the form of fierce and terrible lions or tigers, vomiting forth fire, and roaring hideously about the circle; all which time the exorcist must not suffer any tremour of dismay; for, in that case, they will gain the ascendancy, and the consequences may touch his life. On the contrary, he must summon up a share of resolution, and continue repeating the forms of constriction and confinement, until they are drawn nearer to the influence of the triangle, when their forms will change to appearances less ferocious and frightful, and become more submissive and tractable. Then the forms of conjuration have in this manner been sufficiently repeated, the spirits forsake their bestial shapes, and enter the human form, appearing like naked men of gentle countenance and behavior, yet is the magician to be warily on his guard that they deceive him not by much wild gestures, for they are exceedingly fraudulent and deceitful in their dealings with those who constrain them to appear without compact, having nothing in view but to suborn his mind, or accomplish his destruction. With great care also must the spirit be discharged after the ceremony is finished, as he has answered all the demands made upon him. The magician must wait patiently till he has passed through all the terrible forms which announce his coming, and only when the last shriek has died away, after every trace of fire and brimstone has disappeared, may he leave the circle and depart home in safety. If the ghost of deceased person is to be raised, the grave must be resorted to at midnight, and a different form of conjuration is necessary. Still another, is the infernal sacrament

for "any corpse that hath hanged, drowned, or otherwise made away with itself"; and in this case the conjurations are performed over the body, which will at last rise, and standing upright, answer with a faint and hollow voice the questions that are put to it.

Eliphas Levi, in his "Ritual of Transcendent Magic" says that "evocations should always have a motive and a becoming end, otherwise they are works of darkness and folly, dangerous for health and reason." The permissible motive of an evocation may be either love or intelligence. Evocations of love require less apparatus and are in every respect easier. The procedure is as follows: "He must, in the first place, carefully collect the memorials of him (or her) whom we desire to behold, the articles he used, and on which his impressions remain; we must also prepare an apartment in which the person lived, or otherwise, one of similar kind, and place his portrait veiled in white therein, surrounded with his favorite flowers, which must be renewed daily. A fixed date must then be observed, either the birthday of the person, or that day which was most fortunate for his and our own affection, one of which we may believe that his soul, however blessed elsewhere, cannot lose the remembrance; this must be the day for the evocation and we must provide for it during the space of fourteen days. Throughout this period we must refrain from extending to anyone the same proofs of affection which we have the right to expect from the dead; we must observe strict chastity, live in retreat, and take only modest and light collation daily. Every evening at the same hour we must shut ourselves in the chamber consecrated to the memory of the lamented person, using only one small light, such as that of a funeral lamp or taper. This light should be placed behind us, the portrait should be uncovered and we should remain before it for an hour, in silence; finally, we should fumigate the apartment with a little good incense, and go out backwards. On the morning of the day fixed for the evocation, we should adorn ourselves as if for a festival, not salute anyone first, make but a single repast of bread, wine, and roots, or fruits; the cloth should be white, two covers should be laid, and one portion of the bread broken should be set aside; a little wine should also be placed in the glass of the person we design to invoke. The meal must be eaten alone in the chamber of evocations, and in the presence of the veiled portrait; it must be all cleared away at the end, except the glass belonging to the dead person, and his portion of bread, which must be placed before the portrait. In the evening, at the hour for the regular visit, we must repair in silence to the chamber, light a fire of cypress wood, and cast incense seven times thereon, pronouncing the name of the person whom we desire to behold. The lamp must then be extinguished, and the fire permitted to die out. On this day the portrait must not be unveiled. When the flame is extinct, put more incense on the ashes, and invoke God according to the forms of the religion to which the dead person belonged, and according to the ideas which he himself possessed of God. While making this prayer we must identify ourselves with the evoked person, speak as he spoke, believe in a sense as he believed; then, after a silence of fifteen minutes, we must speak to him as if he were present, with affection and with faith, praying him to manifest to us. Renew this prayer mentally, covering the face with both hands; then call him thrice with a loud voice; tarry on our knees, the eyes closed and covered, for some minutes; then call again thrice upon him in a sweet and affectionate tone, and slowly open the eyes. Should nothing result, the same experiment must be renewed in the following year, and if necessary a third time, when it is certain that the desired apparition will be obtained, and the longer it has been delayed the more realistic and striking it will be.

Evocations of knowledge and intelligence are made with more solemn ceremonies. If concerned with a celebrated personage, we must meditate for twenty-one days upon his life and writings, form an idea of his appearance, converse with him mentally, and imagine his answers; carry his portrait, or at least his name, about us; follow a vegetable diet for twenty-one days, and a severe

fast during the last seven. He must next construct the magical oratory. This oratory must be invariably darkened; but if we operate in the daytime, we may leave a narrow aperture on the side where the sun will shine at the hour of the evocation, and place a triangular prism before the opening, and a crystal globe, filled with water, before the prism. If the operation be arranged for the night the magic lamp must be so placed that its single ray shall be upon the altar smoke. The purpose of the preparations is to furnish the magic agent with elements of corporeal appearance, and to ease as much as possible the tension of imagination, which could not be exalted without danger into the absolute illusion of dream. For the rest, it will be easily understood that a beam of sunlight, or the ray of a lamp, colored variously, and falling upon curling and irregular smoke, can in no way create a perfect image. The chafing-dish containing the sacred fire should be in the center of the oratory, and the altar of perfumes close by. The operator must turn toward the east to pray, and the west to invoke; he must be either alone or assisted by two persons preserving the strictest silence; he must wear the magical vestments, which we have described in the seventh chapter (of Levi's "Ritual of Transcendent Magic"), and must be crowned with vervain and gold. He should bathe before the operation, and all his under garments must be of the most intact and scrupulous cleanliness. The ceremony should begin with a prayer suited to the genius of the spirit about to be invoked and one which would be approved by him if he still lived. For example, it would be impossible to evoke Voltaire by reciting prayers in the style of St. Bridget. For the great men of antiquity, we may see the hymns of Cleantes or Orpheus, with the adjuration terminating the Golden Verses of Pythagoras. On our own evocation of Apollonius, we used the magical philosophy of Patricius for the ritual, containing the doctrines of Zoroaster and the writings of Hermes Trismegistus. He recited the Nuctemeron of Apollonius in Greek with a loud voice and added the following conjuration :

« Vouchsafe to be present, O Father of All, and thou Thrice Mighty Hermes, Conductor of the dead. Asclepius son of Hephaestus, Patron of the Healing Art; and thou Osiris, Lord of strength a vigor, do thou thyself be present too. Arnebasceus, Patron of Philosophy, and yet again Asclepius, son of Imuthe, who presidest over poetry. »

« Apollonius, Apollonius, Apollonius, Thou teachest the Magic of Zoroaster, son of Oromasdes; and this is the worship of the Gods. »

For the evocation of spirits belonging to religions issued from Judaism, the following kabalistic invocation of Solomon should be used, either in Hebrew, or in any other tongue with which the spirit in question is known to have been familiar :

« Powers of the Kingdom, be ye under my left foot and in my right hand! Glory and eternity, take me by the two shoulders, and direct me in the paths of victory! Mercy and Justice, be ye the equilibrium and splendour of my life! Intelligence and Wisdom, crown me! Spirits of Malchuth, lead me betwixt the two pillars upon which rests the whole edifice of the temple! Angels of Netsah and Hod, strengthen me upon the cubic stone of Jesod! O Gedulael! O Geburael! O Tiphereth! Binael, be thou my love! Ruach Hochmael, be thou my light! Be that which thou are and thou shall be, O Ketheriel! Tschim, assist me in the name of Saddai! Cherubim, be my strength in the name of Adonai! Beni-Elohim, be my brethren in the name of the Son, and by the power of Zebaoth! Eloim, do battle for me in the name of Tetragrammation! Malachim, protect me in the name of Jod He Vau He! Seraphim, cleanse my love in the name of Elvoh! Hasmalim, enlighten me with the splendours of Eloim and Shechinah! Aralim, act! Orphanim, revolve and shine! Hajoth a Kadosh, cry, speak, roar, bellow! Kadosh, Kadosh, Kadosh, Saddai, Adonia, Jotchavah, Eieazereie: Hallelu-jah, Hallelu-jah, Hallelu-jah. Amen. »

It should be remembered above all, in conjurations, that the names of Satan, Beelzebub, Adramelek, and others do not designate spiritual unities, but legions of impure spirits.

Our name is legion, and we are many" says the spirit of darkness in the Gospel. Number constitutes the law, and progress takes place inversely in Hell - that is to say, the most advanced in Satanic development, and consequently the most degraded, are the least intelligent and feeblest. Thus, a fatal law drives the demons downward when they wish and believe themselves to be ascending. So also those who term themselves chiefs are the most impotent and despised of all. As to the horde of perverse spirits, they tremble before the unknown, invisible, incomprehensible, capricious, implacable chief, who never explains his law, whose arm is ever stretched out to strike those who fail to understand him. They give this phantom the names of Baal, Jupiter, and even others more venerable, which cannot, without profanation, be pronounced in Hell. But this phantom is only a shadow and remnant of God, disfigured by their willful perversity, and persisting in their imagination like a vengeance of justice and a remorse of truth."

Then the evoked spirit of light manifests with dejected or irritated countenance, we must offer him a moral sacrifice, that is, be inwardly disposed to renounce whatever offends him; and before leaving the oratory, we must dismiss him, saying :

« May peace be with thee ! I have not wished to trouble thee; do thou torment me not. I shall labor to improve myself as to anything that vexes thee. I pray, and will still pray, with thee and for thee. Pray thou also both with and for me, and return to thy great slumber, expecting that day when we shall wake together. Silence and adieu. »

Christian, in his "Histoire de le Magic" (Paris, 1871) says: "The place chosen for the evocation is not an unimportant point. The most auspicious is undoubtedly that room which contains the last traces of the lamented person. If it be impossible to fulfill this condition, we must go in search of some isolated and rural retreat which corresponds in orientation and aspect, as well as measurement, with the mortuary chamber.

The window must be blocked with boards of olive wood, hermetically joined, so that no exterior light may penetrate. The ceiling, the four interior walls, and the floor must be draped with tapestry of emerald green silk, which the operator must secure himself with copper nails, invoking no assistance from strange hands, because, from this moment, he alone may enter into

this spot set apart from all, the arcane Oratory of the Magus. The furniture which belonged to the deceased, his favorite possessions and trinkets, the things on which his final glance may be supposed to have rested - all these things must be assiduously collected and arranged in the order which they occupied at the time of his death. If none of these souvenirs can be obtained, a faithful likeness of the departed being must be procured, it must be depicted in the dress and colors which he wore during the last period of his life. This portrait must be set up on the eastern wall by means of copper fasteners, must be covered with a veil of white silk, and must be surmounted with a crown of those flowers which were most lived by the deceased.

Before the portrait there must be erected an alter of white marble, supported by four columns which must terminate in bull's feet. A five pointed star must be emblazoned on the slab of the alter, and must be composed of pure copper plates. The place in the center of the star, between the plates, must be large enough to receive the pedestal of a cup-shaped copper chafing-dish, containing desiccated fragments of laurel wood and alder. By the side of the chafing-dish must be placed a censer full of incense. The skin of a white and spotless ram must be stretched beneath the alter, and on it emblazoned another pentagram prawn with parallel lines of azure blue, golden yellow, emerald green and purple red.

A copper tripod must be erected in the middle of the Oratory; it must be perfectly triangular in form, it must be surmounted by another and similar chafing-dish, which must likewise contain a quantity of dried olive wood.

A high candelabrum of copper must be placed by the wall on the southern side, and must contain a single taper of purest white wax, which must alone illuminate the mystery of the evocation.

The white color of the alter, of the ram's skin, and of the veil, in consecrated to Gabriel, the planetary archangel of he moon, and the Genius of mysteries; the green of the copper and tapestries is dedicated to the Genius of Venus.

The alter and tripod must both be encompassed by a magnetized iron chain, and by three garlands composed of the foliage and blossoms of the myrtle, the olive, and the rose.

Finally, facing the portrait, and on the eastern side there must be a canopy, also draped with emerald silk, and supported by two triangular columns of olive wood, plated with purest copper. In the north and south sides, between the each of these columns and the wall, the tapestry must fall in long folds to the ground, forming a kind of tabernacle; which must be open on the eastern side. It the foot of each column there must be a sphinx of white marble, with a cavity in the top of the head to receive spices for burning. It is beneath this canopy that the apparitions will manifest, and it should be remembered the Magus must turn to the east for prayer, and to the west for evocation.

Before entering this little sanctuary, devoted to remembrance, the operator must be clothed in a vestment of azure, fastened by clasps of copper, enriched with a single emerald. He must wear upon his head a tiara surrounded by a floriated circle of twelve emeralds, and a crown of violets. On his breast must be the talisman of Venus depending from a ribbon of azure silk. On the annular finger of his left hand must be a copper ring containing turquoise. His feet must be covered with shoes of azure silk, and he must be provided with a fan of swan's feathers to dissipate, if needful, the smoke of the perfumes.

The Oratory and all its objects must be consecrated on a Friday, during the hours which are set apart to the Genius of Venus. This consecration is performed by burning violets and roses in a fire of olive wood. A shaft must be provided in the oratory for the passage of the smoke, but care must be taken to prevent the admission of light through this channel. When the preparations are finished, the operator must impose on himself a retreat of one-and-twenty days, beginning on the anniversary of the death of the beloved being. During this period he must refrain from conferring on anyone the least of those marks of affection which he was accustomed to bestow on the departed; he must be absolutely chaste, alike in deed and thought; he must take daily but one repast, consisting of bread, wine, roots, and fruits. These three conditions are indispensable to success in evocation, and their accomplishment requires complete isolation.

Every day, shortly before midnight, the Magus must assume his consecrated dress. On the stroke of the mystic hour, he must enter the Oratory, bearing a lighted candle in his right hand, and in the other an hour-glass. The candle must be fixed in the candelabra, and the hour-glass on the altar to register the flight of time. The operator must then proceed to replenish the garland and the floral crown. Then he shall unveil the portrait, and erect it immovable in front of the altar, being thus with his face to the east, he shall softly go over in his mind the cherished recollections he possesses of the beloved and departed being.

When the upper reservoir of the hour-glass is empty the time of contemplation will be over. By the flame of the taper the operator must then kindle the laurel wood and alder in the chafing-dish which stands on the altar; then, taking a pinch of incense from the censer, let him cast it thrice upon the fire, repeating the following words :

« Glory be to the Father of life universal in the splendor of the infinite altitude, and peace in the twilight of the immeasurable depths to all spirits of good will! »

Then he shall cover the portrait, and taking up his candle in his hand, shall depart from the Oratory, walking backward at a slow pace as far as the threshold. The same ceremony must be fulfilled at the same hour during every day of the retreat, and at each visit the crown which is above the portrait, and the garlands of the altar and tripod must be burnt each evening in a room adjoining the Oratory.

When the twenty-first day has arrived, the Magus must do his best to have no communication with any one, but if this be impossible, he must not be the first to speak, and must postpone all business till the morrow. On the stroke of noon, he must arrange a small circular table in the Oratory, and cover it with a new napkin of unblemished whiteness. It must be garnished with two copper chalices, an entire loaf, and a crystal flagon of the purest white. The bread must be broken and not cut, and the wine emptied in equal portions into the two cups. Half of this mystic communion, which must be his sole nourishment on this supreme day, shall be offered by the operator to the dead, and by the light of the one taper he must eat his own share, standing before the veiled portrait. Then he shall retire as before, walking backward as far as the threshold, and leaving the ghost's share of bread and wine upon the table.

When the solemn hour of the evening has at length arrived the Magus shall carry into the Oratory some well-dried cypress wood, which he shall set alight in the altar and the tripod. Three pinches of incense shall be cast into the flame in honor of the Supreme Potency which manifests itself by

Ever Active Intelligence and by Absolute Wisdom. When the wood of the two chafing-dishes has been reduced to embers, he must renew the triple offering of incense on the alter, and must cast some seven times on the fire in the tripod; at each evaporation of the consecrated perfume he must repeat the previous doxology, and then turning to the East, he must call upon God by prayer of that religion which was professed by the person whom he desires to evoke.

When the prayers are over he must reverse his position and with his face to the West, must enkindle the chafing-dishes on the head of each sphinx, and when the cypress is full ablaze he must heap over it well dried violets and roses. Then let him extinguish the candle which illuminates the Oratory, and falling on his knees before the canopy, between the two columns, let him mentally address the beloved person with a plenitude of faith and affection. Let him solemnly entreat it to appear and renew this interior adjuration seven times, under the auspices of the seven providential Genii, and endeavoring during the whole of the time to exalt his soul above the natural weakness of humanity.

Finally, the operator, with closed eyes, and hands covering his face, must call the invoked person in a loud but gentle voice, pronouncing three times all of the names which he bore. "Some moments after the third appeal, he must extend his arms in the form of a cross, and lifting up his eyes, he will behold the beloved being, in a recognizable manner, in front of him. That is to say, he will perceive that ethereal substance separated from the perishable terrestrial body, the fluidic envelope of the soul, which Kabalistic initiates have termed the "Perispirit". This substance preserves the human form but is emancipated from human infirmities, and is energized by the special characteristics whereby the imperishable individuality of our essence is manifested.

The departed soul will give counsel to the operator; it will occasionally reveal secrets which may be beneficial to those whom it loved on earth, but it will answer no question which has reference to the desires of the flesh; it will discover no buried treasures, nor will it unveil the secrets of a third person; it is silent on the mysteries of the superior existence to which it has now attained. In certain cases, it will, however, declare itself either happy or in punishment. If it be the latter, it will ask for the prayer of the Magus, or for some religious observance, which we must unfailingly fulfill. Lastly, it will indicate the time when the evocation may be renewed.

When it has disappeared, the operator must turn to the East, rekindle the fire on the alter, and make a final offering of incense. Then he must detach the crown and the garlands, take up his candle, and retire with his face to the West till he is out of the Oratory. His last duty is to burn the final remains of the flowers and leaves. Their ashes, united to those which have been collected during the time of retreat, must be mixed with myrtle seeds, and secretly buried in a field at a depth which will secure it from disturbance of the ploughshare.

The last two examples are, of course, those of "white" necromancy. The procedure followed by savage tribes is of course totally different. Among certain Australian tribes the necromants are called Birraark. It is said that a Birraark was supposed to be initiated by the "mrarts" (ghosts) when they met him wandering in the bush. It was from the ghosts that he obtained replies to questions concerning events passing at a distance, or yet to happen, which might be of interest or moment to his tribe. An account of a spiritual séance in the bush is given in "Kamilaroi and Kurnai" (p. 251): The fires were let down; the Birraark uttered the cry "Coo-ee" at intervals. At length a distant reply was heard, and shortly afterwards, the sound as of persons jumping on the ground in succession. A voice was then heard in the gloom asking in a strange intonation "That is

wanted?" At the termination of the séance, the spirit voice said "He are going." Finally, the Birraark was found in the top of an almost inaccessible tree, apparently asleep.

In Japan, ghosts can be raised in various ways. One mode is to "put into an andon" (a paper lantern in a flame), "a hundred rush lights, and repeat an incantation of a hundred lines. One of these rush lights is taken out at the end of each line, and the would-be ghost-seer then goes out in the dark with one light still burning, and blows it out, when their ghost ought to appear. Girls who have lost their lovers by death often try that sorcery.

The mode of procedure as practiced in Scotland was thus. The haunted room was made ready. He, "who was to do the daring deed, about nightfall entered the room, bearing with him a table, a chair, a candle, a compass, a crucifix, if one could be got, and a Bible. With the compass he cat a circle on the middle of the floor, large enough to hold the chair and the table. He placed within the circle the chair and the table, and on the table he laid the Bible and the crucifix beside the lighted candle. If he had not a crucifix, then he drew the figure of a cross in the floor within the circle. Then all this was done, he rested himself on the chair, opened the Bible, and waited for the coming of the spirit. Exactly at midnight the spirit came. Sometimes the door opened slowly, and there glided in noiselessly a lady sheeted in white, with a face of woe and told her story to the man on his asking her in the name of God what she wanted. That she wanted was done in the morning, and the spirit rested ever after. Sometimes the spirit rose from the floor, and sometimes came forth from the wall. There was one who burst into the room with a strong bound, danced wildly round the circle, and flourished a long whip round the man's head, but never dared to step into the circle. During a pause in his frantic dance he was asked, in God's name, what he wanted. He ceased his dance and told his wishes. His wishes were carried out, and the spirit was in peace.

In Wraxall's "Memoirs of the Mounts of Berlin, Dresden, Warsaw, and Vienna" there is an amusing account of the raising of the ghost of Chevalier de Saxe. Reports had been circulated that at his palace at Dresden there was secreted a large sum of money, and it was urged that if his spirit could be compelled to appear, interesting secrets could be extorted from him. Curiosity, combined with avarice, accordingly prompted his principal heir, Prince Charles, to try the experiment, and, on the appointed night, Schrepfer was the operator in raising the apparition. He commenced his proceedings by retiring into the corner of the gallery, where kneeling down with many mysterious ceremonies, he invoked the spirit to appear. It length, a loud clatter was heard at all the windows on the outside, resembling more the effect produced by a number of wet fingers drawn over the edge of glasses than anything else to which it could well be compared. The sound announced the arrival of the good spirits, and was shortly followed by a yell of a frightful and unusual nature. Schrepfer continued his invocations, when "the door suddenly opened with violence and something resembling a black ball or globe rolled into the room. It was enveloped in smoke or cloud, in the midst of which appeared a human face, like the countenance of the Chevalier de Saxe, from which issued a loud and angry voice, exclaiming in German," Carl, was wollte du mit mich?" - "Charles, what would thou do with me?" By reiterated exorcisms Schrepfer finally dismissed the apparition, and the terrified spectators dispersed fully convinced of his magical powers.

De Occulta Philosophia

Cornelius Agrippa

Par quelles raisons les Nécromanciens croyaient pouvoir évoquer les âmes des morts⁴³

Il paraît par ce qui a été déjà dit, que les Âmes qui aiment encore après la Mort leurs corps qu'elles ont laissé, comme sont les âmes dont les corps n'ont pas eu la sépulture qui leur était due ou qui ont quitté leurs corps par voie de mort violente, errant encore autour de leur cadavre dans cet esprit trouble et humide qui les attire comme vers quelque chose de familier, on peut, en connaissant les moyens qui les attachaient autrefois au corps, les évoquer et les attirer facilement par de semblables vapeurs, liqueurs et odeurs corporelles, en y ajoutant quelques lumières artificielles, des chants, des sons, et choses approchantes qui puissent mettre en mouvement l'harmonie imaginative et spiritale de l'âme, sans négliger les saintes invocations et autres choses de cette sorte qui sont tirés de la religion, à cause de la partie rationnelle de l'âme qui est de nature supérieure. On trouve dans l'écriture que la Phytonisse fit de cette manière venir Samuel; de même la sorcière de Thessalie fit lever un cadavre droit sur ses pieds, dans Lucain. C'est ce qui fait que nous trouvons dans les poètes et les narrateurs de ces sortes de choses que les âmes ne se peuvent évoquer des morts sans sang ni sans cadavre, et que les ombres se peuvent aisément attirer par les fumigations qu'on leur fait, y ajoutant des œufs, du lait, du miel, de l'huile, de l'eau, de la farine, comme donnant un moyen aux âmes présentes, pour prendre des corps; ce que Circé, dans Homère, apprend à Ulysse par une longue instruction. On croit que cela ne se peut que dans les lieux où on reconnaît qu'elles reviennent le plus souvent, à cause de quelque chose qui leur est relatif, comme le corps abandonné qui les attire, ou à cause de quelque affection imprimée jadis dans la vie, poussant l'âme elle-même vers certains lieux, ou à cause de la nature tartareuse de quelque lieu pour cela apte à purger ou punir les esprits. On connaît généralement par expérience ces lieux sujets à la rencontre de visions, d'incursions nocturnes et de fantômes reconnaissables; il y en a qui sont assez connus par eux-mêmes, comme les cimetières et les lieux où l'on exécute les jugements criminels ou dans lesquels sont livrées récemment des batailles ou des lieux où les cadavres de ceux qui ont été tués ont été enterrés, il y a peu d'année sans les expiations ni les rites funéraires. Car l'expiation, l'exorcisation de quelque lieu, comme aussi la cérémonie de la sépulture dûment accordée aux corps, empêche souvent les âmes d'approcher, et les repousse plus loin vers les lieux de l'exécution du jugement. La nécromancie a tiré de là son nom, parce qu'elle opère sur les cadavres et demande réponse par les mânes et les ombres des morts et par les daïmons souterrains, les attirants dans les cadavres des morts par invocations infernales, par des sacrifices lugubres et des immolations impies, ainsi que nous voyons dans Lucain, au sujet de cette maléficienne Erichone évoquant un mort qui prédit à Sexus Pompée tout l'événement de la bataille de Pharsale. Il y avait aussi à Phigalie, ville d'Arcadie, certains mages prêtres, fort entendu dans les sacrifices, et qui évoquaient les âmes des morts; et les écritures saintes font foi qu'une certaine Phytonisse a évoqué l'âme de Samuel, car les âmes des saints aiment aussi leurs

⁴³ La Philosophie Occulte, Tome III - Chapitre XLII – Titre intégral : Par quelles raisons les mages et les nécromanciens croyaient pouvoir évoquer les âmes des morts.

corps; et elles écoutent davantage et plus promptement ce qu'on leur demande, dans le lieu où l'on garde les gages de leurs reliques.

Or il y a deux sortes de nécromancie : la première se nomme nécromancie, qui fait se lever le cadavre, et demande du sang; l'autre est la scyomantie, qui se contente de faire venir l'ombre. Enfin elle fait toutes ces expériences par le moyen des corps et des ossements des homicides, et par le moyen de leurs membres, et de tout ce qui vient d'eux, vu qu'il s'y trouve la puissance daïmonique qui est leur amie; c'est pourquoi ils attirent aisément les écoulements des mauvais daïmons à cause de la ressemblance et des propriétés qu'ils ont ensemble; et comme ceux-ci ont beaucoup de pouvoir sur les choses de la terre et sur les hommes, les nécromanciens assistés de leur aide, allument des amours criminelles, envoient des rêves, des maladies, des et autres semblables maléfices à quoi peuvent aussi contribuer les force de ces âmes qui, étant encore enveloppées dans l'esprit humide et turbide, rôdant autour de leurs dépouilles, commettent les mêmes méfaits que commettent les mauvais daïmons. Puisqu'ils ont par expérience, la connaissance de ces choses, que les âmes dépravées et criminelles arrachées de leurs corps par une mort violente et celles des hommes morts sans absolutions et sans sépulture demeurent autour de leurs corps et sont attirés à leurs semblables, les maléficiens en abusent sans peine pour faire réussir leurs maléfices, amorçant ces malheureuses âmes, en leur offrant un corps ou en leur faisant prendre quelque partie, les appelant par des invocations infernales, les conjurants par les cadavres informes dispersés dans les vastes campagnes, par les ombres de ceux qui n'ont pas été enterrés, par les mânes revenants de l'Archéon, par les hôtes des enfers où une mort prématurée les a entraînés, par les horribles désirs des damnés, et par les superbes daïmons vengeurs des crimes.

Quiconque entreprend de remettre les âmes dans leurs corps doit, de nécessité, savoir quelle est la nature propre de l'âme, d'où elle vient, la grandeur et le nombre des degrés de sa perfection, par quelle intelligence elle est protégée, par quels intermédiaires elle a été diffusée dans le corps, par quelle harmonie elle a été jointe avec lui, quelle affinité elle a avec dieu, avec les intelligences, avec les cieux, avec les éléments et toutes les autres choses dont elle l'image et la ressemblance, enfin par quels influx se fait l'assemblage de toutes les parties du corps; car il faut savoir toutes ces choses pour pratiquer l'Art de ressusciter les morts, qui n'appartient pas aux hommes, mais à dieu seul qui peut le communiquer à qui lui plaît, comme il a fait à Hélizée qui a revivifié le fils de la Sunamite qui était mort. Ainsi on rapporte qu'Hercule a ressuscité Alceste et qu'elle continua à vivre pendant longtemps; et Apollonius de Dyane redonna aussi la vie à une jeune fille morte. Il faut ici remarquer qu'il arrive quelques fois aux hommes, que l'esprit vivifiant se rétracte en eux, et qu'ils paraissent morts et destitués de tout sentiment, lorsque toutefois la nature intellectuelle demeure unie au corps et a la même forme, le corps demeurant le même; quoique la force vivifiante ne s'étende pas sur lui activement, mais demeure rétractée, unie avec la nature intellectuelle, elle ne cesse pas d'être, et quoiqu'on puisse dire qu'en cet état un homme est mort véritablement puisque la mort est le manque de vitalité, toutefois ce corps ne serait pas véritablement séparé d'avec l'âme, et peut de nouveau se réveiller et ressusciter à la vie. De cette manière apparaisse beaucoup de miracles, comme nous avons en vus dans les siècles passés parmi les Gentils et les Juifs; au nombre desquels il faut mettre ce que Platon rapporte, au dixième livre de la République, d'un certain Phérée de Pamphilie qui était demeuré dix jours couché parmi les morts du combat, et qui deux jours après en avoir été retiré, était ressuscité sur son bûcher et avait raconté certaines choses surprenantes qu'il avait vu pendant cette mort. Nous avons parlé de ces aventures en partie au premier livre et nous en parlerons encore plus

amplement ci-après, aux chapitres où nous traiterons des oracles qui arrivent par le ravissement, l'extase et l'agonie des mourants.

De l'évocation des âmes des morts⁴⁴

Dans le livre III de la Philosophie occulte, nous avons enseigné comment et par quoi l'âme se joint au corps et ce qui lui arrive après la mort. Sache aussi, en plus de ce qui a été dit que les âmes après la mort chérissent le corps qu'elles ont abandonné comme un proche parent qui les attire. Ainsi sont les âmes des hommes malfaisants qui laissèrent leurs corps par une mort violente et celle dont il manque des sépultures qu'on leur devrait; elles errent autour de leurs cadavres en vapeurs troubles et humides. On connaissant déjà les moyens par lesquels les âmes sont jointes aux corps il est facile de les attirer par des vapeurs, des liqueurs et des odeurs semblables.

Et ces pourquoi les âmes des morts ne sont jamais évoquées sans du sang ni l'apport de quelque partie du corps abandonné. Pour invoquer les ombres, nous faisons des fumigations avec du sang frais, avec les ossements des morts, avec de la chair, avec des œufs, du miel, de l'huile et tout ce qui peut servir de moyen aux âmes pour prendre des corps. Il est bon de savoir aussi pour ceux qui veulent évoquer les âmes des morts qu'il faut qu'ils le fassent dans les endroits d'où l'on sait que les âmes viennent habituellement errer, attirées soit par le corps de quelque parent sans sépulture, soit par quelque affection éprouvée pendant la vie pour le lieu ou les personnes ou les choses de l'endroit apte à punir ou châtier ces âmes. Les endroits se reconnaissent par des apparitions, des courses de fantômes nocturnes et autres événements et prodiges semblables.

C'est pourquoi les lieux les plus favorables pour cela sont les cimetières, et les meilleurs endroits sont encore où eut lieu l'exécution judiciaire d'un criminel, et ceux encore où eurent lieu pendant les dernières années des carnages publics; il y a aussi un lieu meilleur, c'est celui où quelque cadavre non pas encore purifié ni enterré selon les rites a été inhumé dans les dernières années après une mort violente. Car la purification de ces lieux, le rite sacré de la sépulture des morts qu'on leur ayant été empêché, font que les âmes ne peuvent s'en approcher et qu'elles sont chassées vers les lieux du Jugement dernier. C'est pourquoi il n'est pas facile d'évoquer les âmes des morts si ce n'est celles de ceux que nous savons avoir péri de mort mauvaise ou violente, ou dont les corps manquent de la sépulture qu'on leur doit.

Bien que, comme nous l'avons dit, il ne soit ni sûr, ni commode de s'approcher de ces lieux, il nous suffit pour choisir un autre endroit de prendre une partie principale quelconque du corps abandonné et d'y faire les fumigations voulues et d'accomplir les autres rites prescrits.

Il faut savoir aussi que quoique les lumières des âmes soient spirituelles, il existe aussi des lumières artificielles fabriquées surtout de certaines choses spéciales, suivant une certaine forme avec les inscriptions des signes et des noms qui leur conviennent et qui contribuent le plus souvent à l'évocation des mânes. Et ces choses que nous avons déjà dites ne suffisent pas toujours pour l'invocation des âmes à cause de la partie extra-naturelle de l'esprit et de la raison, supérieure au ciel et aux destins connus à la religion seule.

⁴⁴ La Philosophie Occulte, Tome IV

Il faut donc par des forces ultra-naturelles et célestes employées régulièrement, attirer lesdites âmes et surtout par des choses qui émeuvent l'harmonie elle-même de l'âme, tant imaginative que rationnelle et intellectuelle comme sont la voix, les chants, les sons, les incantations et tout ce qui appartient à la religion, les prières, les conjurations, les exorcismes et toutes les autres choses sacrées qui peuvent être employées pour cela de la façon la plus commode.

Concerning Infernal Necromancy

The Book of Ceremonial Magic

Arthur Edward Waite

Chapter IX

It only within recent times that the attempt to communicate with the dead has been elevated to the dignity of White Magic. Here it is necessary to affirm that the phenomena of Modern Spiritualism are to be distinguished clearly from those of old Necromancy. The identity of purpose is apt to connect the methods, but the latter differ generically. To compare them would be almost equivalent to saying that the art of physical Alchemy is similar to mercantile pursuits because the acquisition of wealth is the end in either case. To appreciate the claim of Modern Spiritualism would be to exceed the limits of this inquiry; it is mentioned only with the object of setting it quite apart. It should, however, be added that occult writers (with the indiscrimination which is common to their kind) have sometimes sought ambitiously to represent the communication with departed souls by means of Ceremonial Magic as something much more exalted than mere Spiritualism, whereas the very opposite is nearer the truth. Ancient Necromancy was barbarous and horrible in its rites; it is only under the auspices of Eliphas Lévi and Pierre Christian that it has been purged and civilized, but in the hands of these elegant magicians it has become simply a process of auto-hallucination, having no scientific consequence whatever. The secret of true evocation belongs to the occult sanctuaries, by the hypothesis of those who are their spokesmen; it is not the process of Spiritualism, and still less, so far as may be gleaned, is it that of the magical Rituals, nor would the secret at best seem respected by those who possess it, because the higher soul of man transcends evocation, and that which does respond ought to be beneath the initiate. The claim, however, is naturally one of delusion complicated by imposture.

In any case, the Necromancy of the Rituals is, properly speaking, a department of Black Magic, and for this reason no doubt it was excluded from the theurgic scheme of the Arbatel; nor do even such composite works as the two Keys of Solomon and the Magical Elements contain any account of a process which was always held in execration. It was lawful apparently for the Magus to conjure and compel the devils, to rack the hierarchy of Infernus by the agony of Divine Names, but he must leave the dead to their rest.

Where the process is given, as in the Fourth Book of Cornelius Agrippa, it is confined to the evocation of those souls who might be reasonably supposed to be damned, and it involves revolting rites. It assumes that the evil liver carries with him into the next world the desires which have depraved him here, and it allures him by his persistent affinities with the relinquished body. On this way the use of blood came to be regarded as indispensable, because blood was held to be the medium of physical life; so also a portion of the body itself, whether flesh or bone, was prescribed in the rite. There is not any need to say that evocations involving the use of such materials belong to the Black Magic, but they would not in any case offer a redeeming feature to the consideration of the informed student. « It is also to be understood, » say pseudo-Agrippa, « that those who are proposing to raise up the souls of any deceased persons must do so in places with which it is known that they were familiar, in which some special alliance between soul and body

may be assumed, or some species of attracting affection, still leading the soul to such places... Therefore the localities most suited for the purpose are churchyards, and better still, those which have been the scene of the execution of criminal judgments» in plain words, the immediate neighborhood of a gibbet. A battlefield or the other place of public slaughter is still more favorable, but best of all is the scene of a murder before the removal of the carcasses.

The ritual of Necromantic Evocation is indicated but not given by the authority just cited; we must seek it in Ebenezer Sibley and in the supplementary portion of the Grand Grimoire and the Red Dragon. The astrologer Sibley does not give account of his sources, but they were evidently not in printed books. The Sloan MS numbered 3884 in the Library of the British Museum would appear to have been one. It is, in any case, not an invented process; it develops the principles laid down in pseudo-Agrippa and is quite in harmony with the baleful genius of Black Magic. It is here given verbatim.

But if, instead of infernal or familiar spirits, the ghost, or apparition of a departed person is to be exorcised, the Magician, with his assistant, must repair to the churchyard or tomb where the deceased was buried, exactly at midnight, as the ceremony can only be performed in the night between the hours of twelve and one. The grave is first to be opened, or an aperture made by which access may be had to the naked body. The magician having described the circle, and holding a magic wand in his right hand, while his companion or assistant beareth a consecrated torch, he turn himself to all the four winds, and, touching the dead body three times with the magical wand, repeats as follows :

« By the virtue of the Holy Resurrection, and the torments of the damned, I conjure and exorcise thee, Spirit of N. deceased, to answer my liege demands, being obediant unto these sacred ceremonies, on pain of everlasting torment and distress... BERARD, BEROALD, BALBIN, GAB, GABOR, AGABA. Arise, arise, I charge and command thee. »

After these forms and ceremonies, the ghost or apparition will become visible, and will answer any questions put to it by the exorcist. Out if it be desired to put interrogatories to the spirit of any corpse that has hanged, drowned or otherwise made away with itself, the conjuration must be performed while the body lies on the spot where it is first found after the suicide hath been committed, and before it is touched or removed. The ceremony is as follows. The exorcist binds upon the top of his wand a bundle of It. John's worth or Milies perforatum, with the head of an owl; and having repaired to the spot where the corpse lies, at twelve o'clock at midnight, he draws the circle and solemnly repeats these words :

« By the mysteries of the deep, by the flames of Banal, by the power of the East and the silence of the night, by the Holy Rites of Hecate, I conjure and exorcise thee, thou distressed spirit, to present thyself here and reveal unto me cause of thy calamity, why thou didst offer violence to thy own ledge life, where thou are art now in being, and where thou wilt hereafter be. »

Then gently smiting the carcass nine times with the rod, he adds :

« I conjure thee, thou Spirit of N. deceased, to answer my demands that I propound unto thee, as thou ever hopes for the rest of the holy ones and ease of all thy misery; by the Blood of Jesus which He shed for thy soul, I conjure and bind thee to utter unto me what I shall ask thee. »

Then cutting down the carcass from the tree, they shall lay its head towards the east; in space that this following conjuration is repeating, they shall set a chafing-dish of fire at its right hand, into which they shall pour a little wine, some mastic and some gum-aromatic, and lastly the contents of a vial full of the sweetest oil. They shall have also a pair of bellows and some enkindled charcoal to make the fire burn bright when the carcasses rise. The conjuration is this :

« I conjure thee, thou Spirit of N., that thou do immediately enter into thy ancient body again and answer to my demands; by the virtue of the Holy Resurrection, and by the posture of the body of the Savior of the world, I charge thee, I conjure thee, I command thee, on pain of the torments and wandering of thrice seven years, which I, by the force of sacred magic rites, have power to inflict upon thee; by thy sighs and groans I conjure thee to utter my voice. So help thee God and the prayers of the Holy Church. Amen. »

This ceremony being thrice repeated, while the fire is burning with mastic and gum-aromatic, the body will begin to rise, and last will stand upright before the exorcist, answering with a faint and hollow voice the questions propounded unto it : why it destroyed itself, where its dwelling is, what its food and life are, how long it will be ere it enter into rest, and by what means the magician may assist it to come to rest ; also of the treasures of this world, where they are hid. Moreover, it can answer very punctually concerning the places where ghosts reside, and of the manner of communicating with them, teaching the nature of Astral spirits and hellish beings so far as its capacity allowed. All this when the ghost hath fully answered, the magician ought out of commiseration and reverence to the deceased, to use what means can possibly be used for procuring rest unto the spirit, to which effect he must dig a grave, and, filling the same half full of quick-lime, with a little salt and common sulphur, must put the carcass naked into it. Next to the burning of the body into ashes, this is of great force to quiet and end the disturbance of the Astral Spirit. But in this and in all cases where the ghost or apparitions of deceased persons are raised up and consulted, great caution is to be observed by the Magician to keep close within the circle; for if, by the constellation and position of the stars at his nativity, he be in the predicament of those who follow the Black Art for iniquitous purposes, it is very dangerous to conjure any spirits without describing the form of the circle, and wearing upon the heart, or holding in the hand, the Pentacle of Solomon. For the ghosts of men deceased can easily affect sudden death to the magician born under such constellation of the planets, even whilst in the act of being exorcised.

It must be confessed that this process is grim and depressing, and the occult student will not envy the sorcerer at the first palpitation of the corpse. Get the rite is methodical, and even sober, when compared with the monstrous alternative of the Grand Grimoire, which must be given on the authority of Lévi; for no available editions of the work which is in question, nor yet of the Red Dragon, nor indeed any ritual of my acquaintance, contains it. There is reasonable probability that he invented it to make out his case at the moment.

There are also necromantic processes, comprising the tearing up earth from graves with the nails, dragging out some of the bones, setting them crosswise on the breast, then assisting at midnight mass on Christmas Eve, and flying out of the church at the moment of consecration, crying: «Let the dead rise from their tomb!» then returning to the graveyard, taking a handful of earth nearest to the coffin, running back to the door of the church, which has been alarmed by the glamour, depositing the two bones crosswise, again shouting: «Let the dead rise from their tombs!» then, if we escape being seized and shut up in a madhouse, retiring at a slow pace, and counting four

thousand five hundred steps in a straight line, which means following a broad road or scaling walls ; finally, having traversed this space, lying flat upon the earth as if in a coffin, repeating in doleful tone :«Let the dead rise from their tombs!» and calling thrice on the person whose apparition is desired.

The object of Necromantic evocations was much the same as the other operations of the Grimoires. If the sorcerer of old, like the modern magician, had ever dispossessed the sate of Apollonius of its eternal rest, it would have been upon a question of finance. The remaining process in Necromancy will be therefore an appropriate conclusion to our whole inquiry, as it is designed to raise-up and expel a human spirit who is supposed to stand guard over a hidden treasure. It is from the *Verus Jesuitarum Libellus*, and is the need plus ultra of Ceremonial Magic, however distributed according to the colors of the spectrum. The end of all things is money, says the sorcerer, and if asked to define occult Science, he would answer that is was the method of obtaining concealed money. The testimony of the entire literature coincides with this definition.

Les Libations

Les libations, "spondè" au singulier et "spondai" au pluriel, sont un autre rite caractéristique des pratiques religieuses consistant à verser sur un autel ou sur le sol une partie d'un liquide, vin mêlé d'eau le plus souvent, en offrande aux dieux. Associées avec les prières aux sacrifices, elles constituent aussi un rite autonome accompli quotidiennement au lever, avant de s'endormir et toujours au moment du dîner. (Homère, *Odyssée*) La libation comporte alors comme lors du sacrifice thusia, un aspect religieux et un aspect festif : le début et la fin du repas sont accompagnés de libations ; le banquet, symposium, qui suit le dîner et qui se passe à boire et à converser, est toujours précédé de libations. (Platon, *Le Banquet*)

Elles marquent aussi un départ ou une arrivée qu'elles placent sous la protection des dieux et elles sont enfin si bien de règle pour sceller alliances, trêves et traités, que le mot spondai est devenu le terme usuel pour désigner le traité, développement sémantique qui marque une fois de plus la liaison si caractéristique en Grèce du politique et du religieux. (Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*)

Un autre type de libations est destiné aux puissances chthoniennes et aux morts. Ce sont les khoai, du verbe khéô "répandre en quantité", étroitement liées aux sacrifices désignés comme énegismata. Elle consiste aussi en liquide versé mais on n'en boit aucune part, le liquide consacré est en effet entièrement répandu sur le sol ou sur le tertre funéraire. Alors que l'on peut, selon le rituel des spondai, faire une libation de n'importe quelle boisson, les règles semblent plus précises dans le cas des khoai : Elles excluent très souvent le vin, sauf dans le rite d'évocation des morts et se composent d'eau, de miel, de lait au pouvoir apaisant et par-là apotropaïque. (Eschyle, *Les Perses*)

Les Cadavres

Les morts qui sont susceptible d'intéresser les nécromanciens sont ceux qui ont succombé par suicide ou dont le corps n'a pas été enseveli ou qui furent victime d'une mort accidentelle, d'un crime, d'une exécution ou encore sont tombés à la guerre.

Morts comme matière première en magie

Les morts fournissent des matières premières intéressantes dans les recettes de sorcellerie.

Les morts ordinaires

- ❖ Une dent d'un homme mort depuis peu que l'on fait brûler et dont on respire la fumée délie les nouements d'aiguillette.
- ❖ Les os d'un mort réduits en poudre constituent un remède souverain contre l'épilepsie.
- ❖ Les clous du cercueil d'un mort sont très prisés pour toutes les opérations de nécromancie, en particulier les clous provenant de cercueils pourris que l'on arrache en secret dans les cimetières.
- ❖ Les Crânes humains sont très recherchés par des sorciers et des magiciens car ils sont le réceptacle des âmes qu'ils ont enfermées. Exposée comme pièces de musée, ils évoquent la puissance des sorciers aux yeux de leurs clients.

Les pendus

Comme dans le cochon, tout est bon dans le pendu : sa corde, sa graisse, ses dents, sa semence et sa main.

- ❖ La main de pendu sert à fabriquer ce que l'on appelle la « main de gloire⁴⁵ ».
- ❖ La corde de pendu permet à ceux qui en ont une dans leur poche de gagner à tous les jeux.
- ❖ Les dents de pendu entrent dans la composition de nombreux sortilèges.
- ❖ La semence de pendu engendre une plante qui pousse au pied du gibet : c'est la mandragore, aux vertus merveilleuses.

⁴⁵ Voir la recette dans ce présent grimoire.

Nécromancie d'Égypte

Soucieux de la vie dans l'au-delà, les Égyptiens ont mis au point divers procédés pour conserver le corps des défunts, la momification. Ils recourraient aussi bien à la magie qu'à des recettes pratiques et éprouvées. L'instrument fourchu servait au cours de la cérémonie de l'ouverture de la bouche, grâce à laquelle, selon les Égyptiens, le défunt pourrait manger, boire et se déplacer. Coupes et vases contenaient des breuvages que l'on répandait tandis qu'étaient récitées des incantations.

Autre fait digne d'être mentionner, il semblerait qu'au cours de la cérémonie initiatique d'un apprenti sorcier, les officiants invoquaient la mort, figure portant la faux, pour mettre l'apprenti à rude épreuve.

Le livre de la mort égyptien

Anubis, le dieu de la mort à tête de chacal, guidait les personnes décédées vers l'au-delà. Sur les papyrus égyptiens, on aperçoit souvent une balance qui servait à Anubis pour peser le cœur de l'homme mort. Si le poids des péchés terrestres alourdissait son cœur, on jetait le défunt au monstre Amnit, à tête de reptile, qui le dévorait. Ces papyrus, traitant de la voie initiatique vers l'au-delà, figurent dans le livre des morts, la principale source d'inspiration des pratiques magiques et nécromantiques.

Le Chamanisme

Le Voodoo

Surtout répandu en Haïti. Objet de crainte et de pitié, il arrive même que les défunts aient la tête tranchée pour ne pas devenir zombi plus tard. Bokors, hougans, zobops, sont des prêtres vaudous qui peuvent créer des zombies.

Selon l'ethnobiologiste Web Davis il est possible de faire tomber quelqu'un dans une profonde léthargie ou coma à l'aide d'une drogue provenant de certains poissons venimeux, et de certains crapauds, véritables éponges à microbes. Dans la conception de cette drogue, intervient également, pour le folklore, des os broyés en poudre de préférence ceux d'un ou d'une sorcière, lézards, ver polychète, plantes, mais aussi la Tétradotoxine issue du poisson globe qui a un grand rôle dans la composition de cette poudre. Cette poudre provoque un arrêt des principaux centres vitaux, ralenti extrêmement le rythme cardiaque, la personne victime de cette poudre est "morte" mais est totalement consciente de ce qui lui arrive, examen post-mortem, enterrement... Le peu de personnes revenues d'une telle aventure racontent que le moment le pire est celui du réveil une fois dans le cercueil. Le poison doit être appliqué sur la peau, qui pénètre ensuite dans le sang, où il fait son effet. À la nuit tombée le sorcier vaudou, à l'aide de ces adeptes, vient déterrer le malheureux, qui sert ensuite d'esclave pour travailler durement où il ne se rend compte de l'état dans lequel il se trouve. Le code criminel d'Haïti fait mention de cette pratique : "Sera également considéré comme meurtre prémédité l'usage de substances fait à l'égard de quiconque et pouvant sans provoquer une mort réelle induire un coma léthargique plus ou moins prolongé et après avoir administré lesdites substances la personne à été enterrée cet acte sera considéré comme un meurtre"

En Haïti le 30 avril 1962, Clairvuis Narcisse entre à l'hôpital Albert-Schweitzer à Deschapelles à cause de fortes fièvres, son état de santé empire jusqu'au 2 mai où il trouve la mort, en présence de sa sœur Angéline, son corps fût mis en terre le 3 mai près du village d'Esther, 18 ans plus tard en 1980, un homme accoste Angéline sur la place du village se présentant comme Narcisse, il lui explique comment à la suite d'un accrochage entre lui et son frère, il fût victime d'un Boko, comment il fût exhumé, puis conduit dans le nord du pays, pour travailler dans une plantation en compagnie d'autres zombis. Deux ans après le décès de leur maître les libères, il vagabonde dans le pays, toujours dans la crainte de son frère, à l'annonce du décès de celui-ci, il revient dans son village pour retrouver sa sœur.

En 1981 Lamarque Duvon, directeur du centre psychiatrique de Port-au-Prince, décide de vérifier l'histoire de Narcisse, il est interrogé sur son enfance et sur sa vie, ses dires qui furent confirmés par sa famille, finirent par convaincre Duvon et sa famille. Cependant sa famille et son village ne veulent pas de sa présence, il est admis à la clinique du docteur Duvon, puis dans une mission baptiste.

Contacter l'esprit des morts

Il importe à présent d'étudier certains aspects ténébreux et occultes de la nécromancie, à savoir l'art de contacter les esprits des morts et aussi l'art de se protéger des fantômes et des revenants. Innombrables sont les mots qui ont été utilisés pour exprimer l'horreur provoquée par le retour d'un mort. Le retour d'un mort dans le monde des vivants apparaît comme un événement tellement contre-nature et tellement traumatisant aussi bien pour le mort que pour le vivant, qu'il ne peut inspirer que Frayeur et tremblements.

Toutefois, il semble que certains occultistes cherchent depuis des temps immémoriaux à contacter l'esprit des défunts et même à faire passer des vivants de la vie à la non-vie, qui n'est qu'une parodie macabre de l'existence. La plupart du temps, ces nécromanciens de l'ombre utilisent leur science occulte pour obtenir le pouvoir sur les vivants et les morts. Ils essaient de dominer les esprits des vivants et des morts pour en faire des esclaves dociles capables de servir leur ambition funeste et leur soif de pouvoir immodéré. Vous avez certainement compris que ce genre de pratique représente l'aspect ténébreux de la nécromancie. Les morts sont-ils bien morts ? Telle est l'angoissante question qui nous turlupine. Bien sûr, si l'on essaie d'utiliser la logique pour solutionner ce problème, notre "intellect" nous fera remarquer que les morts n'existent plus et même, ne sont plus puisqu'ils ne sont plus avec nous. Mauvaise réponse. La tradition africaine a toujours tenu compte de "l'après vie", c'est à dire de la survie de la partie immatérielle d'un homme après sa mort physique. Il existe en Afrique une multitude de traditions, de rituels et de légendes qui nous interpellent et attirent notre attention sur le fait que, dans certains cas assez rares, les morts peuvent avoir le pouvoir de revenir pour un temps du royaume des ombres, et de se manifester dans le monde des vivants. De plus, les mêmes traditions occultes enseignent que certains initiés à la Haute Nécromancie peuvent connaître certains rituels anciens leur permettant de contacter l'esprit des morts, de les rappeler de force, de les soumettre à leur volonté et de s'en servir comme valets. Il va s'en dire que de telles opérations ne sont pas sans danger pour l'expérimentateur. Certains y trouvent la folie ou la mort. Afin de mieux comprendre de quoi il s'agit, je vous invite à un petit voyage dans le monde de la nécromancie. Nous allons tout d'abord nous envoler en direction des Amériques et des Iles (Antilles, Haïti) Il faut savoir que d'un point de vue culturel traditionnel, les Amériques et les Iles de la Mer des Antilles font partie de la Diaspora africaine : les esclaves noirs y ont apporté leurs rêves, leurs espoirs, leurs traditions, leurs croyances, bref leur culture.

Le rituel des calebasses dans le vaudou haïtien

Il existe en Haïti derrière certains HOUMFORS (Temples vaudous), une petite case sans fenêtre et toujours fermée que l'on appelle la demeure des âmes. La première constatation qui frappe notre esprit, c'est que cette " case mystère " se trouve toujours à l'extérieur du temple, hors du péristyle. Pourquoi ? Tout simplement parce que les "vaudouisants" estiment que le HOUMFOR (temple) est un lieu de la vie où les hommes ont le privilège d'un contact intime avec les dieux, et que donc les esprits des morts (même si on les invoque au cours de certaines cérémonies) n'ont rien à faire dans la demeure de vie. Seuls les dieux (ORISSHAS , LOAS ou VAUDOUNS) sont appelés à descendre dans l'enceinte du temple. Que se passe t-il alors lorsqu'un membre de la confrérie veut dialoguer avec ses ancêtres ? Le Papaloi (Père des dieux) en haïtien Loa = Orisha

= Vodoun = Dieu) ou le Mamaloi (Mère des dieux), Grands Prêtres du Temple, conduisent l'adepte qui veut parler à ses aïeux à la demeure des âmes appelée aussi "Case des calebasses". Le vent devient frais, une brise fraîche qui vient de la mer souffle sur les "Mornes". Un gros soleil rouge à l'horizon plonge lentement dans l'océan et ensanglante le paysage de sa lumière pourpre et rosée. Crépuscule, la terre va se reposer. Un vieil homme habillé de noir précède un homme jeune qui semble le suivre avec respect.

Le vieil homme s'appelle Estimé Jolicoeur, c'est un grand Papaloi de la région des "Mornes". Le jeune homme qui le suit se nomme Narcisse Poncanal. Les deux marcheurs contournent le "Houmfor" et se dirigent vers une petite case sise à l'arrière du temple, à l'extérieur de l'enceinte. Cette case n'a qu'une seule ouverture "la Porte" et elle est exempte de fenêtre. C'est la "Demeure des Ames", la Case des calebasses. Estimé Jolicoeur, le vieux Papaloi, sort une clé de sa poche et ouvre le gros cadenas rouillé qui condamne la porte, il pousse la porte qui grince sur ses gonds. A l'intérieur de la case, règne la pénombre et le jeune Narcisse Poncanal craque une allumette et enflamme la mèche d'une lampe à pétrole. Les deux compères pénètrent alors dans la case mystère. A la lueur de la lampe tempête, les yeux de Narcisse distinguent des calebasses à demi enterrées dans le sol de terre battue, "les Calebasses des âmes", certaines sont recouvertes de croûte de sang séché provenant de précédents sacrifices propitiatoires. Le vieux Papaloi se tourne alors vers son jeune adepte et lui pose cette question : « Alors fils, à qui tu veux parler ? » Narcisse Poncanal répond : « Je veux parler avec l'esprit de mon défunt père au sujet de l'héritage qu'il m'a légué. » « Bien, alors donne-moi le coq ! » Répond le Papaloi. Narcisse prend le coq aux pattes entravées dans un panier d'osier qu'il a apporté avec lui. Le vieux Papaloi, saisit le coq, le place contre l'orifice d'une calebasse à demi enterrée dans le sol et le décapite d'un geste sûr avec sa machette. Le sang gicle dans la calebasse alors que la bestiole palpite dans les affres de l'agonie. Quand tout le sang du coq s'est écoulé, le vieux Papaloi dit alors à Narcisse : « À toi fils, viens parler devant la calebasse, appelle ton défunt père, sa voix te parlera par la calebasse. » Narcisse appelle alors son père et il entend la voix magnifiée du défunt Albert Poncanal, son père qui sort de la calebasse. C'est une voix d'outre-tombe, mais c'est bien celle de son père, et Narcisse reconnaît bien la voix de son géniteur. Ils discutent, ils parlent, ils devisent et le temps passe. Quand le jeune homme et le Papaloi ressortent de la case mystère, la nuit est déjà tombée et le fond de l'air est frais. Il existe aussi des rituels de la nécromancie pure, tels que ceux utilisés par les adeptes de la nécromancie pour entrer dans les cimetières sans offenser les entités qui veillent sur le repos des morts.

Le Baron Samedi

Dans la tradition occulte d'Haïti, Baron Samedi est représenté comme un homme grand, tout de noir vêtu, au visage impénétrable et aux yeux de braise, qui apparaît souvent dans les cimetières, vêtu d'une élégante redingote noire et d'un chapeau haut de forme. Baron Samedi n'est pas un Loa (Dieu) à proprement parler, mais c'est une entité spirituelle de grand pouvoir. Baron Samedi est "l'esprit gardien des cimetières, l'entité qui veille sur le repos de morts". Lorsque les gens veulent entrer nuitamment dans un cimetière pour une raison ou pour une autre, c'est à Baron Samedi qu'ils ont à faire. Baron Samedi est le gardien du repos des défunts et il accomplit scrupuleusement sa tâche. Malheur aux profanateurs sacrilèges qui oseraient venir saccager des tombes. Baron Samedi leur ferait payer leur audace de leur vie. Cela nous amène à nous poser une question : si les cimetières haïtiens sont si bien gardés par un esprit aussi terrible, comment donc les nécromanciens font-ils pour se procurer les os de cadavres, les dents de morts et certaines reliques mortifiées dont ils ont besoin pour confectionner leurs poudre et leurs onguents.

Personne ne peut échapper à la vigilance de Baron Samedi et pénétrer nuitamment dans un cimetière pour ouvrir les tombes sans qu'il le sache ? C'est pourquoi les nécromanciens ont mis au point une sorte de rituel de conciliation pour calmer le terrible gardien. Quand les nécromanciens veulent travailler la nuit dans un cimetière sans craindre le courroux de Baron Samedi, ils s'acquittent d'une sorte de taxe d'entrée ou droit de passage. La nuit est profonde et ce soir, elle est particulièrement noire. Une épaisse couche de nuages occulte la lumière de la lune et des étoiles. L'obscurité est totale. Malgré l'atmosphère sinistre de cette nuit ténébreuse, un petit groupe d'hommes vêtus de noir se rapproche d'un pas pressé du portail du cimetière qui se trouve à la sortie du village de "Casetifin". Ils sont trois, ils n'ont pas peur, ce sont des nécromanciens et leur chef s'appelle Boniface Malcoeur, un sorcier ténébreux réputé. Boniface Malcoeur est le chef, il ne porte pas de bagages mais ses deux aides posent leur gros sac de cuir à côté du portail du cimetière et font trois pas en arrière. Boniface Malcoeur, le chef des nécromanciens, s'avance et ouvre le sac. Il en sort 7 bougies noires qu'il dispose en ligne le long du mur du cimetière, puis il tire du sac une grosse bouteille d'un très bon whisky 12 ans d'âge, et un paquet de gros cigares noirs qu'il dispose sur le sol à côté d'une boîte d'allumettes ouverte (l'esprit qui va fumer doit trouver tout prêt, de même la bouteille d'alcool fort doit être ouverte). Ayant posé tous ces présents, Boniface Malcoeur allume les 7 bougies noires, il boit une gorgée de whisky et verse un peu d'alcool par terre puis il appelle Baron Samedi."Baron Samedi, Seigneur Gardien des Cimetières, moi, Boniface Malcoeur, je t'offre la lumière et l'énergie des cierges noirs, mange-les, c'est pour toi. Je t'offre aussi de bons cigares et de l'alcool, viens boire et viens fumer, et ne me dérange pas pendant mon travail dans le cimetière, je te promets de tout remettre en place et de ne pas salir ton domaine". C'est fini, le rituel de passage a été effectué, les trois nécromanciens poussent sans crainte le portail du cimetière, Baron Samedi, occupé à boire et à fumer ne les importunera pas ce soir.

Nécromancie dans la littérature

L'expression "*Alkinou apologon*" (conte à Alkinoos) était utilisée dans l'antiquité pour désigner les livres IX-XII de l'*Odyssée*, dans lesquels Ulysse raconte en effet à Alkinoos, roi des Phéaciens, plusieurs de ses aventures, dont sa descente au séjour des morts, la Nécromancie (*Odyssée*, X, 467-XI, 640), mais aussi l'histoire des Cyclopes, celle des Sirènes, celle de son séjour chez la magicienne Circé, etc. La formule en était ainsi venue à désigner une histoire interminable et fabuleuse. En effet, Homère, dans l'*Odyssée*, représente Ulysse évoquant l'ombre Tirésias. Il existe d'autres exemples dans la littérature ancienne comme l'épisode d'Ortossa évoquant le roi Darios dans *Les Perses* d'Ochille et celui de Gilgamesh, le Babylonien, faisant revenir son fidèle ami Enkidu. *Frankenstein* de Mary Shelley, est un excellent exemple de rituel et études de la nécromancie. De nos jours, la littérature emploie beaucoup des textes à connotations nécromantique, à savoir lorsqu'il est question d'histoire de fantôme, de zombies, de revenants, de maisons hantées ou de d'histoires de spiritisme.

En France, un autre romantisme a survécu à la chute des *Burgraves*, et celui-là est toujours vivant. C'est le romantisme de la nuit, de la folie, de l'expérience tragique de toutes les limites, de tous les ailleurs: les romantiques ont beaucoup voyagé, mais les voyages de ceux-là sont les plus lointains, puisque c'est en eux-mêmes qu'ils se perdent. On les appelle traditionnellement les «petits» romantiques parce que leurs œuvres sont plus minces, plus éclatées surtout que celles des «grands», mais avant tout parce qu'elles sont inclassables. Ce sont de vrais bohèmes (ceux qui meurent de froid, de faim, ceux qui hantent les quartiers sordides de Paris, où on les retrouve parfois morts, comme Gérard de Nerval), les marginaux, les révoltés qui font peur: «bousingots», «frénétiques», «lycanthropes» (Philotée O'Neddy, Xavier Forneret, Pétrus Borel, Aloysius Bertrand, mais aussi Charles Nodier et Nerval). En marge de tout, ils sont vraiment la part noire du romantisme, celle que fascinent l'occultisme, le souvenir des illuministes du XVIII^e siècle, la nécromancie.

Le Nécronomicon

In an old, dusty and evil book it is written: "The essential Salts of Animals may be so prepared and preserved, that an ingenious Man may have the whole Ark of Noah in his owned Studies, and raise the fine Shape of an Animal out of its Ashes at his Pleasure, and by the like Method from the essential Salts of humane Dust, a Philosopher may, without any criminal Necromancy, call up the Shape of any dead Ancestor from the Dust where into his Bodies has been incinerated."

The rightful owner of this book is no less than the old and mighty wizard and necromancer Joseph Durwen. Tales told by experienced travelers speaks of mortals coming in possession of this book, and with the guidance of it these mortals is said to have learned the basics of necromancy. Some tales even speaks of mortals actually performing the blasphemous act.

If you, brave adventurer, want to add some knowledge of necromancy to your experience then seek out the farm of Joseph Durwen located somewhere in Aphextwin's area, and start to explore its secrets. One word of advice before you go, bring plenty of good equipment.

Sabbat et Jours des Morts

L'Halloween

Le Jour des Morts

Le jour des morts, les Mexicains honorent leurs ancêtres et recherchent leur bienveillance. Ils se procurent des crânes et des os factices, considérés comme de puissants porte-bonheur.

La Toussaint

La Nécromancie et la Religion Catholique

Pendant très longtemps l'Église ne s'est pas du tout occupée de cela car, traditionnellement, il y avait une extrême réticence sur le sujet, en grande partie manifestée par le clergé. Cette attitude était notamment fort développée chez les Protestants qui sont plus proches de l'Ancien Testament et dont les textes sont en effet très clairs: "Tu n'invoqueras pas les morts, tu n'auras aucun contact avec ceux qui commettent ces abominations...". Dans le Nouveau Testament, rien n'interdit la communication avec l'au-delà et il existe même deux textes, l'un de saint Paul et l'autre de saint Jean, qui évoquent la relation avec les esprits. Ces textes parlent plutôt de la nécessité de bien discerner entre les esprits pouvant nous nuire ou nous perturber et ceux qui peuvent nous aider. En réalité, si l'on est fidèle au Nouveau Testament, aux Évangiles et aux Épîtres, il n'y a pas d'interdiction absolue. Le clergé a beau avoir manifesté une extrême hostilité envers la communication avec les morts, celle-ci était tolérée de fait.

Necromancy in the Catholic Encyclopedia

(*nekros*, "dead", and *manteia*, "divination")

Necromancy is a special mode of divination (q. v.) by the evocation of the dead. Understood as nigromancy (*niger*, black), which is the Italian, Spanish and old French form, the term suggests "black" magic or "black" art, in which marvelous results are due to the agency of evil spirits, while in "white" magic they are due to human dexterity and trickery. The practice of necromancy supposes belief in the survival of the soul after death, the possession of a superior knowledge by the disembodied spirit, and the possibility of communication between the living and the dead. The circumstances and conditions of this communication - such as time, place, and rites to be followed - depend on the various conceptions which were entertained concerning the nature of the departed soul, its abode, its relations with the earth and with the body in which it previously resided. As divinities frequently were but human heroes raised to the rank of gods, necromancy, mythology, and demonology are in close relation, and the oracles of the dead are not always easily distinguished from the oracles of the gods.

I. Necromancy in Pagan Country

Along with other forms of divination and magic, necromancy is found in every nation of antiquity, and is a practice common to paganism at all times and in all countries, but nothing certain can be said as to the place of its origin. Strabo (Geogr., XVI, ii, 39) says that it was the characteristic form of divination among the Persians. It was also found in Chaldea, Babylonia and Etruria (Clemens Alex., "Protrepticum", II, in Migne, P. G., VIII, 69; Theodoret, "Græcarum affectionum curatio", X, in P. G., LXXXIII, 1076). Isaias (xix, 3) refers to its practice in Egypt, and Moses (Deuter., xviii, 9-12) warns the Israelites against imitating the Chanaanite abominations, among which seeking the truth from the dead is mentioned. In Greece and Rome the evocation of the dead took place especially in caverns, or in volcanic regions, or near rivers and lakes, where the communication with the abodes of the dead was thought to be easier. Among these, *nekromanteia*, *psychomanteia*, or *psychopompeia*, the most celebrated were the oracle in Thesprotia near the River Acheron, which was supposed to be one of the rivers of hell, another in Laconia near the promontory of Tænarus, in a large and deep cavern from which a black and unwholesome vapour issued, and which was considered as one of the entrances of hell, others at Aornos in Epirus and Heraclea on the Propontis. In Italy the oracle of Cumæ, in a cavern near Lake Avernus in Campania, was one of the most famous.

The oldest mention of necromancy is the narrative of Ulysses' voyage to Hades (Odyssey, XI) and of his evocation of souls by means of the various rites indicated by Circe. It is noteworthy that, in this instance, although Ulysses' purpose was to consult the shade of Tiresias, he seems unable to evoke it alone; a number of others also appear, together or successively. As parallel to this passage of Homer may be mentioned the sixth book of Virgil's *Æneid*, which relates the descent of Æneas into the infernal regions. But here there is no true evocation, and the hero himself goes through the abodes of the souls. Besides these poetical and mythological narratives, several instances of necromantic practices are recorded by historians. At Cape Tænarus Callondas evoked the soul of Archilochus, whom he had killed (Plutarch, "De sera numinis vindicta", xvii). Periander tyrant of Corinth, and one of the seven wise men of Greece, sent messengers to the oracle on the River Acheron to ask his dead wife, Melissa, in what place she had laid a stranger's deposit. Her phantom appeared twice and, at the second appearance, gave the required information (Herodotus, V, xcii). Pausanias, King of Sparta, had killed Cleonice, whom he had mistaken for an enemy during the night, and in consequence he could find neither rest nor peace, but his mind was filled with strange fears. After trying many purifications and expiations, he went to the *psychopompeion* of Phigalia, or Heraclea, evoked her soul, and received the assurance that his dreams and fears would cease as soon as he should have returned to Sparta. Upon his arrival there he died (Pausanias III, xvii, 8, 9; Plutarch, "De sera num. vind.", x; "Vita Cimonis", vi). After his death, the Spartans sent to Italy for psychagogues to evoke and appease his manes (Plutarch, "Desera num. vind.", xvii). Necromancy is mixed with oneiromancy in the case of Elysus of Terina in Italy, who desired to know if his son's sudden death was due to poisoning. He went to the oracle of the dead and, while sleeping in the temple, had a vision of both his father and his son who gave him the desired information (Plutarch, "Consolatio ad Apollonium", xiv).

Among the Romans, Horace several times alludes to the evocation of the dead (see especially *Satires*, I, viii, 25 sq.). Cicero testifies that his friend Appius practised necromancy (*Tuscul. quæst.*, I, xvi), and that Vatinius called up souls from the netherworld (in *Vatin.*, vi). The same is asserted of the Emperors Drusus (*Tacitus*, "Annal.", II, xxviii), Nero (*Suetonius*, "Nero", xxxiv; *Pliny*, "Hist. nat.", XXX, v), and Caracalla (*Dio Cassius*, LXXVII, xv). The grammarian Apion pretended to have conjured up the soul of Homer, whose country and parents he wished to ascertain (*Pliny*, "Hist. nat.", XXX, vi) and Sextus Pompeius consulted the famous Thessalian magician Erichtho to learn from the dead the issue of the struggle between his father and Cæsar (*Lucan*, "Pharsalia", VI). Nothing certain can be said concerning the rites or incantations which were used; they seem to have been very complex, and to have varied in almost every instance. In the *Odyssey*, Ulysses digs a trench, pours libations around it, and sacrifices black sheep whose blood the shades drink before speaking to him. *Lucan* (*Pharsalia*, VI) describes at length many incantations, and speaks of warm blood poured into the veins of a corpse as if to restore it to life. Cicero (*In Vatin.*, VI) relates that Vatinius, in connexion with the evocation of the dead, offered to the manes the entrails of children, and St. Gregory Nazianzen mentions that boys and virgins were sacrificed and dissected for conjuring up the dead and divining (*Orat. I contra Julianum*, xcii, in *P. G.*, XXV 624).

II. Necromancy in the Bible

In the Bible necromancy is mentioned chiefly in order to forbid it or to reprove those who have recourse to it. The Hebrew term *'ôbôth* (sing., *'ôbh*) denotes primarily the spirits of the dead, or "pythons", as the Vulgate calls them (*Deut.*, xviii, 11; *Isa.*, xix, 3), who were consulted in order to learn the future (*Deut.*, xviii, 10, 11; *I Kings*, xxviii, 8), and gave their answers through certain persons in whom they resided (*Levit.*, xx, 27; *I Kings*, xxviii, 7), but is also applied to the persons themselves who were supposed to foretell events under the guidance of these "divining" or "pythonic" spirits (*Levit.*, xx, 6; *I Kings*, xxviii, 3, 9; *Isa.*, xix, 3). The term *yidde 'onim* (from *yada*, "to know"), which is also used, but always in conjunction with *'obôth*, refers either to knowing spirits and persons through whom they spoke, or to spirits who were known and familiar to the wizards. The term *'obh* signifies both "a diviner" and "a leathern bag for holding water" (*Job* — xxxii, 19 — uses it in the latter sense), but scholars are not agreed whether we have two disparate words, or whether it is the same word with two related meanings. Many maintain that it is the same in both instances as the diviner was supposed to be the recipient and the container of the spirit. The Septuagint translates *'obôth*, as diviners, by "ventriloquists" (*eggastrimthouoi*), either because the translators thought that the diviner's alleged communication with the spirit was but a deception, or rather because of the belief common in antiquity that ventriloquism was not a natural faculty, but due to the presence of a spirit. Perhaps, also, the two meanings may be connected on account of the peculiarity of the voice of the ventriloquist, which was weak and indistinct, as if it came from a cavity. *Isaiah* (viii, 19) says that necromancers "mutter" and makes the following prediction concerning Jerusalem: "Thou shalt speak out of the earth, and thy speech shall be heard out of the ground, and thy voice shall be from the earth like that of the python and out of the ground thy speech shall mutter" (xxix, 4). Profane authors also attribute a distinctive sound to the voice of the spirits or shades, although they do not agree in characterizing it. *Homer* (*Iliad*, XXIII, 101; *Od.*, XXIV, 5, 9) uses the verb *trizein*, and *Statius* (*Thebais*, VII, 770) *stridere*, both of which mean "to utter a shrill cry"; *Horace* qualifies their voice as *triste et acutum* (*Sat.*, I, viii, 40); *Virgil* speaks of their *vox exigua* (*Æneid*, VI, 492) and of the *gemitus lacrymabilis*

which is heard from the grave (op. cit., III, 39); and in a similar way Shakespeare says that "the sheeted dead did squeak and gibber in the Roman streets" (Hamlet, I, i).

The Moasic Law forbids necromancy (Levit., xix, 31; xx, 6), declares that to seek the truth from the dead is abhorred by God (Deut., xviii, 11, 12), and even makes it punishable by death (Levit., xx, 27; cf. I Kings, xxviii, 9). Nevertheless, owing especially to the contact of the Hebrews with pagan nations, we find it practiced in the time of Saul (I Kings, xxviii, 7, 9), of Isaïas, who strongly reproves the Hebrews on this ground (viii, 19; xix, 3; xxix, 4, etc.), and of Manasses (IV Kings, xxi, 6; II Par., xxxiii, 6). The best known case of necromancy in the Bible is the evocation of the soul of Samuel at Endor (I Kings, xxviii). King Saul was at war with the Philistines, whose army had gathered near that of Israel. He "was afraid and his heart was very much dismayed. And he consulted the Lord, and he answered him not, neither by dreams, nor by priests, nor by prophets" (5, 6). Then he went to Endor, to a woman who had "a divining spirit", and persuaded her to call the soul of Samuel. The woman alone saw the prophet, and Saul recognized him from the description she gave of him. But Saul himself spoke and heard the prediction that, as the Lord had abandoned him on account of his disobedience, he would be defeated and killed. This narrative has given rise to several interpretations. Some deny the reality of the apparition and claim that the witch deceived Saul; thus St. Jerome (In Is., iii, vii, 11, in P. L., XXIV, 108; in Ezech., xiii, 17, in P. L., XXV, 119) and Theodoret, who, however, adds that the prophecy came from God (In I Reg., xxviii, QQ. LXIII, LXIV, in P. G., LXXX, 589). Others attribute it to the devil, who took Samuel's appearance; thus St. Basil (In Is., viii, 218, in P. G., XXX, 497), St. Gregory of Nyssa ("De pythonissa, ad Theodos, episc. epist.", in P. G., XLV, 107-14), and Tertullian (De anima, LVII, in P. L., II, 794). Others, finally, look upon Samuel's apparition as real; thus Josephus (Antiq. Jud., VI, xiv, 2), St. Justin (Dialogus cum Tryphone Judæo, 105, in P. G., VI, 721), Origen (In I Reg., xxviii, "De Engastrimytho", in P. G., XII, 1011-1028), St. Ambrose (In Luc., i, 33, in P. L., XV, 1547), and St. Augustine, who finally adopted this view after having held the others (De diversis quæst. ad Simplicianum, III, in P. L., XL, 142-44; De octo Dulcitii quæst., VI, in P. L., XL, 162-65; De cura pro mortuis, xv, in P. L., XL, 606; De doctrina christiana, II, xxiii, in P. L., XXXIV, 52). St. Thomas (Summa, II-II, Q. clxxiv, a. 5, ad 4^{um}) does not pronounce. The last interpretation of the reality of Samuel's apparition is favoured both by the details of the narrative and by another Biblical text which convinced St. Augustine: "After this, he [Samuel] slept, and he made known to the king, and showed him the end of his life, and he lifted up his voice from the earth in prophecy to blot out the wickedness of the nation" (Ecclus., xlv, 23).

III. Necromancy in the Christian Era

In the first centuries of the Christian era the practice of necromancy was common among pagans, as the Fathers frequently testify (see, e. g., Tertullian, "Apol.", xxiii, P. L., I, 470; "De anima", LVI, LVII, in P. L., II, 790 sqq.; Lactantius, "Divinæ institutiones", IV, xxvii, in P. L., VI, 531). It was associated with other magical arts and other forms of demoniacal practices, and Christians were warned against such observances "in which the demons represent themselves as the souls of the dead" (Tertullian, De anima, LVII, in P. L., II, 793). Nevertheless, even Christians converted from paganism sometimes indulged in them. The efforts of Church authorities, popes, and councils, and the severe laws of Christian emperors, especially Constantine, Constantius, Valentinian, Valens, Theodosius, were not directed specifically against necromancy, but in

general against pagan magic, divination, and superstition. In fact, little by little the term necromancy lost its strict meaning and was applied to all forms of black art, becoming closely associated with alchemy, witchcraft, and magic. Notwithstanding all efforts, it survived in some form or other during the Middle Ages, but was given a new impetus at the time of the Renaissance by the revival of the neo-Platonic doctrine of demons. In his memoirs (translated by Roscoe, New York, 1851, ch. xiii) Benvenuto Cellini shows how vague the meaning of necromancy had become when he relates that he assisted at "necromantic" evocations in which multitudes of "devils" appeared and answered his questions. Cornelius Agrippa ("*De occulta philosophia*", Cologne, 1510, tr. by J. F., London, 1651) indicates the magical rites by which souls are evoked. In recent times, necromancy, as a distinct belief and practice, reappears under the name of spiritism, or spiritualism (see SPIRITISM).

The Church does not deny that, with a special permission of God, the souls of the departed may appear to the living, and even manifest things unknown to the latter. But, understood as the art or science of evoking the dead, necromancy is held by theologians to be due to the agency of evil spirits, for the means taken are inadequate to produce the expected results. In pretended evocations of the dead, there may be many things explainable naturally or due to fraud; how much is real, and how much must be attributed to imagination and deception, cannot be determined, but real facts of necromancy, with the use of incantations and magical rites, are looked upon by theologians, after St. Thomas, II-II, Q. xcv, aa. iii, iv, as special modes of divination, due to demoniacal intervention, and divination itself is a form of superstition.

LENORMANT, *La magie chez les Chaldéens* (Paris, 1875); IDEM, *La divination et la science des présages chez les Chaldéens* (Paris, 1875); BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité* (Paris, 1879-82); TYLOR, *Researches into the Early History of Mankind* (London, 1865); DÖLLINGER, *Heidenthum und Judenthum* (Ratisbon, 1857); FRÉRET, *Observations sur les Oracles rendus par les âmes des morts* in *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXIII (1756), 174; KÖHLER, *De origine et progressu necromantiæ sive manium evocation apud veteres tum Græcos tum Romanos* (Liegnitz, 1829); RHODE, *Psyche* (Freiburg im Br., 1898); WAITE, *The Mysteries of Magic* (London, 1897), 181; HOLMES in *Kitto's Cyclopaedia of Biblical Literature*, s. v. *Divination*; WHITEHOUSE in HASTINGS. *Dict. of the Bible*, s. v. *Sorcery*; LESÊTRE in *Dict. de la Bible*, s. v. *Evocation des morts*; SCHANZ in *Kirchenlexicon*, s. v. *Todtenbeschwörung*.

C. A. DUBRAY.

Transcribed by Douglas J. Potter

Dedicated to the Immaculate Heart of the Blessed Virgin Mary

The Catholic Encyclopedia, Volume X

Copyright © 1911 by Robert Appleton Company

Online Edition Copyright © 1999 by Kevin Knight

Nihil Obstat, October 1, 1911. Remy Lafort, S.T.D., Censor

Imprimatur. +John Cardinal Farley, Archbishop of New York

Les 613 commandements

Les "mitswot" sont classées dans l'ordre des "parachiot" (sections de la "Tora lues le Chabbat"), selon la nomenclature établie par Maïmonide dans son "Séfère ha-Mitswot" (Le Livre des Commandements). Selon la tradition juive, les 613 commandements ont été donnés à Moché. Les 248 commandements positifs correspondent à chacun des membres du corps humain. Les 365 commandements négatifs correspondent au nombre de jours d'une année solaire. La Tora a voulu ainsi faire participer chaque membre de notre corps à une action commandée par Dieu et chaque jour de l'année nous devons nous garder de transgresser ce que Dieu nous a interdit.

La "paracha Chofétim" contient 14 commandements positifs et 27 interdictions (Commandements 491 à 531.) En voici un extrait :

- ❖ 516. Interdiction de la divination.
- ❖ 517. Interdiction de la magie.
- ❖ 518. Interdiction d'employer des charmes.
- ❖ 519. Interdiction des évocations.
- ❖ 520. Interdiction des sortilèges.
- ❖ 521. Interdiction de la nécromancie.
- ❖ 522. Interdiction du faux prophète.

Le Livre du Deutéronome

Selon l'église catholique, prier les saints rapproche les fidèles du Christ. Hélas, vous ne trouverez cette doctrine nulle part dans les Ecritures. Ce n'est qu'une autre tradition des hommes que ni Jésus ni la Bible n'ont jamais enseigné. En fait, cette communion avec des morts ressemble étrangement à de la nécromancie, pratique sévèrement condamnée par la Parole de Dieu, selon les Deutéronomes 18.10-12.

- ❖ 18.10 Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien,
- ❖ 18.11 d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.
- ❖ 18.12 Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi.

Voici maintenant une explication de ce passage selon C.-H. Mackintosh⁴⁶, un catholique pratiquant :

Il se peut qu'en lisant ce passage, le lecteur se demande quelle application il peut avoir aux chrétiens de profession? Nous lui demanderons à notre tour s'il n'y a pas des chrétiens de profession qui vont assister à ce que font des sorciers, des magiciens et des nécromanciens? N'y en a-t-il pas qui s'occupent de tables tournantes, d'esprits frappeurs, de magnétisme animal ou de seconde vue? S'il en est ainsi, le passage que nous venons de citer s'applique à eux et cela d'une manière solennelle. Nous croyons fermement que toutes ces choses sont du diable. Nous sommes persuadés que lorsqu'on se prête, d'une manière ou d'une autre, à la terrible évocation des esprits, on se place entre les mains de Satan pour être entraîné et trompé par ses mensonges. Qu'ont besoin des tables tournantes et des esprits frappeurs ceux qui ont entre les mains une révélation parfaite de Dieu? Nul besoin, assurément. Et si, n'étant pas satisfaits d'avoir cette précieuse Parole, ils se tournent vers les esprits d'amis défunts ou d'autres, que peuvent-ils attendre, sinon que Dieu les abandonne à être aveuglés et égarés par de mauvais esprits qui paraissent et personnifient les défunts, et prononcent toute espèce de mensonges?

Nous ne chercherons pas à approfondir ce sujet maintenant; nous n'avons ni le temps, ni le désir de le faire; mais nous nous sentons pressés de mettre le lecteur en garde contre le *grand danger* qu'il y a à consulter les esprits de ceux qui ne sont plus. Nous n'entrerons pas dans la question de savoir si les âmes peuvent revenir dans ce monde; sans doute que Dieu pourrait le permettre s'il le jugeait à propos, mais nous laissons ce sujet de côté. Le grand point que nous devons toujours avoir devant nos cœurs, c'est la parfaite suffisance de la révélation divine. Qu'avons-nous besoin des esprits? L'homme riche s'imaginait que si Lazare retournait sur la terre et parlait lui-même à ses cinq frères, cela produirait un grand effet sur eux: «Je te prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, en sorte qu'il les adjure; de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Mais Abraham lui dit: Ils ont *Moïse et les prophètes*; qu'ils les écoutent. Mais il dit: Non, père Abraham; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils se repentiront. Et il lui dit: S'ils n'écoutent pas *Moïse et les prophètes*, ils ne seront pas persuadés non plus si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts» (Luc 16:27-31).

⁴⁶ « Note sur le livre du Deutéronome » de C.-H. Mackintosh.

La tentation de la divination savante⁴⁷

Un dernier domaine, enfin, vers lequel les intellectuels du Moyen Âge ont lorgné malgré les interdictions, autant et plus que le peuple, est celui des techniques divinatoires reliées aux astres, au calendrier et de ses parties, aux mouvements de la lune. La vaste synthèse de Lynn Thorndike me dispense d'entrer dans les détails d'une thématique qui a suscité une bibliographie abondante⁴⁸. Je n'évoquerai qu'en passant l'astrologie et ses composantes divinatoires, puisque ce domaine passait pour être celui de la science et était donc, en principe, acceptable. Les intellectuels les plus respectés considéraient comme une vérité axiomatique que les astres déterminaient tous les aspects du monde sublunaire, du sexe des embryons à la diffusion des épizooties, de l'issue des batailles à la fertilité des champs. Même Thomas d'Aquin a adhéré sans réticence à ce système, jusqu'à affirmer que, pour la grande majorité des gens, qui ne suivent que leurs instincts matériels, les corps célestes déterminent l'essentiel de leur vie⁴⁹.

Mais j'évoquerai surtout ce monde en marge de l'astrologie qui, sur la base de traditions multiples (grecque, romaine, puis juive et arabe), de vagues principes théoriques (comme la correspondance entre les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre humeurs, les quatre tempéraments, les quatre âges de la vie, les quatre points cardinaux, les quatre vents principaux, etc.) arrivaient à des formes pratiques de divination, utilisables même par les non savants. La forme la plus simple était le pronostic de l'année à partir du jour de la semaine dans lequel tombaient les kalendes de janvier. Le tonnerre recevait une valeur divinatoire selon le jour de la semaine, le mois ou d'autres variables de calendrier et de géographie. Les lunaria ou livres de la lune déterminaient l'avenir (l'issue d'une maladie, la réussite de tel type d'affaires, l'issue d'une bataille ou d'un combat individuel, par des formes diverses de *sphaerae* ou roues, à savoir des «roues de la fortune», «roues de la vie et de la mort», «roues de la maladie»), appliquaient des techniques plus complexes, utilisant le nom du patient. Les jours égyptiens étaient des listes de vingt-quatre jours (deux par mois) défavorables pour certaines entreprises, tandis que les jours arabes étaient des listes plus complexes, comportant jusqu'à une soixantaine de jours défavorables, et leur portée divinatoire respective. Ce qu'on remarque, dans la littérature sur l'astrologie et la divination, est son lien avec les milieux officiels. «L'endroit le plus probable pour trouver, au moyen âge, des oeuvres d'astrologie et de divination sont les manuscrits qui contiennent des calendriers ecclésiastiques et des *computs*», à savoir les monastères et les bibliothèques des cathédrales (L. Thorndike). Comme pour les *sortes sanctorum*, une partie au moins du clergé était donc compromis dans ces techniques qui, plus tard, seront folklorisées dans les prévisions des almanachs. Dans la même ligne, R. Kieckhefer a consacré un intéressant chapitre à «la nécromancie dans les bas-fonds cléricaux⁵⁰. »

⁴⁷ Extrait de «L'Église et la divination au Moyen Âge, ou les avatars d'une pastorale ambiguë» de Pierre Boglioni, Département d'histoire, Université de Montréal.

⁴⁸ Voir Lynn THORNDIKE, *A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era*, New York et Londres, Columbia Univ. Press, 1923 (réimpr., 1964), 2 voll., xlii-835 et 1036 p. L'oeuvre de Thorndike confirme, avec des inépuisables catalogues d'oeuvres et de manuscrits, l'attrait de la divination pour une partie des intellectuels chrétiens. Mais voir en particulier I, p. 672-696.

⁴⁹ Voir Thomas LITT, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963, p. 202, 240-241 [notamment le texte de *De veritate* 22, 9. ad 2].

⁵⁰ KIECKHEFER, *Magic in the middle ages*, p. 150-174 («Necromancy in the clerical underworld»).

La Nécromancie et les Témoins de Jéhovah

Communication avec les morts ?⁵¹

Les Témoins de Jéhovah, depuis les débuts de leur mouvement, ont parlé contre les pratiques spirites de communication avec les esprits des morts. Cette forme de spiritisme était populaire de la fin des années 1880 jusqu'au début du vingtième siècle. Le nom dont est appelée cette forme de spiritisme est la nécromancie. En déclarant leur opposition officielle à propos de la nécromancie la Société a signalé que la Bible dans des textes comme Deutéronome chapitre 18, condamnent toutes formes de spiritisme incluant la nécromancie. Ils ont publié beaucoup de matériel à ce sujet au fil des ans. En ajout aux déclarations bibliques contre de telle pratique, ils ont fait appel en leur croyance dans la doctrine du 'sommeil de l'âme' ou "annihilationisme" pour prouver qu'une personne ne peut communiquer avec les morts puisque la Bible, croient-ils, enseigne que les morts sont inconscients ou 'endormi' et que par conséquent ne peuvent pas communiquer avec qui que ce soit. Toutefois, ceux qui déclarent être en communication avec les esprits de morts parlent en fait avec des démons, disent-ils. Par exemple, Rutherford écrivit un article intitulé *"Talking With the Dead(?)"* qui est paru dans le premier numéro du périodique *"The Golden Age"*, en 1919. Dans cet article il mentionnait ceux qui étaient bien connus à cette époque pour leur implication et leur croyance dans la nécromancie. Il disait : "Sir Arthur Conan Doyle, un témoin véritable de la communication active avec les morts (?), a écrit beaucoup sur ce sujet. Il sera noté que les messages qui prétendent venir des morts sont reçus par l'entremise d'un médium⁵²."

Rutherford croyait que Doyle ainsi que d'autres étaient hors des normes bibliques en 'parlant avec les morts' par l'attraction à sa croyance dans le sommeil des morts, qui est, la croyance que les morts sont inconscients jusqu'à la résurrection. Alors, il cite plusieurs textes des Écritures (Psaumes 6 : 5; 88 : 10, 11; 90; 3; 115 : 17; 146 : 4; Ecclésiaste 9 : 5, 10) et il commente en disant : "Ainsi, ces textes des Écritures prouvent de manière concluante (et il n'y a personne pour les contredire) que l'homme n'a pas une âme immortelle; que l'homme n'est pas un être spirituel mais un humain; que l'homme lorsqu'il meurt est mort et n'est pas conscient; par conséquent, il n'a pas la possibilité de communiquer avec quiconque est vivant⁵³." Sa conclusion quant à savoir qui sont les esprits qui communiquent avec les humains par l'entremise des médiums était : "[...] Au lieu que ce phénomène soit les œuvres ou les voix d'hommes décédés, nous répondons que les voix et les œuvres sont celles de démons qui n'ont jamais été des hommes, [...]"⁵⁴.

Cela est la manière typique avec laquelle ils ont répondu aux déclarations des spirites qui croyaient dans la nécromancie et soi-disant à la Bible en même temps. Cependant, cette

⁵¹ « Communication avec les morts ? » De Ken Raines. Traduction de Jacques Castonguay.

⁵² The Golden Age, premier octobre 1919, p. 23 (dernier ¶)

⁵³ Ibid. p. 26

⁵⁴ Ibid. p. 28

opposition déclarée à la nécromancie ne signifie pas que la Société s'inoculait elle-même contre cette activité ou qu'ils ne s'étaient pas, en fait, engagés dans leur propre forme de nécromancie.

L'esclave fidèle et avisé est mort !

Le jour de l'Halloween, le 31 octobre, de l'année 1916 décéda C. T. Russell, "l'esclave fidèle et avisé", comme on l'appelait. Cela présentait un problème pour ses disciples. Puisque les 'nouvelles compréhensions' ou la nourriture en temps voulu venait seulement de l'esclave fidèle selon leur théologie, et, cet individu étant maintenant décédé, est-ce que cela signifiait qu'il n'y avait plus de nouvelles compréhensions à attendre ? Devraient-ils maintenant se contenter des 'vieilles compréhensions' et de continuer à imprimer ces dernières jusqu'à ce que le royaume vienne (littéralement !) ? Cela vint à l'esprit de quelques-uns lorsque Rutherford, en 1917, alors président de la Société, fit publier le livre *"The Finished Mystery"* en tant qu'ouvrage posthume de Russell. Cela, entre autres changements entrepris par Rutherford, provoqua des scissions au sein de l'organisation, amenant le départ de certains membres qui formèrent leur propre secte (tel que *"The Layman's Home Missionary Movement"*). Les justifications de la Société pour le livre *"The Finished Mystery"* sont intéressantes et font surgir à la surface des problèmes fondamentaux que j'ai avec l'ensemble de leur théologie concernant la 'nourriture en temps voulu' de Dieu transmise par l'entremise de 'ce serviteur'. Pour les besoins cet article j'examinerai seulement une de ces justifications. Dans le livre *"The Finished Mystery"*, ils promouvaient une forme de nécromancie en guise de solution pour le dilemme ci-haut mentionné. À la page 256, ils disaient : "Les trois jours de terribles ténèbres au-dessus du pays d'Égypte peuvent représenter trois ans de la grande guerre et indiquer sa fin peu de temps après la publication de ce dernier témoin de l'église [...]. Le pasteur Russell est pour toujours hors de la portée du pharaon anti-typique, Satan, depuis l'automne de l'année 1916 [...]. Nous soutenons qu'il supervise, par un arrangement du Seigneur, l'œuvre qui reste à faire." Ici, un an après la mort de Russell, la Société disait que *"The Finished Mystery"* doit être le dernier témoin avant la fin et que Russell est encore entrain de superviser leurs travaux même s'il est mort ! Comment pouvait-il faire cela puisqu'ils enseignaient, tel que brièvement documenté ci-haut, que les morts sont inconscients et qu'ainsi ils ne peuvent pas communiquer avec les vivants ?

Première résurrection en 1878

Russell enseignait que la résurrection des ‘saints endormis’ avait commencé en 1878. Cela n’était pas vu comme étant une résurrection corporelle, visible, mais une résurrection spirituelle dans le ciel. Tous ceux de la classe des oints qui mouraient à partir de 1878 étaient ressuscités au ciel à leur décès. Ceux qui étaient morts avant cette date tel que les apôtres ont eux aussi été ressuscités en 1878. *"The Finished Mystery"* a lui aussi promu cette croyance. À la page 182, par exemple, ils disaient : "[...] Au printemps de 1878 tous les saints apôtres ainsi que d’autres fidèles de l’époque de l’évangile qui dormaient en Jésus ont été relevés créatures spirituelles, [...]." Ainsi, lorsque Russell décéda en 1916, il a été immédiatement ressuscité tel qu’un ‘dieu’, un ‘être divin’. Du ciel ce ‘dieu’ ‘superviseait’ l’œuvre de la Société! À la page 144 du livre *"The Finished Mystery"*, ils réaffirmaient encore leur croyance que ‘l’être spirituel’ C. T. Russell dirigeait l’œuvre d’au-delà la tombe : "[...] Puisque le pasteur Russell est passé dans l’au-delà, il gère tous les aspects de l’œuvre de la moisson." Dans le numéro du premier novembre 1917 du périodique *"The Watchtower"*, ils disaient aussi : "Cette oeuvre est faite par la *Watch Tower Bible and Tract Society*, une corporation organisée dans ce but, il y a de cela plusieurs années, par le pasteur Russell, et laquelle, sans aucun doute, a été organisée sous la direction du Seigneur, laquelle était gérée et dirigée par le pasteur Russell jusqu’à son décès..." D’où notre cher pasteur, maintenant dans la gloire, sans aucun doute, manifeste un intérêt enthousiaste dans l’œuvre de la moisson et il lui est permis par le Seigneur d’exercer une forte influence à cet égard. (Révélation 14 : 17) Il n’est pas irraisonnable de conclure qu’il a été privilégié pour faire, en relation avec l’œuvre de la moisson, des choses qu’il ne pouvait faire alors qu’il était toujours parmi nous. Bien que nous reconnaissons que le Seigneur soit le "Maître" et le ‘Directeur’ de la moisson, nous reconnaissons aussi qu’Il privilégierait les saints qui sont dans l’au-delà pour qu’ils prennent part au travail à partir de là où ils se trouvent; et donc, tous les saints, autant dans le ciel que sur la terre, se voient accorder l’honneur de terminer cette oeuvre préparatoire au plein établissement du royaume de gloire⁵⁵."

Ainsi, non seulement Russell dirigeait-il la Société, mais aussi tous les ‘saints’ dans l’au-delà! Cela est quelque peu une forme inhabituelle de nécromancie, mais c’est de la nécromancie dans le sens de promouvoir l’implication des ‘saints’ décédés de diriger les vivants sur terre. La manière dont Russell les dirigeaient d’au-delà de la tombe, cela ils ne l’ont jamais expliqué. Je doute sérieusement que les dirigeants de la Société tel que Rutherford tenaient des séances, au siège social de la Société, pour entrer en contact avec les esprits de Russell et des apôtres pour savoir ce qu’ils auraient à faire ensuite. Cette doctrine semble être plus comme la doctrine catholique qui dit que les fidèles vivants peuvent adresser leurs prières aux ‘saints’ pour demander de l’aide, plutôt que la forme traditionnelle de nécromancie dont celle de la variété "sorcière d’En-Dor". Au moins une des autres critiques de la Société en venait à une autre conclusion. Dans un article du *"Golden Age"* en 1924, ils publiaient ces objections d’une personne à l’égard des croyances de la Société incluant celle-ci. Tel qu’ils peuvent être lus dans le *"Golden Age"*, voici les déclarations de cette personne : "Dans l’ouvrage *"Studies In The Scriptures"*, volume VII, page 161, Révélation 9 : 13, se rapportant aux Adventistes, en relation avec les autres églises protestantes, la déclaration suivante est faite : "Le terrain commun sur lequel ils évoluent est celui-ci, leur affirmation de spiritisme en une forme ou une autre." Le rédacteur n’est pas adventiste, pas plus qu’il n’est associé à aucune église; mais il croit en l’équité. Il lui semble que l’adventisme, lequel

⁵⁵ The Watch Tower, premier octobre 1919, p.325

maintient que tous les morts sont toujours inconscients dans la tombe, laissent le terrain moins ouvert aux illusions spirites que ne le fait votre doctrine, laquelle déclare que, depuis 1878, les justes décédés sont des esprits conscients; alors qu'en un autre endroit vous révélez avec grande emphase [dans "Spiritism" et "Talking With the Dead"] comment les anges déchus ont presque des pouvoirs illimités pour se faire passer même pour des justes décédés. Il se trouve que pour cet auteur que cette doctrine expose aussi le croyant à des communications télépathiques mensongères. Cela ressemble de façon saisissante à la croyance catholique romaine qui veut que seulement quelques-uns des morts, les saints, etc., puissent communiquer avec les vivants⁵⁶."

Ici, la position de l'opposant de la Société s'avère être correct, selon mon point de vue, en déclarant que leur doctrine des 'saints' qui sont ressuscitée au ciel depuis 1878 (ainsi qu'avec l'idée que Russell dirigeait leurs travaux à partir des cieux) les amena de plain-pied à une forme de nécromancie et que cette dernière était similaire au point de vue catholique sur les saints. La réponse de la Société se lit comme suit : "Le fondement permettant d'inclure les adventistes parmi ceux entachés de spiritisme a comme référence leur acceptation il y a quelques années de la croyance en la 'mère blanche', et non pas leur théologie judicieuse sur le fait que les morts sont morts. Cependant, la doctrine que les morts meurent vraiment n'interfère en aucune façon avec la doctrine de la résurrection [...]. C'est le cas avec tous les saints qui s'endormirent dans la mort antérieurement à 1878. Depuis ce moment-là nous comprenons que nous vivons à une époque spéciale lorsque les mourants, à leur mort, 'sont changés en un instant, en un clin d'œil' (1 Corinthiens 15 : 52) et n'ont pas besoin de demeurer endormi dans la mort. Mais notre doctrine interdirait n'importe quels rapports avec l'une d'entre elles quel qu'elle soit; vraiment, personne n'étant du peuple de Dieu ferait ainsi⁵⁷."

Ils nient que cette doctrine, la résurrection spirituelle de 1878, etc., les amena au spiritisme et ils disaient que leur doctrine l'interdit et que personne ne devrait s'y essayer. Ce n'est pas complètement vrai. Leur doctrine qui veut qu'ils soient dirigés par les esprits des morts qui sont au ciel (particulièrement Russell) est, par définition, une forme de nécromancie. C'est aussi un fait qu'au moins un Étudiant de la Bible prit ces doctrines à cœur et qu'il communiquât avec un esprit qui déclarait être Russell!

⁵⁶ The Golden Age, 13 février 1924, p. 312, 73.

⁵⁷ Ibid., 741

Russell est mort, mais il parle encore

La Société répondit aux allégations de cette personne dans l'article "*Demons Entrap a London Ex-Elder*" dans le numéro du premier janvier 1934 du périodique "*The Golden Age*". Parlant d'un individu qui avait préalablement été un 'ancien élu' dans une congrégation de Londres, ils disaient : "Il s'imaginait qu'il recevait des messages spirites de Charles Taze Russel, le premier président de l'*International Bible Students Association*; en fait, il recevait des messages d'un ange déchu qui pendant des siècles trouvait sa principale satisfaction en dupant les humains⁵⁸."

Ils déclaraient que l'esprit qui communiquait avec cet homme était un ange déchu (pas un de ceux de la variété "honnête") parce qu'il lui donnait de fausses doctrines; doctrines que Russell lui-même n'enseignait jamais. Eux, toutefois, contrairement à leur endossement de l'ouvrage "*Angels and Women*", ces messages d'un ange déchu n'étaient pas "extrêmement intéressant et quelquefois palpitant", mais étaient plutôt "d'expression démoniaque caractéristique. Ce n'était pas "complètement en accord avec l'interprétation correcte de certaines écritures" comme les messages spirites de J. G. Smith. Après avoir donner des exemples de telles fausses interprétations bibliques, ils ont alors davantage mis l'accent sur le fait que les démons étaient négligents dans leur utilisation de la langue anglaise : "Flirtant avec la sorcière d'En-Dor, et aussi avec d'autres sorcières depuis cette époque là, a rendu les démons négligents dans l'utilisation des pronoms; seize erreurs réparties sur quatre pages d'un manuscrit, c'est beaucoup trop, même pour un esprit déchu et impur⁵⁹."

Je ne sais pas qui cette personne était pour faire de telles déclarations. L'article ne l'identifiait pas. Je suppose qu'elle était ouverte à la nécromancie, basé sur les déclarations antérieures de la Watchtower comme les avertissements des 'opposants' auraient pu arriver dix ans plus tôt. Il s'était exposé lui-même aux communications mensongères des "morts". Que cela fut fait 'télépathiquement' ou par l'entremise d'un médium, je l'ignore. Cette personne n'avait apparemment pas tenu compte de leur déclaration de 1924 qui disait que leur doctrine interdit de telle communication. Plus tard, en 1934, peut-être comme résultant de ce qui précède, Rutherford écrivait la nette dénonciation suivante à l'égard de la tentative de communiquer avec Russell ou avec quelques-uns des autres 'saints'. Il dénonçait la croyance que les morts dirigeaient le travail de la Société. Ceci a paru dans la "*Watchtower*" du premier mai et dans le livre "*Jéhovah*". Là il disait : "Tous ceux dans le temple réaliseront que leur nourriture spirituelle leur vient de leurs "Enseignants", Jéhovah et Jésus Christ et non pas d'aucun homme. Personne ne sera assez idiot pour en conclure que quelque frère que ce soit (ou co-religionnaire) qui était à un certain moment parmi eux, et qui est mort et monté au ciel, soit actuellement entrain d'instruire les saints sur terre et de les diriger dans leur oeuvre⁶⁰. "Rutherford peut être correct en qualifiant de telles croyances "d'idioties", mais c'est lui qui avait publié le livre "*The Finished Mystery*" qui promouvait l'idée que 'quelque frère', qui étaient mort et monté au ciel, à savoir Russell, dirigeait ceux sur terre.

⁵⁸ The Golden Age, 31 janvier 1934, p. 273.

⁵⁹ The Golden Age, 31 janvier 1934, p. 273.

⁶⁰ The Watchtower, premier mai 1934, p. 131; J. F. Rutherford, 'Jehovah', (Brooklyn, New York: Watchtower Bible & Tract Society) 1934, p. 191.

Son clair rejet de cette idée en 1934 n'a pas mis fin à cette question au sein de la Société elle-même. Récemment ils ont apparemment ressuscité l'idée.

La résurrection de la Nécromancie ?

Dans le livre "La Révélation : le grand dénouement est proche!", publié en 1988, ils disent à la page 125 : "Cela laisse entendre que les ressuscités appartenant au groupe des 24 anciens jouent peut-être un rôle dans la communication des vérités divines de nos jours." Donc, ils enseignent actuellement que les esprits de ceux de la classe des oints qui sont morts "jouent peut-être un rôle dans la communication des vérités divines de nos jours" à ceux qui sont sur terre. Ceci étant dit, je doute sérieusement que le Collège Central tienne aujourd'hui des séances durant leurs réunions. Cependant, c'est encore une doctrine officielle que les dirigeants décédés des Témoins de Jéhovah "peuvent être" impliqués en envoyant des vérités divines aux oints sur la terre. Comme auparavant ils ne disent pas précisément comment ils peuvent transmettre l'information à ceux vivant sur Terre.

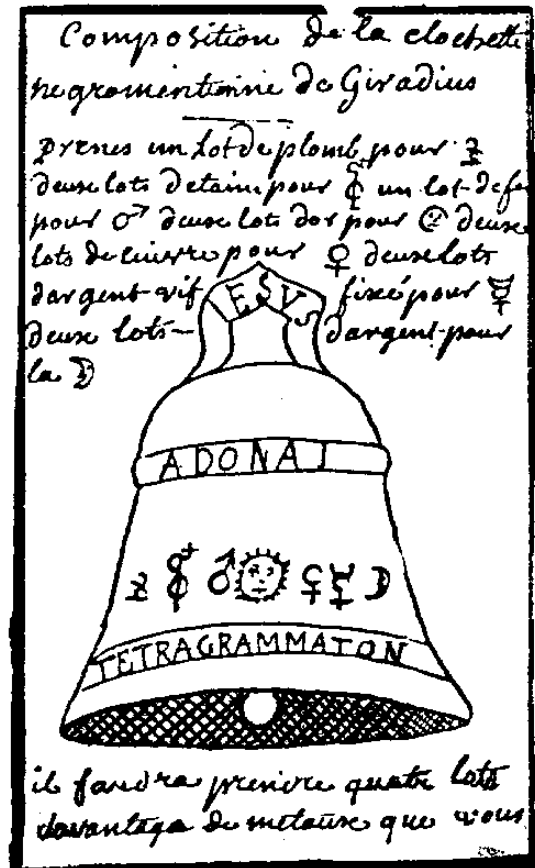
La Clochette de Givadius

Une clochette magique sert à évoquer les morts. Composée d'un alliage de plomb, d'étain, de fer, d'or, de cuivre, de mercure et d'argent, elle porte ces divers noms gravés : à son sommet « Adonaï », sur son anneau « Jésus », et en bas « Tétragrammaton » ; Tout autour, se trouvent les nom des sept esprits se rapportant aux planètes :

« Araton », esprit de Saturne.
 « Bethor », esprit de Jupiter,
 « Phaieg », esprit de Mars,
 « Och », esprit du Soleil,
 « Hagith », esprit de Vénus,
 « Ophiel », esprit de Mercure et
 « Phuel », esprit de la Lune.

Avant l'évocation, il faut « envelopper la clochette dans un morceau de taffetas vert et la conserver en cet état jusqu'à ce que la personne qui entreprend le grand mystère ait la liberté et la facilité requise de pouvoir mettre ladite clochette dans un cimetière au milieu d'une fosse⁶¹, et la laisser en cet état l'espace de sept jours. Pendant que la clochette a subsisté dans le vêtement de la terre du cimetière, l'émanation et la sympathie s'est joint à l'impression du caractère nécessaire dont elle a besoin, ne la quitte plus, et la conduit à cet effet à la perpétuelle qualité et vertu requise lorsque vous la sonnerez à cet effet⁶². »

Texte de la figure : Composition de la clochette negromantienne de Givadius. Prenez un lot de plomb pour [Saturne], deux lots d'étain pour [Jupiter], un lot de fer pour [Mars], deux lots d'or pour [le Soleil], deux lots de cuivre pour [Vénus], deux lots de d'argent-vif fixé pour [Mercure], deux lots d'argent pour la [Lune]. Il vous faudra prendre quatre lots davantage du métaux que vous [...].



⁶¹ Fosse : Tombe qui vient d'être creusée.

⁶² GILM, 178

Statuettes à Oracles

La nécromancie a d'autres buts, dont celui d'opérer le transfert d'une vie humaine dans la matière d'une statuette que les Anciens appelaient « Statuettes à Oracles ». Il semble que dans les temps lointains où se pratiquaient ces expériences, elles aient abouti à un résultat concret. De nos jours, il n'est pas impossible théoriquement qu'il en soit autrement, et un esprit détraqué, mais ayant des rudiments de connaissances en physique et en électronique, pourrait penser que le transfert a des chances de s'effectuer sous certaines conditions. Il est permis de penser et d'imaginer ce qu'un sorcier, inconscient peut-être du caractère criminel de son entreprise, pourrait être amené à faire si sa folie le guidait vers la magie noire opérationnelle, en vue de fabriquer une statuette à oracles.

Ce que l'on appelle magie blanche est le plus souvent de la magie noire et comme il n'existe pas de parapet entre la terre ferme et le gouffre, il est probable que de pauvres fous, illuminés, paranoïaques et criminels refoulés ont sombré dans des excès difficilement convenables. L'opération consisterait à créer un fantôme, un de ces « double », persistant après la vie, qu'ont décelé les physiciens, et de fixer l'apparition dans un corps de matière vivante, l'argile par exemple. La fixation électrique s'opérerait par une sorte d'induction, du fantôme à une mémoire de ferrite⁶³ ou à la rigueur à une bande de magnétophone, ce qui est problématique. Il faudrait alors que la statuette soit confectionnée, même grossièrement, comme les figurines d'envoûtement, c'est-à-dire d'après les rituels de magie, en terre glaise mélangée avec du sang, les cheveux, les ongles et si possible les organes moteurs d'une victime désignée. Car bien entendu, il faudrait une victime, une créature humaine, jeune de préférence afin que ses glandes, ses hormones et son souffle vital soient au stade de la progression et de la poussée juvénile.

Les livres de sorcellerie égyptienne ont parlé de ce mode de transfert, à propos du Kâ ou Krâa qui est l'ultime souffle de vie expiré par l'agonisant, l'évasion de son âme. Les sorciers de l'antiquité ont souvent essayé de capter le Krâa ou Kâ, pour ressusciter un autre mort ou l'enfermé dans une matière telle que l'ambre ou la fève⁶⁴. Le sorcier moderne peut à son tour essayer de fixer l'âme de sa victime sur une ferrite, une bande magnétique, une racine de mandragore ou un omaphalos d'ambre, préalablement incrusté dans une statuette de matière vivante. Un insensé pourrait croire à ce miracle, un physicien aussi peut-être, l'âme ayant traditionnellement tendance à intégrer les lieux « chargés » ou les objets qu'à imprégnés le corps vivant. La statuette serait alors pratiquement à la façon des mandragores poussant sous les antiques gibets. Dans la magie noire, il serait efficace de fixer le Krâa dans une jeune plante⁶⁵ qui, élevée, entretenue avec dévotion, pourrait ensuite constituer le support vivant de la statuette – en fournir l'âme première. L'âme ainsi demeurerait accrocher à un corps vivant, apte à prolonger l'existence du fantôme, mais de manière plus « scientifique » si l'on ose employer ce terme. Il ne resterait plus qu'à l'inciter à parler, à rendre des ordres, ce qui exigerait au moins deux cérémonies :

⁶³ Ferrite : Tores magnétiques commandés par transistor.

⁶⁴ Voir « Immigration de l'âme dans la fève » dans ce grimoire.

⁶⁵ Voir « La Mandragore » dans ce grimoire.

- ❖ Un rite d'évolution, en consacrant par exemple, un autel à la figurine et en lui célébrant des offices.
- ❖ Un rite magique d'excitation, en créant au cours des veillées, de prières et des méditations, un égrégora suffisamment puissant pour activer le Krâa des mémoires magnétiques et lui donner le pouvoir de s'exprimer par sorts et par paroles.

L'égrégora est une énergie sauvage, potentielle, issue de la concentration psychique d'une assistance recueillie. Pour favoriser la formation d'égrégoras en magie noire, les magiciens placent leurs opérations et notamment le crime rituel sous l'invocation et le secours d'une entité jugée malfaisante, telle que Satan, Belzébuth... La magie noire n'est jamais pratiquée impunément. Elle est toujours punie par la détérioration mentale qu'elle provoque inéluctablement chez celui qui s'y adonne et il est bien rare qu'elle échappe à la justice de ce monde, et encore moins à celle de l'au-delà, ce qui est le juste choc en retour contre lequel n'existe aucun pentacle⁶⁶.

Certaines statuettes sont en bois ou en argile. Celles sculptées par un ancien élève des Beaux-Arts, Michel Dib, sont en terre et n'ont pas été cuites au four pour les garder vivantes. Bien entendu, il n'est pas question, bien au contraire, dans cet ashram voué au spiritualisme, de sacrifier à la magie noire, mais telle qu'elles, en d'autres mains les statuettes pourraient servir à des expériences moins anodines. Une figurine, quand elle vient d'être sculptée ou modelée, n'est qu'un bloc de matière insensible qu'il convient d'abord de « charger ». Sa tête mobile, est montée sur un pivot. Elle doit demeurer des mois chez un initié apte à faire passer dans l'argile ou le bois les forces mystérieuses puisées à la fois dans sa propre vitalité et dans le feu.

A l'ashram de Marsal, c'est la prêtresse Alféola qui accomplit ce rite, parfois aidée par les égrégoras suscités en réunion d'adeptes. La cérémonie se fait à certaines heures avestiques, fixés par les « gâhs » (génies). Seule la prêtresse a le pouvoir de manier la force « Shakti » (Énergie de Çiva) qui est une force féminine comparable à l'Esprit-Saint des chrétiens. Elle exécute des « mudras » ou gestes magiques et prononce des invocations à un ange dont le nom est tenu secret, devant un tableau sacré, copie de celui autour duquel se déroulent les processions du Firdôs (sanctuaire) d'Hawaïi. Alors se produisent des phénomènes identiques à ceux que déterminerait un miroir magique : les hiéroglyphes du tableau se mettent à danser. On s'aperçoit que la statuette est chargée quand la tête mobile tourne ou s'incline. Puis, apparaissent d'autres signes à caractères sonores : la statuette émet des sons d'abord inarticulés, puis cohérents. Enfin elle parle, et la voix sourd de son corps, faible mais perceptible. Les mots ou phrases qu'elle prononce sont souvent des remarques, la répétition d'une conversation, des critiques, des reproches, par exemple, quand elle assiste à des scènes déplaisantes. Un adepte du Swâmi (Shri Swâmi Matkormano, Maha Mandaleswar, vivant dans la rue de l'Arsenal, à Marsal, en Moselle) s'était laissé entraîner à un écart de langage entendit un jour la statuette proférer des mots peu amères, il se nommait Michel Vaugrante. Arrivé à ce stade, l'objet magique doit être éduquer, orienté, comme un enfant mal élevé. C'est encore le rôle de la prêtresse qui officie alors avec la baguette magique. Enfin, après des milliers de charges et des années de soins attentifs, l'objet possède une âme, un esprit super conscient et donne des oracles⁶⁷.

⁶⁶ Source : « Le livre du Mystérieux inconnu », de Robert Charroux, collection Bibliothèque des grandes Énigmes, Paris : Robert Laffond, 1969.

⁶⁷ Source : « Le livre des maîtres du monde », de Robert Charroux, collection Bibliothèque des grandes Énigmes, Paris : Robert Laffond, 1967.

La Statuette des Esprits

La magie noire avait certainement fait de nombreux adeptes dès l'aube de la civilisation, comme l'attestent différents textes anciens. En Égypte, lorsque quelqu'un avait été lésé, il avait la possibilité de supprimer son ennemi, ou du moins le croyait-on, en fabriquant une statuette de terre cuite ou de cire, à l'image de la victime désignée, et en lui infligeant la blessure jugée appropriée.

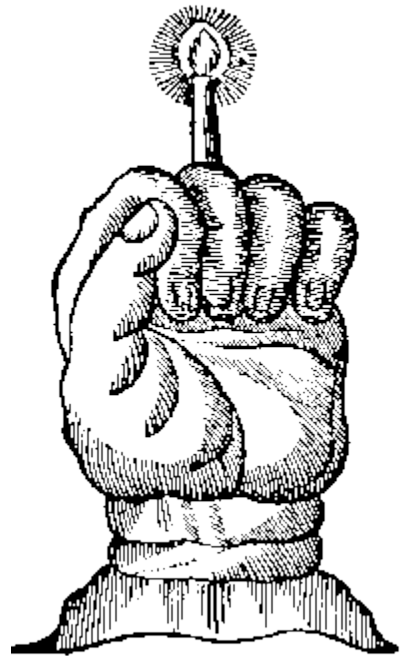
Cette statuette servait également en magie blanche pour guérir la maladie. C'est ainsi que les magiciens assyriens exhortaient l'esprit maléfique à quitter le corps de leur patient et à envahir l'effigie. Ils pouvaient aussi faire disparaître les fantômes qui hantaient les vivants.

Le sortilège consistait d'abord à faire écrire à la victime le nom du mort sur le côté gauche de la statuette à l'aide d'un stylet, puis placer l'effigie dans une corne de gazelle et à enterrer cette dernière « à l'ombre d'un câprier ou d'une pyracanthe. »

Main de Gloire

Les malfaiteurs employaient un talisman spécial appelé main de gloire ou main d'Ibycos, du nom d'un Grec ancien dont l'assassinat par des brigands, qui aurait été dénoncé par le pouvoir de figer les humains. La recette était aussi incluse dans le premier volume de cette collection de grimoire, *Le Grimoire de Morsoth : Le livre des Ombres*, mais puisqu'elle traite d'élément mortuaire, j'eus cru bon de l'inclure dans ce grimoire spécialisé.

Procurez-vous la main droite crispée d'un pendu que vous couperez sur le gibet un vendredi à minuit, faites-là macérer 15 jours dans un mélange de Zimat⁶⁸, de salpêtre, de sel et de grains de poivre – dans un pot de terre cuit, puis mélangez-la au soleil, entre le 3 juillet et 11 août, et parachevez la dessiccation dans un four chauffé avec de la verveine et de la fougère. Au poing⁶⁹ de cette main momifiée, fichez une chandelle faite de cire vierge noire⁷⁰ dont la mèche provient de la corde d'un gibet. Aux lueurs de cette chandelle tenue dans ce macabre chandelier, vous pourrez à l'aise dévaliser une maison. Quand il surviendrait 20 personnes armées jusqu'aux dents, elles deviendront aussitôt engourdies et inoffensives. On lui attribuait également le pouvoir d'ouvrir les serrures. Les bougies placées à l'intérieur étaient censées être invisible quand elles se consumaient et mettre en état de transe quiconque posait le regard sur elles.



Certains prétendent que le pendu doit vendre sa main avant sa mort – sinon elle ne fonctionnera pas. Et que l'on doit rendre à la main ce qui lui reste de sang en l'essorant avec un morceau de drap mortuaire.

⁶⁸ Vitriol vert d'Arabie.

⁶⁹ Certains recommandent de laisser l'index et l'auriculaire dépliés.

⁷⁰ Graisse humaine, sésame de Laponie, et cire vierge, allumée à un tabernacle.

Émigration de l'âme dans la fève

Les Égyptiens croyaient que l'âme pouvait émigrer dans la fève. En magie noire, elle joue comme le crapaud, le rôle d'éponge à fluide. En Sicile et en Italie du Sud, on pratique encore actuellement la « Consommation », cérémonie magique dont voici le secret : « Le sorcier fixe sur une fève sèche, des cheveux, des ongles ou du sang ayant appartenu à la personne qu'il désire faire disparaître. Il place ce vout dans un verre d'eau où il verse ensuite quelques centimètres cube d'huile d'olive sur laquelle il fait flotter une veilleuse.

Il évoque la victime par la pensée et opère de cette façon un transfert qui dynamise la fève. Au bout de quelques jours, la graine commence à germer, symbolisant le transfert de vie. Le sorcier pratique alors une magie « analogique » dans laquelle la lampe qui brûle jour et nuit et qu'il alimente en huile consume la vie de la personne envoûtée. »

Le rite du sang est sans doute la forme la plus ancienne de magie; il était utilisé par les alchimistes-sorciers qui offraient un enfant en holocauste. On pense que la forme ronde des globules rouges avec une influence neutralisante sur le corps étrangers de la préparation alchimique⁷¹.

⁷¹ Source : « Le livre du Mystérieux inconnu », de Robert Charroux, collection Bibliothèque des grandes Énigmes, Paris : Robert Laffond, 1969.

Évocation des morts selon le Grimoire du Dragon Rouge

L'occasion se présente seulement une fois l'an, pendant la messe de minuit, à minuit précis. Allez à l'église. Avant, vous aurez pris soin de vous munir de deux os humains. Quand le prêtre lève la sainte hostie et qu'il s'incline, dites d'une voix contrainte⁷² :

« *Exsurgent mortui et ac me veniunt*⁷³. »

Puis gagnez aussitôt le cimetière et, à la première tombe qui vous tombera sous les yeux, prononcez cette incantation⁷⁴ :

« Puissances Infernales, vous qui portez le trouble dans tout l'univers, abandonnez vos demeures sombres et allez vous confiner au-delà de Fleuve Styx⁷⁵. »

Ajoutez ensuite, après un petit temps de silence :

« *Si vous tenez sous votre puissance*⁷⁶ *celui ou celle pour qui je m'intéresse, je vous conjure au nom des Rois des Rois de me le faire apparaître à l'heure et au moment que je vous invoquerai.* »

Après cette cérémonie indispensable, vous prenez alors une poignée de terre, et la disperserez comme on disperse le grain dans un champ en disant à voix basse :

« *Que celui qui n'est que poussière se réveille de son tombeau, qu'il sorte de sa cendre, et qu'il réponde aux objections que je vais lui faire au nom du Père de tous les hommes*⁷⁷. »

Fléchissez un genou par terre en tournant les yeux vers l'orient et restez là. Lorsque le soleil paraîtra, prenez vos deux os de mort que vous mettrez en sautoir et jetez-les sur la première église que vous verrez. Puis, marchez dans la direction de l'occident. Quand vous aurez fait 4100 pas⁷⁸, couchez-vous par terre, tout allongé, les paumes des mains appliquées contre vos cuisses, les yeux levés vers le ciel, légèrement tourné vers la lune et appelez par son nom celui ou celle dont

⁷² Il faut dire cette phrase en s'inclinant, et en la récitant en componction en tenant les bras croisés sur sa poitrine, et en regardant la voûte du temple.

⁷³ Variante : « Ex Surgant mortui, et ad me veniant. »

⁷⁴ Variante : « Puissances Infernales, vous qui portez le trouble dans tout l'univers, abandonnez vos sombres demeures. »

⁷⁵ Styx est l'un des cinq fleuves de l'Enfer, les autres étant Achéron, Cocyte, Phlèséton et le Jéthé. D'après Milthon.

⁷⁶ Variante : « puissance » peut être remplacé par « domination. »

⁷⁷ Variante : « Que celui qui n'est que poussière se réveille au fond du tombeau, et qu'il réponde aux questions que je vais lui adresser au Nom du Père de tous les hommes. »

⁷⁸ Certaines traductions disent « Quatre mille dix-neuf cents pas. » C'est un nombre difficile à évaluer.

vous souhaitez la venue, en ayant soin de ne pas vous troubler lorsque vous verrez paraître le spectre, et vous solliciterez sa présence au moyen de ces mots :

« *Ego sum, te peto et videre queo*⁷⁹. »

C'est alors qu'il ou qu'elle apparaîtra. Quand viendra le moment de renvoyer cette personne, il vous suffira de dire :

« *Retourne dans le Royaume des Élus; je suis content de ta présence*⁸⁰. »

Puis vous retournerez sur la tombe où vous aviez fait une prière, quittant la posture où vous étiez mis, et vous y graverez une croix de la main gauche à la pointe de votre couteau. L'opération sera accomplie.

Attention : l'auteur du Dragon rouge nous avertit que si on ne respecte pas point par point ce rituel, on a toutes les chances de devenir la proie des puissances de l'enfer.

⁷⁹ Variante : « Ego sum qui te appello et videre volo. »

⁸⁰ Variante : « ad regnum electorum revertere; Ego sum voti compos, Amen. »

Invocation d'un esprit

Compte tenu de la nature de la magie cérémonielle, la moindre imprécision dans la description d'un rite pouvait avoir de sérieuses conséquences. Cet art avait en effet toujours exigé rigueur et minutie. Le mage se préparait souvent avant d'invoquer un esprit.

Le mage devait méditer pendant vingt et un jours sur la vie et les écrits du défunt. Il devait s'abstenir de manger de la viande les deux premières semaines et jeûner les sept derniers jours. Il était également censé se conformer à la tradition dans le moindre détail. Un rituel consistait par exemple à enduire de sang de chauve-souris une plaque de plomb, puis à l'introduire dans le ventre d'une grenouille et de recoudre l'ouverture au moyen d'une aiguille en bronze et un fil béni par le dieu Anubis. La grenouille était ensuite suspendue à un jonc, à l'aide d'une corde faite de crins de bœuf noirs.

Si, au cours d'un sortilège, un mot était utilisé à la place d'un autre ou simplement mal articulé, la cérémonie entière risquait d'être annihilée, et donc totalement inefficace. Selon certains écrits, la moindre erreur dans le déroulement d'un rituel pourrait se traduire par des conséquences dramatiques, voire même fatales pour le ou les participants.

Pour parler aux esprits

La veille de la Saint-Jean : Il faut se transporter, de 11 heures à Minuit, près d'un pied de fougère, et dire :

« Je prie Dieu que les esprits à qui je souhaite parler apparaissent à Minuit précise »

Et aux trois quarts vous direz neuf fois ces cinq paroles :

« Bar, Kirahar, Alli, Alla-Tetragrammaton. »

Recipes for Necromancy from Babylon

You crush moldy wood and fresh leaves of Euphrates poplar in water, oil, beer and wine. You dry, crush and sieve snake-tallow, lion-tallow, crab-tallow, white honey, a frog that lives among the pebbles, hair of a dog, hair of a cat, hair of a fox, bristle of a chameleon and bristle of a red lizard, claw of a frog, end-of-intestines of a frog, the left wing of a grasshopper, and marrow from the long bone of a goose. You mix all this in wine, water and milk with the amhara plant. You recite the incantation three times and you will see the ghost. He will speak with you. Book at the ghost - he will talk with you.

***« i irhab i irhab gidime i irhab
gidim igibar i irhab girgiammake
igibar igibarbar gidimmake »***

(BM 36703 ii 11'-23', ed. I. Finkel AfO 29 (1983-84), 10)

Finkel says of the incantation :

« (it is) left untranslated (as) one of those obscure magic passages often explained away as mumbo jumbo, with the proviso that garbled Sumerian may be involved »

Most of the ingredients are probably bluffs for plants and minerals, since "lion-tallow" is well-known as a euphemism for "opium." The fourteen exotic ingredients may be substituted for by other well-known psychotropics and fixatives. For instance, Amhara is thought to be a species of Euphorbia, used as an emetic and purgative. I have found tobacco to be a satisfactory substitute as an unguent prepared in butter. I've tried it once before bed and found it worked to invoke the ghost I needed.

Enslaving a soul to commit crimes

Take a fresh corpse to a dark place screened by yews, cut open the stomach and annuity the wound with a mixture of warm menstrual blood, the froth of a rabid dog, the hump of a corpse-fed hyena, the sloughed skin of a snake and the leaves of a plant which Ericto had spat.

Achieving the aura of dead

For nine days, don the clothes stolen from a corpse while reciting the funeral service over oneself. Avoid the sight of woman, eat dog flesh, black bread without salt or leaven, and drink unfermented wine.

A ritual of destruction

Begin a black Fast seven days before the intended ritual and during this time procure a new piece of black cloth and construct from wood a small coffin suitable for the wax effigy which will be made during the ritual. At sunset on the appointed day begin the ritual. Stand before the sigil and chant three times the Hymn of the Great day followed by an extempore invocation regarding the intent of the ritual. Then proceed to make the image by placing some wax candles in the water that has just been boiled. Do this water should have been added three pinches of graveyard dust. After the water has cooled, a film of wax will form on the surface and this should be used to make the life-like image. The image must be produced entirely by hand.

When the image is complete rest it on the black cloth and say or chant :

« You N.N. (name of the person) whom I have formed from chaos are mine to do as I will. By the power of the Prince of darkness I, master of Magick, confine you, N.N. by this shroud. (fold the cloth over the head) as my magick will confine your life. »

Fold the cloth over the legs.

« Thus will you, N.N. return to the blackness. »

Fold the right side of the cloth.

« from whence you came. »

Fold the left side over so that the image is completely covered.

« By my power I hold you, bound by my will! »

Circle the Temple twice, counter-clockwise, chanting the Sanctus Shaitan, imagining the person wrapped in your cloth. Then, dancing counter-clockwise bring the frenzy of your will to bear upon the person- at its height seize the wrapped image and break off its head. Gloat on the person's death and place the wrapped image in the coffin. Seal the coffin and laugh, gleeful at the person's death. Take the coffin and bury it in a secluded pot

Pour trouver réponse a une question

- 1

Approach the grave of the chosen corpse at sunset or midnight. Draw a circle around the grave; burn a mixture of henbane, aloe wood, hemlock, saffron, opium, and mandrake. With the coffin open, touch the corpse three times with a wand and tell it to rise. The corpse should be arranged with the head to the east and arms and legs in the position of Christ when he was crucified. Command the spirit to enter it' old body and to answer all questions put to it or else suffer torment and wandering thrice seven years. After your questions are answered burn the body

Au début, vous aurez pris soin d'avoir fait la semaine de préparation. Une fois terminée cette première phase, l'opérateur va pendant la nuit auprès du tombeau choisi, l'ouvre et, après avoir découvert le cercueil, prononce une formule magique destinée a faire rentrer l'esprit du défunt dans son corps afin de le réanimer. Pour faciliter cette opération, le cadavre est extrait en partie de sa demeure et placé avec la tête vers l'est, analogie de résurrection solaire. On dit que si le rituel est accompli a la perfection, le mort répond aux questions posées par le nécromant. À la fin, l'opérateur détruit par crémation, l'objet de ses attentions.

Pour trouver réponse a une question

- 2

Accessoires/ingrédients :

- ❖ Quelques gouttes d'huile de cyprès (ou de pin)

Un soir de printemps ou d'été, creusez un trou peu profond dans la terre d'un cimetière, ouis versez-y quelques gouttes d'huile de cyprès ou de pin et dites :

« J'appelle l'esprit qui repose sous le sol, Je te pose une question. Réponds-moi sans tarder. Ainsi-soit-il ! »

Posez votre question et placez votre oreille contre le trou; vous saurez que la réponse vous a été transmise lorsque vous sentirez le froid vous envahir pendant quelques secondes.

For resuscitating a Dead Person

Cum volueris [in] aliquem mortuum infundere spiritum, ita quod viuus, [vt] erat prius, videbitur, talis ordo tenendus est. Primo quidem ex auro anulum fieri facias. Eciam sculpta sint in parte exteriori hec nomina: Brimer, Suburith, Tranaut; in parte vero interiori sculpta sint hec nomina: Lyroth, Beryen, Damayn. Quibus sculptis, die dominico ante ortum solis accedas ad aquam currentem et in ipsa pone dictum anulum, et quinque diebus ipsum in ea stare permittas.

Sexta vero die, ipsum extrahe et fer ad quoddam monumentum, et in ipso pone, ita quod moretur ipsa die Veneris et Sabbati die. Vero dominica die, ante solis ortum, accedas extra villam, sereno celo, in loco occulto et remoto, et fac circulum cum quodam ense, et in ipso scribe cum dicto ense nomina et figura[s] vt hic apparet. [26r] Quibus scriptis, ingredi in eum vt signatum est, et pone ensem sub genubus tuis, dicendo versus meridiem hanc coniuracionem :

« *Coniuro vos, omnes demones scriptos in hoc anulo - quem in manibus habeas,*

- ❖ *per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum,*
- ❖ *et per omnipotentem deum, factorem celi et terre,*
- ❖ *et per dominum nostrum Iesum Christum, eius filium, qui propter humani generis salutem mortem sufferre dignatus est,*
- ❖ *et per gloriosam virginem Mariam, matrem eius,*
- ❖ *et per lac [26v] eius sanctissimum Christi, per quod angeli denunciando pastoribus locutis sunt, 'Gloria in excelsis deo, etc. »*

« *Item ego coniuro vos, O Brimer, Suburith, Tranayrt, Lyroth, Berien, Damay,*

- ❖ *per omnes sanctos et sanctas dei,*
- ❖ *et per hec nomina sancta dei: Tetragramaton, Oel, Messya, Soter, Adonay, Alpha et O, Sabaoth,*
- ❖ *et per hec sancta nomina virginis Marie, scilicet regina, flos, rosa, lilium, scala, sapiencia, vita, dulceo, misericordia, et spes,*
- ❖ *et per paradisum celestem et terrestrem,*
- ❖ *et per omnes angelos et archangelos, thornos, dominaciones, potestates, atque principatus, et maiestates et glorias regis celi et terre,*
- ❖ *et per omnes principes, reges, dominos, et maiores vestro,*
- ❖ *et per infernum vestrum,*
- ❖ *et per omnia in oedem existencia »*

« *quatenus vos omnes, constricti et ligati in voluntate mea et in potestate mea, debeatis huc accedere in benigna forma, vt nullum timeam, et consecrare ita et taliter presentum anulum, vt in eo hec virtus existat, videlicet quod quandocumque inposuero ipsum in digito alicuius mortui, unus vestrum ipsum ingrediatur, et vt primo viuus appareat in illa similitudine et forma, per illum qui viuit et regnet in unitate Spiritus Sancti deus, per omnia secula seculorum. Amen. »*

Hiis semel dictis, apperebunt subito apud circulum 6 spiritus, [27r] petentes dictum anulum; quibus dabis. Quo dato, ipsi abient, et similiter tu egredere circulos, ferens tecum ense, non destruens circulum.

Sexta vero die, cum predicto ense, ruerteris et versus meridiem sic dices :

« Ego coniuro vos, O Brimer, Suburith, Tramayrt, Lyroth, Beryen, Damayn, per deum unum, viuum, solum, et verum, vt nunc sine mora ad me venire debeatis, apportando anulum cadat in terram sicut mortua, et quando abstulero ab ipsa in statum pristinum reuertatur, et eciam in quocumque mortuo inposuero, vt dictum est, ipsum spiritus ingreatur et viuus vt prius fuerat videatur, per omnia que possunt vos terrere et omnio constringere. »

Hiis dictis quater, videlicet primo versus meridiem semel, et similiter versus occidentem, deinde versus aquilonem et versus orientem, videbis versus orientem venire quendam equitem, qui cum fuerit apud circulum sic dicet: 'Tales mittunt' - nominando nomina suprascripta - 'tibi hunc anulum consecratum, dicentes [se] ad te venire non posse, quia non expediens est; experieris anuli quandocumque [vis] sunt ad te venire parati'. Quem anulum accipies, dicendo ei, [27v] 'Graciam tibi et ipsi'. Hoc dicto, statim recedt, et tu eciam exies de circulo, ipsum totaliter destruendo.

Et predictum anulum bene teneas involutum in syndone albo. Cum vero volueris vt aliquis viuus mortuus videatur et ab omnibus videtur vita carere, pone in digito eius hunc anulum, et cadauer videbitur; et quando remouebis, veniet in primum statum. Et quando volueris aliquod cadauer animatum apparere, pone vt dictum est anulum, uel ad manum siue ad pedem liga, et ante horam surget in forma primo habita, et viua voce coram omnibus loquetur, et hoc monstrare poterit sex diebus, quia quilibet eorum sua die in ipso permanebit. Et si volueris [illum] ante dictum terminum vt primo erat esse, remoue anulum. Et hoc modo resurgere poteris defunctum.

Hec enim experientia dignissima est et occultanda, quia in ipsa magna virtus existit. Circulus eciam suprascriptus multas virtutes habet, cuius tres per me notas exponam. Si enim die Veneris ipsum cum calamo vppupe et cum eius sangwine in carta edina nouata scripseris, et aliquam personam cum eo tetigeris, in eternum super omnes ab ipsa diligeris. Et si predictum circulum, scriptum vt dictum est, posueris super caput egroti, ipso ignoranti, si mori debet dicet se nullatenus euadere posse; et si debet euadere dicet se omnio [28r] liberatum. Et si predictum circulum, scriptum similiter, super te habueris, nullus canis tibi latrare valebit. Et ista sunt per me experta; inexperta vero per me relinquo.

Snakes in the veins

Find a snake and stab it with a dagger. Collect the blood as it runs out. Beta the blood slowly until all moisture is removed and only powder remains. Out this powder in the intended victims food.

Rituels de Divination

Cinq facteurs doivent impérativement être réunis lors d'une cérémonie de ce genre :

- ❖ Le désir
- ❖ Le temps (généralement la nuit)
- ❖ La direction (toutes les énergies doivent aller dans le même sens, surtout si vous êtes plusieurs à pratiquer en même temps)
- ❖ L'imagerie (tous les objets, ainsi que le cadavre, parfois)
- ❖ La balance, équilibre entre ce que l'on peut recevoir, et ce que l'on peut donner.

Il ne faut pas parler en latin, mais en énochien ou en français, ne pas dire dieu (celui des Ktos), mais Adélaïs, On peut d'alcool est conseillé. Il faudra faire sonner 9 fois une cloche au début de la cérémonie, et à la fin. Il vous faudra aussi ces éléments :

- ❖ Un couteau, une épée ou une dague, afin de symboliser la puissance.
- ❖ Un drap noir, avec un pentagramme, à mettre sur l'autel.
- ❖ Vêtement cérémoniel de nécromancien ou d'un mort.
- ❖ Un calice en n'importe quel métal, sauf évidemment de l'or.
- ❖ Deux chandeliers avec 3 bougies noires sur chaque, et trois bougies rouges à disperser selon votre grés sur l'autel.
- ❖ Un pendentif représentant le Baphomet (Pentagramme inversé).
- ❖ Un talisman, magique qui n'ait jamais vu la lumière du jour, et auquel vous avez consacré beaucoup de temps et de croyance.
- ❖ Toutes les personnes présentes doivent porter un Baphomet.

Pour connaître l'avenir sur une famille

Regarder le cadavre dans les yeux, et ensuite, parler mentalement avec lui, et laisser apparaître les images, puis, les analyser, tout en récitant quelques prières, pour cela, vous devez acheter de bons livres ou plus simplement lire la bible à l'envers, syllabes par syllabes. Pour connaître précisément l'avenir d'une famille, certains nécromanciens s'habillaient avec les vêtements du défunt, l'ayant déterré, ils le coupaient puis lisaient à partir d'énochien (langage des satanistes, pour les cérémonies) ou avec des runes germano-celte, selon les lieux des textes sacrés et parfois ils improvisaient, mais ceci n'est pas forcément nécessaire, on peut très bien veiller à côtés d'un mort en ayant coupé ses paupières, et le regarder dans les yeux jusqu'à ce que des images précises vous viennent ensuite.

Pour faire apparaître Spectres et Fantômes

Voici une ancienne formule pour faire apparaître Spectres et Fantômes :

« Viens, infernale et céleste (Hécate, déesse du Mystère Maléfique), déesse des Grands Chemins, qui marche la nuit, Ennemie de la lumière, Toi que réjouissent l'aboiement des chiens et le sang versé, qui erre au milieu des ombres à travers les tombeaux, toi qui désire le sang et qui apporte la terreur aux Mortels... »

Pour faire s'éloigner Spectres et Fantômes

Pour éloigner les Fantômes :

Il faut faire brûler un parfum à base de Ricin, de Pivoine, de Menthe et de Calament; à base égale.

Pour éloigner les Mauvais Esprits :

Dessiné sur une plaque d'or battu, un aigle, ou en clouer un contre sa porte. Cela les fera partir au loin.

Pour faire disparaître les Fantômes :

Faire écrire à la victime le nom du mort sur le côté gauche de la statuette ou dagyde, À l'aide d'un stylo, puis placer l'effigie dans une corne de gazelle et enterrer cette dernière à l'ombre d'un câprier ou d'une pyracanthe.

Pour ne pas être effrayé des Fantômes :

Vous devez tenir à la main droite de l'ortie et du Mille-Feuille.

Rituel contre les Mauvais Esprits :

Sur un morceau de parchemin vierge, reproduisez les symboles apparaissant ci-contre. Ce faisant, dites :

« Que tout cela soit gardé maintenant et dans l'éternité ! Qu'il en soit ainsi ! »

Pliez le parchemin et gardez-le sur vous.

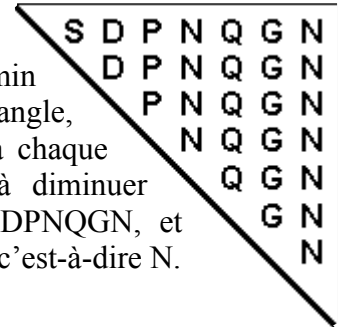
Oraison contre les Mauvais Esprits :

« Ô Père tout-Puissant ! Ô Mère, la plus tendre des Mères ! Ô exemple admirable des sentiments et de Tendresse des Mères ! Ô Fils la Fleur de tous les Fils ! Ô Forme de toutes les Formes, Âme, Esprit, Harmonie et Nombre de toutes choses, conservez-nous, protégez-nous, conduisez-nous et soyez-nous propices – Amen. »



Pour se garder des Mauvais Esprits :

Pour se garder des Mauvais Esprits et des Démons, on peut les obliger à quitter une personne en traçant le symbole suivant sur un parchemin vierge et en le portant sur soi. Le dessin consiste seulement en un triangle, avec sept rangées de lettres, contenant le mot «SDPNQGN» qui, à chaque ligne, supprime la première lettre du mot précédent, de sorte à diminuer progressivement les lettres du mot. Ainsi, SDPNQGN deviendra DPNQGN, et deviendra ensuite PNQGN jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une seule lettre, c'est-à-dire N.



Le « Veni Creator Spiritus » :

Le Veni Creator pourra aussi vous garantir des Mauvais Esprits. En voici les paroles :

***« Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quae Tu creastif pectora.***

Come Holy Spirit, creator, come
from your bright heavenly throne,
come take possession of our souls
and make them all your own

***Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons Vivus, Ignis, Caritas,***

You who are called Paraclete
blest gift of God above,
the living spring, the living fire,
sweet unction and true love.

Et spiritalis unctio.

***Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ,
Tu rite promissum Patris
Sermone ditans guttura.***

You who are sevenfold in your grace,
finger of God's right hand;
his promise, teaching little ones
to speak and understand.

***Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus;***

O guide our minds with your blest light,
with love our hearts inflame;
and with strength, which never decays,
confirm our mortal frame.

***Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.***

Far from us drive our deadly foe;
true peace unto us bring;
and through all perils, lead us safe
beneath your sacred wing.

***Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;***

***Ductore sic Te previo,
Vitemus omne noxium.***

Through you may we the Father know;
through you the eternal Son,
and you the Spirit of them both,
thrice-blessed Three in One.

Per Te scidmus da Patrem,

***Noscamus atque Filium
Teque utriusque Spiritum,
Creddamus omni tempore.***

All glory to the Father be,
with his co-equal Son:
the same to you great Paraclete,
While endless ages run.

***Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In saeculorum saecula.
Amen. »***

Amen.

Dictionnaire Macabre

Arts Dardaniens : appellation de Jean Spies (1587) pour désigner la nécromancie (nécromantia), les plantes magiques (carmina), la sorcellerie (Vene Ficum), la prophétie et la voyance (Vaticina) et les charmes (Incantatio).

Ascèse : n.f. (gr. *askêsis*, exercice). Discipline de vie, ensemble d'exercices physiques et moraux pratiqués en vue d'un perfectionnement spirituel.

Ascète : n. Personne qui pratique l'ascèse.

Athanée : n.m. Funérarium.

Autolyse : n.f. Psychiatrie : Suicide.

Autopsie : n.f. (gr. *autopsia*, action de voir de ses propres yeux). Dissection et examen d'un cadavre en vue de déterminer les causes de la mort. Syn. (vx) : nécropsie.

Autopsier : v.t. Pratiquer une autopsie.

Bière : n.f. (francique *bera*). Caisse oblongue où l'on enferme un mort; Cercueil.

Cadavéreux : adj. Qui évoque l'apparence d'un cadavre; cadavérique. Teint cadavéreux.

Cadavérique : adj. Propre à un cadavre. Rigidité cadavérique : Durcissement des muscles dans les heures qui suivent la mort. Lividité, pâleur cadavérique.

Cadavre : n.m. (lat. *cadaver*) Corps d'un homme ou d'un animal mort.

Calendaire : adj. De calendrier; relatif au calendrier. Nécrologe. Calendaire (*calendarium*) ou obituaire, livre des obits

Catacombe : n.f. (bas lat. *catacumba*). [Surtout au pl.] Vaste cavité souterraine ayant servi de sépulture ou d'ossuaire, excavation où sont réunis des ossements.

Catafalque : n.m. (it. *catafalco*). Estrade décorative élevée pour recevoir un cercueil, réel ou simulé, lors d'une cérémonie funéraire, décoration funèbre au-dessus d'un cercueil.

Caveau : n.m. Construction, fosse aménagée en sépulture sous un édifice, parfois sous une église, dans un cimetière.

Cendre : n.f. (lat. *cinis*, *cineris*). Restes des morts incinérés.

Cénotaphe : n.m. (gr. *kenos*, vide, et *taphos*, tombeau.) Tombeau élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps; Sépulcre.

Cercueil : n.m. (gr. *Sarkophagus*, qui mange la chair.) Longue caisse dans laquelle on enferme le corps d'un mort pour l'ensevelir; Bière, Sarcophage.

Charnier : n.m. (lat. *caro*, *carnis*, chair). Fosse où sont entassés des cadavres en grand nombre. Anc. Lieu couvert où l'on déposait les corps (la chair), les ossements des morts.

Charognard : n.m. Animal qui se nourrit de charogne, comme les vautours, les hyènes et les corbeaux. Nécrophage.

Charogne : n.f. (lat. *caro*, *carnis*, chair). Corps d'un animal mort, abandonné et déjà en putréfaction.

Ci-gît : Ici est enterré. Gésir.

Cinéraire : adj. (du lat. *cinis*, cendre). Qui enferme les cendres d'un corps incinérés. Urne ou vase cinéraire.

Cimetière : n.m. (lat. *coemeterium*, lieu de repos, mot gr.). Lieu où on enterre les morts. Nécropole, Ossuaire, cimetière souterrain. Catacombe. Littér. Lieu où sont mortes beaucoup de personnes.

Cippe : n.m. (lat. *cippus*). Archéol. Petite stèle ou colonne sans chapiteau où étant tronquée, qui servait de monument funéraire.

Columbarium : n.m. (mot lat.). Bâtiment pourvu de niches où sont placées les urnes cinéraires ou funéraires, dans une nécropole, un cimetière.

Coroner : n.m. (mot angl.). Officier de police judiciaire, dans les pays anglo-saxons.

Crâne : n.m. (gr. *kranion*). Boite osseuse contenant et protégeant l'encéphale chez les humains.

Crémation : n.f. (lat. *crematio*, de *cremare*, brûler). Action de brûler le corps des morts. Syn. : Incinération. Réduire le corps des morts en cendres.

Crématiste : n. et adj. Partisan de la crémation.

Crématoire : adj. et n.m. Relatif à la crémation. Four crématoire, où l'on incinère les morts.

Crématorium : n.m. Bâtiment où l'on incinère les morts, dans certains cimetières.

Crypte : n.f. (lat. *crypta*, du gr. *kruptos*, caché). Caveau ou chapelle, généralement souterraine, d'une église servant de sépulcre, où l'on plaçait le corps ou les reliques des martyrs, des saints.

Décéder : v.i. (lat. *decedere*, s'en aller) [auxil. être]. Litt. Mourir, en parlant de quelqu'un.

Décès : n.m. (lat. *decessus*). Mort de quelqu'un, de façon naturelle.

Décès, Acte de : n.m. Acte établi à la mairie du lieu où un décès se produit, qt qui constate officiellement celui-ci.

Décomposition : n.f. Altération d'une substance organique; putréfaction.

Dépouille : Litt. Dépouille mortelle. Corps humain après la mort.

Deuil : n.m. (lat. *dolere*, souffrir). Perte, décès de quelqu'un. Douleur, tristesse causée par la mort de quelqu'un. Ensemble des signes extérieurs liés à la mort d'un proche et consacrés par l'usage (port de vêtement noirs ou sombres, en particulier). Porter le deuil : S'habiller de noir lors d'un décès. Conduire le deuil : Convoi funéraire.

Embaumement : n.m. Action d'embaumer un cadavre. Conservation artificielle des cadavres à des fins scientifiques.

Embaumer : v.t. (de *baume*). Traiter un cadavre par des substances qui le préservent de la corruption.

Embaumeur : n.m. Celui qui fait le métier d'embaumer les corps.

Enfeu : n.m. (pl. enfeus). Archit. Médiév. Niche funéraire à fond plat pratiqué dans les murs des églises pour y recevoir des tombes.

Enterrement : n.m. Action d'enterrer un mort, de lui donner la sépulture. Inhumation. Cérémonie qui accompagne la mise en terre. Funérailles. Le convoi funèbre.

Építaphe : n.f. (gr. *epi*, sur, et *taphos*, tombe). Inscription funéraire gravée sur un tombeau. L'építaphe commence souvent par les mots « ci-gît ».

Fosse : n.f. (lat. *fossa*) Trou creusé en terre pour l'inhumation d'un défunt. Fosse commune, où sont déposés ensemble plusieurs cadavres.

Fossoyer : v.t. Litt. Creuser (une fosse, une tombe).

Fossoyeur, euse : n. Personne qui creuse les fosses dans un cimetière pour enterrer les morts.

Funèbre : adj. (du lat. *funus, funeris*, funérailles). Relatif aux funérailles. Qui évoque la mort; qui inspire un sentiment de tristesse. Ornement funèbre, Service funèbre.

Funèbre, Oraison : Paroles prononcées pour dire adieu à un mort.

Funèbres, Pompes : n.f. pl. Entreprise spécialisée dans les enterrements.

Funérailles : n.f. pl. (bas lat. *funeralia*). Ensemble des cérémonies solennelles (civiles ou religieuses) en l'honneur d'un mort; obsèques.

Funéraire : adj. (bas. Lat. *funerarius*). Relatif aux funérailles, aux tombes. Art funéraire.

Funérarium : n.m. Lieu, salle où se réunit avant les obsèques la famille d'une personne décédée; athanée.

Funeste : adj. (lat. *funestus*). Qui apporte la mort, le malheur; nuisible.

Funestement : adv. Litt. De façon funeste.

Galgal : n.m. (gaélique *gal*, caillou) [Pl. *galgals*] Préhist. Tumulus en pierre sèches couvrant un monument mégalithique celtique renfermant souvent une crypte.

Gésir : v.i. (lat. *jacere*) être couché, étendu sans mouvement.

Hypogée : n.m. (gr. *hupo*, dessous, et *gê*, terre). Archéol. Excavation creusée de main d'homme; Construction souterraine. Tombeau souterrain.

Incinérateur : n.m. Appareil servant à incinérer, à brûler les cadavres.

Incinération : n.f. Action d'incinérer, de brûler, de réduire en cendres. Crémation.

Létal, e, aux : adj. (lat. *letalis*, de *letum*, mort) Méd. Se dit de toute cause qui entraîne la mort du fœtus avant l'accouchement. Génét. Se dit d'un gène qui entraîne la mort plus ou moins précoce de l'individu qui le porte. Dose létale : Dose d'un produit toxique qui entraîne la mort.

Létalité : n.f. Caractère de ce qui est létal. Mortalité. Tables de létalité.

Lugubre : adj. (lat. *lugere*, être en deuil). Qui exprime ou inspire la tristesse; funèbre, sinistre.

Lugubrement : adv. De façon lugubre.

Macabre : adj. Qui a trait à la mort; Funèbre, sinistre. Qui a pour objet les cadavres et les squelettes et évoque des images de la mort.

Macchabée : n.m. Pop. Cadavre. Allusion à la « Danse Macabre ».

Mastaba : n.m. (de l'ar.) Monument funéraire trapézoïdal (abritant caveau et chapelle), construit pour les notables de l'Égypte pharaonique de l'Ancien Empire.

Mausolée : n.m. (de *Mausole*, n. pr.). Somptueux monument funéraire de très grande dimension.

Médico-légal, e, aux : adj. De la médecine légale. Qui est destiné à faciliter la découverte de la vérité par un tribunal civil ou pénal ou à préparer certaines dispositions administratives. Expertise médico-légale. Institut médico-légal : Établissement tel que la morgue de Paris, destiné à recevoir des cadavres, notamment pour pratiquer certains examens demandés par les magistrats.

Meurtre : n.m. (de *meurtrir*). Action de tuer volontairement un être humain.

Meurtrier, ère : n. Personne qui commet ou qui a commis un meurtre. Propre à causer la mort; qui fait mourir beaucoup de monde.

Momie : n.f. (ar. *mūmiya*). Cadavre qui se dessèche naturellement ou est conservé à l'aide de substances balsamiques de l'embaumement.

Momification : n.f. Action de momifier, fait de se momifier. Dessèchement d'un corps par entrave au processus de putréfaction en l'absence d'humidité et de bactéries.

Momifier : v.t. Transformer un corps en momie.

Monument : n.m. (lat. *monumentum*). Ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement. Monument funéraire : Monument élevé sur une sépulture. Édifice remarquable par sa beauté ou son ancienneté.

Morgue : n.f. (du précéd.). Lieu où sont déposés les cadavres non-identifiés ou justiciables d'une expertise médico-légale. Salle où, dans un hôpital, une clinique, on garde momentanément les morts.

Mort : n.f. (lat. *mors*, *mortis*). Cessation complète et définitive de la vie, considérée comme un phénomène inhérent à la vie. Mort apparente : État de ralentissement extrême des fonctions vitales, donnant à l'individu l'aspect extérieur de la mort.

Mort, e : adj. (lat. *mortuus*). Qui a cessé de vivre. Qui semble sans vie.

Mort, e : n. Personne décédée. Dépouille mortelle, cadavre.

Mortalité : n.f. (lat. *mortalitas*). Phénomène de la mort. Rapport des décès dans une population à l'effectif moyen de cette population, durant une période donnée. Syn. : Létalité.

Mortel, elle : adj. (lat. *mortalis*). Sujet à la mort.

Mortellement : adv. Blessé à mort.

Mortifère : adj. Fam. Qui cause la mort.

Mortifiant, e : adj. Qui mortifie.

Mortification : n.f. Action de mortifier son corps. Pathol. Nécrose.

Mortifier : v.t. Soumettre (le corps, la chair) à une privation, infliger une souffrance dans un but d'ascèse. Pathol. Nécroser.

Mortinatalité : n.f. Démogr. Rapport du nombre des enfants mort-nés à celui des naissances au cours d'une même période.

Mort-né, e : adj. et n. (pl. mort-nés, mort-nées). Mort en venant au monde.

Mortuaire : adj. (lat. *mortuarius*). Relatif aux morts, aux cérémonies, aux formalités qui concernent un décès.

Mourant, e : adj. et n. Qui se meurt, qui va mourir.

Mourir : v.i. (lat. *mori*) Cesser de vivre, d'exister; périr, décéder, rendre le dernier soupir.

Nécrentome : n.m. (gr. *nekros*, mort; *ēvrōov*, insecte). Appareil destiné à chauffer au bain-marie les peaux-plumes, pièces d'histoire naturelle, etc., pour tuer les larves d'insectes qu'elles pourraient contenir.

Nécro : (du gr. *nekros*, mort). Préfixe d'origine grecque qui signifie mort.

Nécrobie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *bios*, vie). Genre d'insectes coléoptères de la famille des *clérides*, rouge à l'avant, bleu-vert à l'arrière, vivant sur des matières en décomposition, des cadavres. (Long. Env. 5 mm.).

Nécrobiose : n.m. (gr. *nekros*, mort ; *biwois*, action de vivre). Modification dans la structure d'un organe ou d'une partie d'organe dont la circulation a été abolie, mais qui se trouve à l'abri de l'infection. Nécrobiose du rein⁸¹.

Nécrobiotique : adj. Qui concerne la nécrobiose.

Nécrocytotoxine : n.f. Matière non dialysable, toxique, existant dans l'urine et provenant de la désagrégation des noyaux cellulaires. Sa quantité augmente dans les urines pathologiques.

Nécrogenique : Matière provenant d'animaux morts. Charogne.

Nécrode : n.f. (gr. *nekros*, mort). Genre d'insecte coléoptère de la famille des *silphides*, dont les mœurs rappellent celles des nécrophores.

Nécrographe : n. Nécrologue.

Nécrographie : n.f. (du gr. *nekros*, mort, et *graphein*, écrire). Étude descriptive des corps morts.

Nécrolâtre : n. et adj. (gr. *nekros*, mort, et *latrēs*, culte). Qui pratique la nécrolâtrie.

Nécrolâtrie : n.f. (de *nécrolâtre*). Culte de la mort. Culte exagéré et presque idolâtrique rendu aux morts.

Nécrolâtrique : adj. Qui se rapporte à la nécrolâtrie. Une coutume nécrolâtrique.

Nécrologe : n.m. (lat. *necrologium*, m. s., du gr. *nekros*, mort, et lat. *eulogium*, épithape). Autrefois, livre-registre paroissial conservé dans chaque église contenant les noms des morts avec la date de naissance et du décès, et un court éloge des évêques et des prêtres qui avaient desservi cette église. Un usage semblable s'introduisit dans les couvents. Les nécrologues de l'abbaye de Port-Royal. Le nécrologe s'appelait aussi calendaire (*calendarium*) et obituaire ou livre des obits, c'est-à-dire, des décès. Aujourd'hui, liste des personnes défuntées d'une paroisse pour lesquelles le prêtre invite les fidèles à prier. Liste des personnes mortes au cours d'un événement déterminé (catastrophe, naufrage).

⁸¹ Lorsque, par suite d'embolie, par exemple, il y a suppression de l'irrigation sanguine dans une partie de l'organisme, les cellules de cette partie continuent à vivre, c'est-à-dire, à dépenser les substances nutritives qu'elles avaient assimilées et les substances de réserve qu'elles pouvaient contenir. Mais ces substances ne se trouvant pas renouvelées et les phénomènes chimiques qui accompagnent nécessairement la vie se continuant, les cellules sont amenées à se détruire elles-mêmes, d'où résulte la mort de cette partie, autrement dit une nécrose pathologique.

Nécrologie : n.f. (de *nécrologe*). Notice historique sur un personnage décédé récemment. Liste de personnes notables décédées au cours d'un certain espace de temps. Notice biographique consacrée à une personne décédée récemment. Avis de décès dans un journal; rubrique contenant de tels avis.

Nécrologique : adj. Relatif à la nécrologie. Consacré à un mort récent. Article nécrologique, notice nécrologique.

Nécrologiste : n. Nécrologue.

Nécrologue : n. Auteur de nécrologie, d'article nécrologique ou de panégyriques.

Nécromance : n.f. S'est dit pour nécromancie.

Nécromancie : n.f. (lat. *necromantia*, gr. *nekromanteia*, m. s., de *nekros*, mort, et *manteia*, prédiction, divination). Art prétendu d'évoquer les morts pour connaître l'avenir ou des choses cachées. Science occulte qui évoque les morts pour obtenir d'eux des révélations.

Nécromancien, enne : n. (de nécromancie). Personne qui pratique la nécromancie.

Nécromant et négromant : n.m. (de l'ital. *negromante*, m. s.). Nécromancien. Celui qui s'occupe de la nécromancie. (Péjor.) Litt. *Le Nécromant*, comédie en cinq actes et en vers, de l'Arioste.

Nécromantique : adj. Qui relève de la nécromancie.

Nécromimesis : La mort simulée ou l'illusion que l'on est mort. Faire le mort.

Nécropathie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *pathos*, souffrance). État d'un organisme qui offre un terrain favorable à la nécrose.

Nécrophage : adj. (gr. *nekros*, mort, et *phagein*, manger). Qui se nourrit de cadavres.

Nécrophile : adj. et n. (gr. *nekros*, mort, et *philia*, ami). Atteint de nécrophilie. Être qui est attiré sexuellement par les cadavres. Entomologie : Genre d'insectes coléoptères, de la famille des *silphides*, qui vivent sur les escargots morts. Syn. Vampirisme.

Nécrophilie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *philia*, aimer). Perversion sexuelle dans laquelle l'orgasme est obtenu au contact physique de cadavres. Satisfaction des pulsions sexuelles sur un cadavre.

Nécrophobe : adj. et n. (gr. *nekros*, mort, et *phobos*, crainte). Atteint de nécrophobie.

Nécrophobie : n.f. de *nécrophobe*. Une crainte des cadavres, phobie de la mort, chez certains neurasthéniques.

Nécrophobique : adj. Qui relève de la nécrophobie.

Nécrophore : n.m. (gr. *nekrophoros*, qui transporte les morts). Genre d'insectes coléoptères de la famille des *silphides*, vulgairement appelés fossoyeurs ou porte-morts, et qui ont l'instinct de se réunir à quatre ou cinq pour enterrer, après un travail assidu d'une vingtaine d'heure, des cadavres de petits animaux (souris, oiseau, etc.), en creusant la terre en dessous de ceux-ci. Ils déposent ensuite leurs œufs sur ces cadavres. Les larves qui éclosent trouvent une riche nourriture au milieu de la matière en décomposition. (Long. 2 à 3 cm.)

Nécropole : n.f. (gr. *nekropolis*, m. s. de *nekros*, mort, et *polis*, ville). Archéol. Excavation souterraine où certains peuples de l'Antiquité déposaient leurs morts. Vaste cimetière antique, souterrain ou à ciel ouvert, de caractère monumental. Les nécropoles étaient souvent d'anciennes carrières que l'on convertissait en lieux de sépulture. Les nécropoles de Thèbes, en Égypte. Vaste lieu de sépultures dans l'Antiquité. Litt. Grand cimetière.

Nécropoliphobie : adj. et n. Atteint de nécropoliphobie.

Nécropoliphobie : Une crainte des cimetières.

Nécroponent : n.m. Personne qui dirige temporairement un ménage après une mort dans la famille.

Nécropsie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *opsis*, vu). Synonyme peu usuel d'autopsie.

Nécropsique : adj. Qui concerne la nécropsie.

Nécroscie : n.f. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des *phasmides*, qu'on rencontre en Asie méridionale.

Nécroscopie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *uuuu*, examiner). Syn. de nécropsie.

Nécrose : n.f. (gr. *nekrosis*, mortification). Pathol. Mort d'une cellule ou d'un groupe de cellules à l'intérieur d'un corps vivant. Syn. : Mortification.

Nécroser : v.t. Produire la nécrose de. Se nécroser : v.pr. Être atteint de nécrose.

Nécrosique ou Nécrotique : adj. Relatif à la nécrose. Partie morte d'un corps vivant.

Nécrotomie : n.f. (gr. *nekros*, mort, et *uuuu*, coupure, dissection). Dissection de cadavres.

Nécrotomique : adj. Qui concerne la nécrotomie. Méthode nécrotomique.

Nécromancie : n.f. Implication de divination appelant le diable.

Obit : n.m. (lat. *obitus*, mort). Relig. Cath. Service religieux célébré par fondation pour un défunt à la date anniversaire de sa mort.

Obituaire : adj. Relig. Cath. Registre obituaire ou obituaire, n.m. registre renfermant la liste des défunts pour l'anniversaire desquels on doit prier ou célébrer un obit. Livre des obits

Os : au pl. [o] n.m. (lat. *os*, *ossis*). Organe dur et solide qui constitue la charpente de l'homme et des vertébrés. Os à moelle : Os qui contient de la moelle et qu'on met notamment dans un pot-au-feu.

Ossature : n.f. (de os). Ensemble des os, charpente d'un homme ou d'un animal, squelette. Charpente qui soutient un ensemble ou lui donne sa rigidité.

Osselet : n.m. Petit os.

Ossements : n.m. pl. Os décharnés d'hommes ou d'animaux morts.

Osseux, euse : adj. Qui a des os.

Ossifier (s') : v.pr. Se transformer en os.

Ossu, e : adj. Litt. Qui a de gros os.

Ossuaire : n.m. (bas lat. *ossuarium*). Amas d'ossements, bâtiment ou excavation où sont entassés et conservés des ossements humains, près d'un champ de bataille, d'un cimetière, etc.

Panegyriques : n.m. (gr. *panêgurikos*). Parole, écrit à la louange de quelqu'un, de quelque chose.

Pendaison : n.f. Action de pendre quelqu'un, de se pendre. Condamné à la pendaison.

Pendu : adj. et n. Quelqu'un mort par pendaison.

Pierre tombale : n.f. Monuments situés à la tête d'une fosse dans les cimetières. Pierre contenant une épitaphe.

Poêle : n.m. (lat. *pallium*, manteau) Drap mortuaire recouvrant le cercueil pendant les funérailles. Tenir les cordons du poêle.

Pourri, e : adj. Gâté, avarié. Partie pourrie de quelque chose.

Pourrir : v.i. (lat. pop. *putrire*). Entrer en putréfaction par l'action des bactéries.

Pourrissant, e : adj. Qui pourrit.

Pourrissoir : n.m. Lieu où quelqu'un ou quelque chose pourrit, se dégrade.

Pourriture : n.f. État d'un corps en décomposition.

Putréfaction : n.f. Décomposition bactérienne d'un cadavre, d'un organisme mort.

Putréfiable : adj. Susceptible de se putréfier.

Putréfier : v.t. (du lat. *putris*, pourri). Provoquer la putréfaction de. Se Putréfier : être en putréfaction.

Putrescence : n.f. État de ce qui est putrescent, en putréfaction.

Putrescent, e : adj. Litt. Qui commence à se putréfier, qui est en voie de décomposition.

Putrescibilité : n.f. Caractère, nature de ce qui est putrescible.

Putrescible : adj. (du lat. *putris*, pourri). Susceptible de pourrir.

Putride : adj. (lat. *putridus*). Litt. En état de putréfaction. Qui représente les phénomènes de la putréfaction.

Putridité : n.f. Litt. État de ce qui est putride.

Rigor Mortis : n. (du lat.) Rigidité cadavérique. Raideur du mort. Durcissement des muscles dans les heures qui suivent la mort.

Sarcophage : n.m. (gr. *Sarkophagos*, qui mange la chair). Cercueil de pierre de l'Antiquité et du haut Moyen Âge ou sa représentation dans une cérémonie funèbre ou sur un monument.

Sépulcral, e, aux : adj. Litt. Qui se rapporte à un sépulcre. Qui évoque les sépulcres, les tombeaux.

Sépulcre : n.m. (lat. *sepulcrum*). Tombeau

Sépulture : n.f. (lat. *sepultura*). Action de mettre un mort en terre. Lieu où est déposé le corps d'un défunt, considéré avec les cérémonies et formalités d'usage.

Sinistre : adj. (lat. *sinister*, gauche). Qui fait naître l'effroi, sombre, inquiétant.

Spirite : adj. et n. (angl. *spirit-rapper*, esprit frappeur). Relatif au spiritisme; qui le pratique.

Spiritisme : n.m. Doctrine fondée sur l'existence et les manifestations des esprits en particulier des esprits humains désincarnés; pratique consistant à tenter d'entrer en communication avec ces esprits par le moyen de supports matériels inanimés (tables tournantes) ou de sujets en état de transe hypnotique (médiuims). Forme moderne de nécromancie.

Squelette : n.m. (gr. *skeleton*, momie). Charpente du corps, d'une partie du corps de l'homme et des animaux.

Squelettique : adj. Relatif au squelette.

Stèle : n.f. (lat. *stela* ; du gr.). Monument monolithe vertical, le plus souvent funéraire, orné d'un décor épigraphique ou figuré.

Suicidaire : adj. et n. Qui tend vers le suicide, l'échec; qui semble prédisposé au suicide.

Suicidant, e : adj. et n. Se dit d'une personne qui vient de faire une tentative de suicide.

Suicide : n.m. (lat. *sui*, de soi, et *caedere*, tuer). Action de se donner soi-même la mort. Action de se détruire ou de se nuire gravement.

Suicidé, e : adj. et n. Qui s'est donné la mort.

Suicider (se) : v.pr. Se donner volontairement la mort.

Taphophile : adj. et n. Atteint de Taphophilie.

Taphophilie : n.f. Attrait pathologique pour les tombes et les cimetières.

Tertre funéraire : n.m. (lat. *termen*, *-inis*, borne). Élévation ou éminence de terre contenant une sépulture.

Testament : n.m. (lat. *testamentum*). Acte juridique par lequel une personne déclare ses dernières volontés et dispose de ses biens pour le temps qui suivra sa mort.

Testamentaire : adj. Qui concerne le testament. Exécuteur testamentaire : Personne chargé de l'exécution d'un testament.

Testateur, trice : n. Personne qui fait ou qui a fait son testament.

Tester : v.i. (lat. *testari*). Faire son testament.

Thanatologie : n.f. Étude des signes, des conditions, des causes et de la nature de la mort.

Thanatopraxie : n.f. Ensemble des moyens techniques mis en oeuvre pour la conservation des corps. L'embaumement en est la forme historique.

Thanatos : n.m. (mot gr., mort). Psychan. Pulsions de mort, chez Freud (par opposition à *éros*).

Tombal, e, als, ou aux : adj. Relatif à la tombe. Pierre tombale.

Tombe : n.f. (gr. *Tumbos*, tumulus). Endroit où un mort est enterré. Fosse recouverte d'une dalle de pierre, de marbre, etc.

Tombeau : n.m. Monument funéraire élevé sur les tombes servant de sépulture pour un ou plusieurs morts. Lieu ou circonstance où quelqu'un ou quelque chose a péri ou disparu.

Tombelle : n.f. Archéol. Tombe recouverte d'une petite éminence de terre.

Tuer : v.t. (lat. *tutare*, protéger, étouffer). Causer la mort de quelqu'un de manière violente. Se tuer : Se donner volontairement la mort, suicide.

Tuerie : n.f. Carnage, massacre.

Trépas : n.m. Litt. Décès, mort. Passage de la vie à la mort.

Trépassé, e : n. Litt. Personne décédée. Fête des Trépassés : Le jour des Morts, le 2 novembre.

Trépasser : v.i. (anc. Fr. *tres*, au-delà, et *passer*). Litt. Mourir.

Tumulus : n.m. (mot lat.). [pl. inv. ou *tumuli*] Archéol. Grand amas artificiel de terre ou de pierres, élevé au-dessus d'une tombe ou sépulture.

Urne : n.f. (lat. *urna*). Vase servant à conserver les cendres des morts.

Viatique : n.m. (lat. *viaticum*, de *via*, route). Liturgie. Sacrement de l'eucharistie administré à un chrétien en danger de mort ou mourant. Dernier sacrement.

Bestiaire des Nécromants

Quiconque traite de la Nécromancie traite également des spectres, fantômes et autres créatures du royaume des morts. Plus souvent mythologiques ou personnages de jeux de rôle, les morts-vivants ou Non-Morts⁸² sont néanmoins très importants dans l'art nécromantique. Ce présent chapitre constitue l'abécédaire des Non-Morts. Veuillez toutefois prendre connaissance que l'existence de ces noms ne garantit nullement l'existence de ces créatures. Les sources d'informations proviennent des mythes, légendes ou contes des folklores du monde entier, et sont parfois agrémentées de descriptions de certains jeux de rôle quand celle-ci reflète bien l'image de la créature.

Âme en peine

L'âme en peine est l'esprit mort-vivant d'un puissant humain qui cherche à absorber l'énergie de vie des humains vivants. Ces créatures horribles ressemblent habituellement à des nuages noirs ayant la forme d'un homme. Ils ne sont pas faits de vrais membres supérieurs, un torse et une tête possédant des yeux rouges très brillants. Le choix de cette forme serait grandement influencé par l'habitude qu'ils auraient d'avoir un corps humain.

Apparition (Apparition - Phantom)

Être imaginaire que l'on croit apercevoir. Les apparitions sont des images laissées par une mort violente particulièrement traumatisante. Elles ressemblent à un film en trois dimensions du décès du personnage, à l'endroit où il s'est éteint. Une apparition normale peut prendre l'apparence de presque n'importe quoi. Elle choisit souvent celle du personnage qui a vécu le traumatisme – une image translucide remettant sa mort en scène. Elle pourrait aussi bien prendre la forme de la personne à laquelle la victime pensait le plus à ses derniers instants, celle de l'agresseur ou un but inaccompli. Une apparition est de couleur pastel, elle est détectée par tous les ens.

Bastellus

Le bastellus est une créature morte-vivante qui vient hanter les dormeurs sans défenses pour se nourrir de l'énergie de leurs rêves. Dans beaucoup de cultures, elle est connue comme un *cauchemar* ou un *chasseur de rêves*. Le bastellus est rarement vu, car il apparaît seulement en présence d'être endormis. Des descriptions de la forme exacte de la créature ont toutefois pu être établis à partir des rapports de ceux qui l'ont surprise en plein repas. De ces témoignages, il

⁸² « Undead » en anglais.

ressort que le bastellus ressemble à une énorme ombre humanoïde. Sans aucun trait remarquable, il se nourrit en plaçant ses mains disproportionnées sur le front de la victime. Quand il se nourrit, il placerait sa tête vers l'arrière, comme s'il était en pleine extase, car l'absorption d'énergie des rêves lui procure un plaisir intense. On suppose que le bastellus peut transmettre un message en manipulant les rêves, car beaucoup de cas ont été constaté où des faits auparavant inconnus ont été découverts suite à la visite d'un bastellus.

Boulyne

L Le boulyne, (ou trépas du marin, comme on l'appelle souvent) est un esprit étrange et redoutable qui hante les bateaux partis en haute mer. Par bien des aspects, il ressemble aux esprits frappeurs et autres esprits qui hantent le lieu de leur mort. Comme le poltergeist, un boulyne normalement invisible. Mais contrairement au premier, le boulyne peut devenir visible à volonté. Quand il est visible, le boulyne apparaît comme un marin décharné et squelettique. Bien que les traits de la créature aient été déformés par la douleur de sa mort, il est souvent possible pour ceux qui l'ont connu vivant de reconnaître leur ancien compagnon. Les boulynes ne communiquent d'aucune manière avec les vivants, bien qu'ils grognent et pleurent constamment dans leur agonie alors qu'ils recherchent le moyen de se venger de ceux qu'ils estiment responsables de leur mort.

Büssengeist

Un büssengeist est la forme spectrale de quelqu'un qui est mort lors d'une calamité provoquée par sa propre action ou inaction. Ils ressemblent de près à l'image qu'ils offraient de leur vivant, mais sont partiellement transparents. Au fil du temps, la mélancolie et la souffrance que l'esprit constate autour de lui, le rongent et ses traits deviennent tristes et tirés. Donc, ces victimes du destin apparaissent souvent beaucoup plus âgées qu'au moment de leur mort. Le büssengeist est une créature fantomatique qui se sent attirée par les scènes de grands désastres et de tragédie. D'un pas lent et triste, il parcourt les pays de crise en crise. Le büssengeist ne cause jamais la catastrophe lui-même, mais il se sent attiré par elle pour d'obscures raisons. Une fois qu'il est présent, toutefois, l'aura de désespoir qu'il génère ne peut qu'empirer des situations déjà dramatiques. Le büssengeist seraient capables de communiquer avec ceux qui les entourent par une forme limitée de télépathie. Le plus souvent, toutefois, ils n'apporteront que de lugubres informations, rien qui puisse servir à éviter la catastrophe.

Chevalier de la Mort (Death Knight)

Un chevalier de la mort est une horrible corruption d'un paladin ou un chevalier du bien, maudit par les dieux sous forme d'un terrible châtiment for avoir trahis le code d'honneur dans leur vie. Un chevalier de la mort ressemble à un guerrier, de toutes tailles, et pesant plus de 300 livres. Son visage est généralement plus qu'un crâne, et le reste de son corps porte une armure. Leurs yeux son rougeâtres. Un chevalier de la mort possède une voix caverneuse, et converse dans les mêmes langages que lorsqu'il était vivant.

Cryptochose (Crypt Thing)

Les cryptochoses sont d'étranges créatures qui, souvent, gardent les tombes, les cryptes et les corps. Il existe deux types de ces créatures – les ancestraux et les dénommés. Les anciens types sont des créatures « naturels », et les autres furent appelés dans leur existence par un magicien ou prêtre. Ces créatures ressemblent à rien de plus qu'un squelette animé, souvent revêtus de vieilles toges ou robes de couleurs brunes ou noires. Leurs yeux sont aussi de petits points rougeâtres, lumineux qui donne une atmosphère hypnotic dans son intensité.

Esprit frappeur (Poltergeist)

Les esprits frappeurs sont les esprits des morts qui ne reposent pas en paix. Ils sont semblables aux esprits de hantise, tout en étant plus malveillants. Ils détestent les choses et les êtres vivants et c'est pourquoi ils les harcèlent sans cesse en brisant des meubles, en lançant des objets pesants et en faisant des bruits effrayants. Les esprits frappeurs sont souvent, mais pas nécessairement, confinés à un endroit précis. Les esprits frappeurs sont toujours invisibles. Certains phénomènes semblables, selon des parapsychologues, seraient causés par les émotions d'adolescents.

Esprit Hurleur (Banshee)

L'esprit hurleur, appelé aussi *Banshee*, est un esprit maléfique. Les esprits hurleurs détestent tous les êtres vivants, dont la présence leur est littéralement douloureuse, et tenteront de blesser quiconque se trouve sur leur chemin. Il a l'apparence d'un fantôme flottant qui ressemble physiquement à un homme. Il est lumineux la nuit, mais transparent à la lumière du soleil, invisible à 60%. La plupart d'entre eux sont vieux et flétris, mais environ dix pour cent d'eux, dont le corps est mort jeune, ont conservé leur ancienne beauté. Ses cheveux sont en bataille et sales. Sa robe n'est plus qu'une loque en lambeaux. Sa figure est un véritable masque de douleur et d'angoisse, mais ses yeux brûlent de haine et de colère. Un esprit hurleur crie souvent de douleur, d'où son nom.

Esprit de Hantise (Haunt)

Un esprit de hantise est l'esprit turbulent et agité d'une personne morte en laissant une tâche vitale non déterminée. Le seul but de l'esprit de hantise est de prendre le contrôle d'un être vivant et de s'en servir pour compléter cette tâche, se méritant une libération finale de ce monde. Les esprits de hantise peuvent prendre l'une de deux formes à volonté : une boule lumineuse flottante (identique à l'apparence d'un feu-follet) ou une image translucide et nébuleuse de l'apparence du

corps original de l'esprit. Dans ce dernier cas, l'esprit ressemble beaucoup à un esprit hurleur, un spectre ou un fantôme, et est souvent mépris pour tel.

Fantôme (Ghost)

Les fantômes sont les esprits des humains qui ont manifesté une inclination tellement forte vers le Mal, ou dont la mort a été accompagnée d'émotions tellement violentes, qu'ils ont été maudits et affligés d'un état permanent de morts-vivants. Depuis ce moment, ils errent constamment une haine sans bornes pour la bonté et la vie, et cherchent constamment à drainer les créatures vivantes de leur essence vitale.

Faucheuse (Reaper)

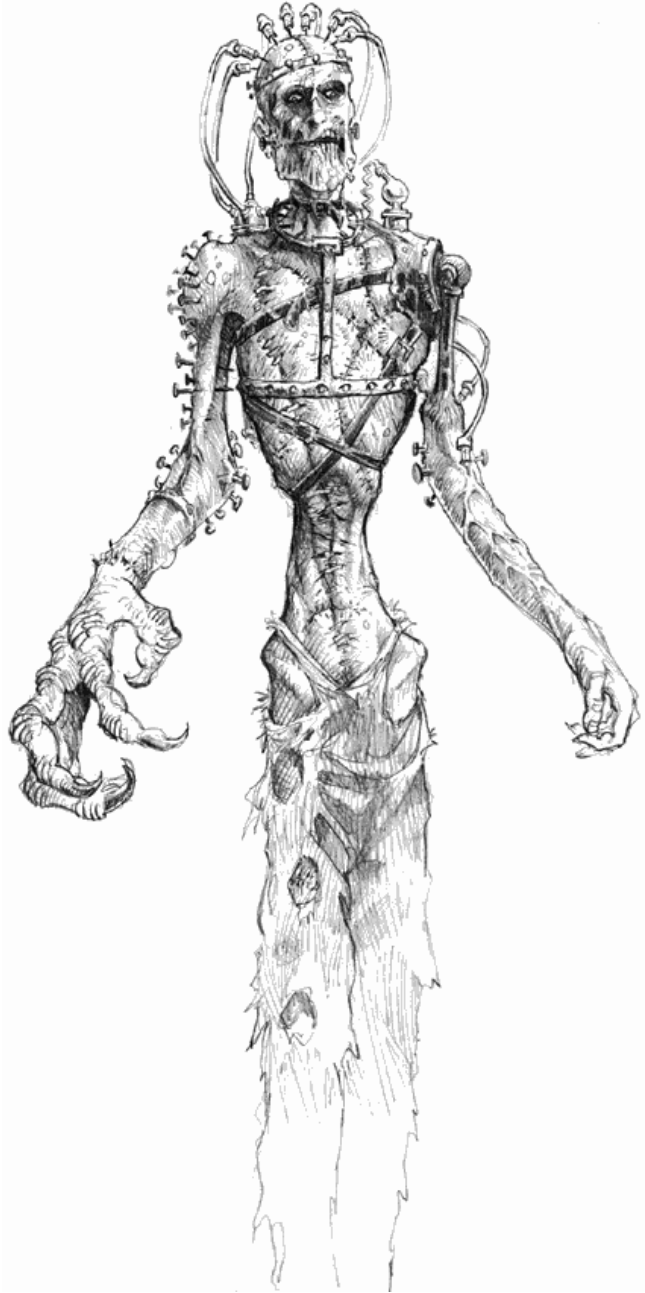
La faucheuse (ou *esprit de la mort*) serait une créature du Plan Négatif qui apparaît rarement, à ceux qui ont la possibilité de voir certaines choses que les autres ne voient pas. Elle est attirée par le flux d'énergie vitale d'une créature aux portes de la mort et semble se nourrir de cette essence. Malgré son apparente nature, l'esprit de la mort n'est pas un mort-vivant. Une faucheuse ressemble à un squelette blanchi enveloppé dans une robe noire. Elle porte toujours une faux dans ses mains osseuses et mesure plus de 1,8 m. On n'a jamais vu un esprit de la mort parler avec des vivants, mais il paraît qu'il est possible d'entrer en communication avec eux au moyen de la télépathie ou un rituel de communication avec les morts. Dans un tel cas, le langage ne serait pas un problème.

Garde Noire (Black Keeper)

Fabriqué à partir d'une simple armure, le garde noir est une créature animée comparable à un golem. Créé par une série d'enchantelements mystérieux, ces effrayants automates sont souvent employés comme gardes dans les châteaux et tours de leurs créateurs. Ils existent dans des styles orientaux et occidentaux ainsi qu'en toute une série de variétés. Le garde noir ne parle pas et n'a donc pas de langage propre. Il peut exécuter les ordres de son créateur mais ceux-ci ne peuvent comprendre plus d'un ou deux concepts simples.

Golem de chair (Golem of Flesh)

Les golems sont des automates puissants créés par la magie. La construction d'un golem implique l'usage de magie puissante et de forces élémentaires. Les golems sont plus vieux que toute tradition écrite. Le magicien qui découvrit le procédé, s'il n'y en avait qu'un seul, est encore inconnu à ce jour. On croit que le premier golem créé fut un golem de chair, possiblement un accident perpétré par un magicien expérimentant avec la réanimation de corps humains. Les golems de chair⁸³ semblent être les plus faciles à fabriquer, car ils sont fait à partir de matière organique ayant déjà supporté la vie. Seul un magicien de très haut niveau peut créer un golem de chair. Les pièces du golem, provenant de cadavres humains n'ayant pas souffert de la décomposition, doivent être cousues pour former le corps de base. Ceci demande un mois de travail. Un minimum de six cadavres différents doit être utilisé. Un pour chaque membre, un pour le tronc et la tête, et un pour le cerveau. Dans certains cas, il peut être nécessaire d'avoir plus de six cadavres pour compléter entièrement le corps du golem. Le golem de chair est très grand, soit 30 à 40 cm qu'un humain moyen et pèse presque 175 kilos. Il est fabriqué d'un amalgame répugnant de morceaux de cadavres cousus ensemble pour former un seul corps. La peau est légèrement verdâtre ou jaune à cause de la décomposition plus ou moins avancée. Un golem de chair dégage une odeur de terre fraîchement retournée et de chair morte. Aucun animal naturel, tel que le chien, ne traquera volontairement un golem de chair. Il portera les vêtements que son créateur désire, soit une vieille paire de pantalons habituellement. Le golem ne peut pas parler, même s'il peut émettre un rugissement sourd. Il marche et bouge avec une rigidité aux jointures, comme s'il ne contrôlait pas son corps complètement.



⁸³ « Frankenstein », de Mary Shelley. Construction d'un golem de chair.

Goule (Ghoul)

